

R A P P O R T S P É C I A L

MISSION FAO/PAM D'ÉVALUATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE À MADAGASCAR

9 Octobre 2013



**ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET
L'AGRICULTURE, ROME**



PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL, ROME

Le présent rapport a été établi par Benjamin Badjeck et Ndiaye Cheikh Ibrahima (FAO) et Francesco Slaviero (PAM) sous la responsabilité des secrétariats de la FAO et du PAM à partir d'informations officielles et officieuses. La situation pouvant évoluer rapidement, prière de s'adresser aux soussignés pour un complément d'informations le cas échéant.

*Shukri Ahmed
Chef d'équipe, SMIAR, FAO
Télécopie : 0039-06-5705-4495
Mél: giews1@fao.org*

*Mustapha Darboe
Regional Director, OMJ, WFP
Télécopie: 0027-11-517-1603
Mél: mustapha.darboe@wfp.org*

Veillez noter que le présent rapport spécial peut être obtenu sur l'Internet dans le site Web de la FAO aux adresses URL ci-après: <http://www.fao.org/giews/> et <http://www.wfp.org/food-security/reports/CFSAM>

Les alertes spéciales et les rapports spéciaux peuvent aussi être reçus automatiquement par courrier électronique dès leur publication, en souscrivant à la liste de distribution du SMIAR. À cette fin, veuillez envoyer un courrier électronique à la liste électronique de la FAO à l'adresse suivante : mailserv@mailserv.fao.org sans remplir la rubrique sujet, avec le message ci-après :

subscribe SMIARAlertes-L

Pour être rayé de la liste, envoyer le message :

unsubscribe SMIARAlertes-L

Veillez noter qu'il est maintenant possible de souscrire à des listes de distribution régionales pour recevoir les alertes spéciales et les rapports spéciaux de certaines régions uniquement : Afrique, Asie, Europe ou Amérique latine (SMIARAlertesAfrique-L, SMIARAlertesAsie-L, SMIARAlertesEurope-L et SMIARAlertesAL-L). Pour souscrire à ces listes, veuillez procéder de la même façon que pour la liste de distribution au niveau mondial.

Sommaire

ABREVIATIONS.....	- 5 -
VUE D'ENSEMBLE.....	- 7 -
SITUATION MACROECONOMIQUE.....	- 8 -
<i>Les grands agrégats macroéconomiques: dégradation des principaux indicateurs de développement</i>	<i>- 8 -</i>
<i>Performances du secteur agricole: conjonction des facteurs de vulnérabilité</i>	<i>- 9 -</i>
<i>Sécurité alimentaire des ménages fragilisée.....</i>	<i>- 9 -</i>
<i>Performances des autres secteurs: seul le secteur minier échappe à la crise</i>	<i>- 10 -</i>
<i>Contexte financier: une marge de manœuvre réduite.....</i>	<i>- 11 -</i>
<i>Caractéristiques de l'Agriculture à Madagascar</i>	<i>- 11 -</i>
PRODUCTION ALIMENTAIRE EN 2012/13.....	- 13 -
FACTEURS AYANT AFFECTE LA PRODUCTION AGRICOLE 2012/13	- 13 -
<i>Pluviométrie: variabilités intra-saisonnières plus marquées.....</i>	<i>- 15 -</i>
<i>Infrastructures hydro-agricoles: aggravation des effets des déficits d'entretien</i>	<i>- 18 -</i>
<i>Intrants agricoles: un marché qui reste à structurer</i>	<i>- 18 -</i>
<i>Semences</i>	<i>- 18 -</i>
<i>Engrais.....</i>	<i>- 19 -</i>
<i>Produits phytosanitaires</i>	<i>- 20 -</i>
RAVAGEURS ET MALADIES: RECRUESCENCE DES DEPREDATEURS DES CULTURES	- 20 -
<i>Situation phytosanitaire</i>	<i>- 20 -</i>
<i>Criquet migrateur</i>	<i>- 20 -</i>
EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE.....	- 22 -
<i>Superficies cultivées</i>	<i>- 22 -</i>
<i>Rendements</i>	<i>- 23 -</i>
ESTIMATION DES RECOLTES 2012/2013.....	- 24 -
EVOLUTION DE LA PRODUCTION DE MANIOC ET MAÏS	- 25 -
PRODUCTION ANIMALE	- 26 -
PRODUCTION HALIEUTIQUE.....	- 27 -
MARCHÉS ET PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES	- 27 -
EVOLUTION DES PRIX DU RIZ	- 28 -
DU RIZ IMPORTE PLUS ACCESSIBLE	- 29 -
EVOLUTION DES PRIX DU MANIOC	- 31 -
BILAN DE LA DEMANDE ET DE L'OFFRE DE CÉRÉALES 2013/14.....	- 31 -
SITUATION ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE	- 33 -
CONSOMMATION ALIMENTAIRE DES MENAGES	- 33 -
<i>Score de la consommation alimentaire des ménages.....</i>	<i>- 33 -</i>
<i>Diversité du régime alimentaire des ménages</i>	<i>- 33 -</i>
<i>Les principales sources de nourriture des ménages.....</i>	<i>- 34 -</i>
SOURCES DE REVENUS ET DEPENSES ALIMENTAIRES DES MENAGES	- 35 -
<i>Principales sources de revenus.....</i>	<i>- 35 -</i>
<i>Niveau de dépenses alimentaires</i>	<i>- 36 -</i>
LES PRINCIPAUX CHOCS ET STRATEGIES DE SURVIE ADOPTÉES PAR LES MENAGES	- 37 -
<i>Les principaux chocs subis par les ménages.....</i>	<i>- 37 -</i>
<i>Les stratégies de survie.....</i>	<i>- 38 -</i>
<i>La prévalence des ménages en insécurité alimentaire</i>	<i>- 39 -</i>
PRINCIPALES RECOMMANDATIONS.....	- 41 -
ANNEXE 1: LES ZONES AGRO-ÉCOLOGIQUES	- 43 -
ANNEXE 2: PRODUCTIONS DE RIZ (PADDY) EN 2012/13 PAR REGION (TONNES).....	- 46 -
ANNEXE 3: RAPPORTS REGIONAUX.....	- 47 -
REGION ANALAMANGA	- 47 -
REGION VAKINANKARATRA	- 48 -
REGION ITASY	- 49 -
REGION BONGOLAVA	- 50 -
REGION AMORON'I MANIA	- 52 -
REGION HAUTE MATSIATRA.....	- 53 -
REGION VATOVAVY FITOVINANY.....	- 54 -
REGION ATSIMO ATSINANANA.....	- 55 -
REGION ATSINANANA.....	- 56 -
REGION ANALANJIROFO	- 58 -
REGION ALAOTRA MANGORO.....	- 59 -
REGION BOENY.....	- 60 -

REGION BETSIBOKA	- 62 -
REGION SOFIA.....	- 63 -
REGION MELAKY	- 64 -
REGION ATSIMO ANDREFANA.....	- 65 -
REGION IHOROMBE.....	- 66 -
REGION MENABE	- 68 -
REGION ANOSY.....	- 69 -
REGION ANDROY	- 70 -
ANNEXE 4: CARTES.....	- 72 -

Abréviations

AFD	Agence française de développement
AGOA	African Growth and Opportunity Act
CNA	Centre national antiacridien
CECAM	Caisse d'épargne et de crédit agricole mutuel
CERF	Central Emergency Response Fund
CFSAM	Crop and Food Security Assessment Mission
DRDR	Direction régionale du développement rural
DGM	Direction des exploitations météorologiques
FAO	Organisations des Nations-Unies pour l'alimentation
FIDA	Le Fonds international de développement agricole
FOFIFA	Foibe fikarohana momba ny fambolena (Centre national de recherche appliquée au développement rural)
IFPRI	International Food Policy Research Institute
INSTAT	Institut National de la STATistique Madagascar
IPSR	Intervention prolongée de secours et de redressement
MAP	Madagascar Action Plan
MDP	Maison des paysans
MinAgri	Ministère de l'agriculture
OdR	Observatoire du Riz
ONN	Office national de nutrition
PACA	Projet d'appui aux communautés agricoles
PAM	Programme alimentaire mondial
PIB	Produit intérieur brut
PNUA	Plan national d'urgence antiacridienne
PSAEP	Programme sectoriel agricole, d'élevage et de pêche
SCA	Score de la consommation alimentaire
USAID	United States Agency for International Development
USA	United States of America
UE	l'Union européenne

Faits saillants

- La production du riz à Madagascar est estimée à 3,6 millions de tonnes (riz paddy) en 2013, environ 21 pour cent de moins par rapport que le niveau de production de l'année 2012. La production de maïs et celle de manioc ont également diminué par rapport à la saison précédente, de 15 et 14 pour cent respectivement.
- Un déficit d'environ 240 000 tonnes en riz (usiné) a été estimé au niveau du pays pour l'année commerciale 2013/14 (avril/mars); l'importation d'environ 48 000 tonnes de maïs serait ainsi nécessaire pour combler ce déficit national.
- Une répartition irrégulière (spatiale et temporelle) de la pluviosité ainsi qu'un retard d'un à deux mois de la saison des pluies 2012/13 ont été observés dans les régions du nord et du centre du pays, zones de production intensive du riz. Par conséquent, des diminutions significatives de la production de riz (jusqu'à 60 pour cent) ont été enregistrées dans les régions du nord-est par rapport à la récolte de 2012.
- L'accroissement de la production dans certaines grandes régions productrices situées au centre, notamment dans le Vakinankaratra, a permis de contrebalancer une éventuelle baisse plus importante de la production de riz au niveau national.
- Les dégâts engendrés par le cyclone Haruna en février 2013 ont causé des pertes significatives de récoltes dans le sud-ouest du pays suite aux inondations et à l'ensablement. Par conséquent, des pertes de récoltes qui s'élèvent à 70 pour cent de la moyenne ont été enregistrées à Atsimo Andrefana ont été enregistrées.
- Les dégâts causés par les criquets ont été plus importants dans les régions du sud-ouest, qui contribuent pour environ 7 pour cent en moyenne de la production nationale de riz. Cependant, bien que l'impact des dégâts causés par le passage des criquets sur la production nationale de riz ait été relativement limité, un impact significatif sur les moyens de subsistance des populations des zones touchées a été noté. En outre, l'actuelle invasion acridienne aura un impact sérieux sur la récolte de la prochaine saison si elle n'est pas suffisamment jugulée car les essaims de criquets, qui ont déjà migré vers les régions principales de production rizicole au nord, pourraient s'y reproduire. Les coûts élevés et le faible pouvoir d'achat ont également restreint l'accès aux intrants agricoles, notamment aux semences et aux engrais, pour la saison 2012/13, contribuant ultérieurement à la baisse de la production céréalière.
- Quant au secteur de la pêche, le faible remplissage des lacs dû à l'insuffisance des pluies en 2012/13 et l'utilisation abusive des filets non réglementaires ont été les principaux facteurs responsables de la baisse de la production halieutique observée cette année.
- Les perspectives pour les cultures de la deuxième saison agricole ne sont pas favorables en raison de l'insuffisance des pluies en 2013 et probablement de l'impact persistant des dégâts causés par les criquets.
- La faible production de la campagne occasionne déjà une soudure précoce et plus longue, aggravée par des problèmes d'accessibilité. En effet, à cette faible disponibilité s'ajoute une hausse plus importante des prix du riz et manioc à partir de juillet. Cela handicape l'accès aux aliments et aggrave la situation alimentaire des ménages vulnérables. La consommation alimentaire des ménages est limitée dans plusieurs régions du pays, avec des pics dans le sud, le sud-ouest et les régions de l'est ainsi que dans la plupart des zones agricoles productives comme le plateau central et du nord. Environ 47 pour cent des ménages dans la région de Vatovavy Fitovinany sur le littoral oriental et entre 40 et 45 pour cent des ménages dans l'Androy, l'Anosy et l'Atsimo Atsinanana ont une consommation alimentaire limitée. La région d'Androy présente la plus haute prévalence de ménages ayant une consommation alimentaire pauvre à 25 pour cent.
- Le régime alimentaire des ménages avec une consommation alimentaire pauvre et limitée est principalement basé sur des céréales, avec un manque sévère de protéines végétales et animales. Les sources alimentaires sont également très restreintes: la plupart des ménages achètent sur le marché et dans une moindre mesure satisfont leurs besoins alimentaires par leur propre production.
- La nourriture est également la principale dépense pour plus d'un tiers des ménages dans le pays, en particulier pour ceux vivant dans le plateau sud (région d'Amoron'i Mania) et dans le sud (Androy). Pour ces ménages, plus de 75 pour cent de leurs dépenses sont réservés à l'achat de nourriture.
- Les faibles précipitations figurent parmi les chocs principaux pour environ 30 pour cent des ménages car cela a affecté le développement des cultures entre décembre et février. Le cyclone Haruna et l'augmentation des prix ont également été perçus comme des chocs, en particulier entre janvier et mars, quand les prix ont eu tendance à monter et que plusieurs parties du pays ont été affectées par des cyclones. En conséquence, les stratégies d'adaptation de la plupart des ménages ont été d'acheter de la nourriture moins coûteuse et de réduire les rations alimentaires. Ces stratégies ont

été largement adoptées par les ménages du sud et de l'est du littoral, et dans certaines régions du plateau central et du nord.

- Au total, 3 957 618 personnes rurales souffrent d'insécurité alimentaire. Ce chiffre représente environ 28 pour cent des ménages ruraux dans 20 régions. Seuls 11,3 pour cent des ménages ruraux sont en sécurité alimentaire à Madagascar. L'insécurité alimentaire grave est assez largement répandue dans les régions du sud (Androy, Atsimo Atsinanana et Atsimo Andrefana), dans les régions sud du plateau (y compris l'Ihorombe) et dans la région de production agricole d'Alaotra Mangoro. De nombreux ménages présentent le risque de souffrir d'insécurité alimentaire dans la plupart des régions du pays pendant la période de soudure à partir d'octobre.

VUE D'ENSEMBLE

Avec l'invasion du Criquet migrateur malgache qui a débuté en 2012 et les conditions météorologiques irrégulières pendant la campagne agricole 2012/13 (octobre-juillet), une mission FAO/PAM d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire, bénéficiant du soutien technique et financier du FIDA ainsi que du Ministère de l'Agriculture, a été menée à Madagascar du 19 juin au 13 juillet. Ces appuis ont notamment permis d'étendre la couverture des enquêtes sur 20 des 22 régions du pays. Cette mission avait pour mandat de déterminer et d'évaluer les facteurs ayant une incidence sur la production agricole de 2013 et d'établir une estimation de la production céréalière nationale ainsi que d'évaluer la situation globale de la sécurité alimentaire.

Sur la base d'un questionnaire établi antérieurement mais adapté compte tenu des conditions prévalentes en 2012/13, la Mission a mené une enquête auprès des ménages dans toutes les régions du pays sauf deux (Diana et Sava). Cette enquête, qui a été testée en juin pour garantir l'exactitude et la cohérence des réponses, était gérée par le Ministère de l'agriculture. Les enquêteurs ont reçu une formation à Antananarivo assurée par les chefs d'équipe de la Mission. Le questionnaire comprenait neuf parties, et au total un échantillon de 3 720 ménages a été interrogé. Les enquêteurs ont animé des groupes de discussion en vue de recueillir les données, tandis que les agents de la FAO et du PAM ont effectué en sus des visites de terrain dans les régions du centre et du sud. Les données recueillies par les enquêteurs, qui comprenaient des estimations sur les rendements et les superficies ensemencées, ont formé la base des estimations concernant la production de riz, maïs et manioc au niveau régional. Ces estimations ainsi que les résultats de l'enquête ont été recoupés avec des indicateurs météorologiques tirés de données par satellite et des visites de terrain effectuées par la FAO et le PAM.

Par ailleurs, la Mission a rencontré des représentants d'un certain nombre de ministères et d'institutions dans le pays, parmi lesquels on peut citer: le Ministère de l'agriculture, l'Institut national de la statistique (INSTAT), le Ministère de commerce, la Direction des douanes l'Observatoire du riz (OdR), la Banque mondiale, la Banque africaine de développement et l'Union européenne (UE), afin d'analyser plus en détail la situation et les politiques du pays en matière d'agriculture ainsi que le climat économique actuel. Les données fournies par l'Observatoire du riz ont étayé l'analyse des prix, tandis que des visites sur les marchés et des réunions avec la Plateforme du riz ont enrichi l'analyse du marché du riz et les prévisions des importations pour la campagne commerciale 2013/14 (avril/mars).

La campagne agricole 2012/13 a été marquée par des conditions météorologiques irrégulières : les pluies saisonnières sont arrivées avec un léger retard et ont été interrompues par un épisode prolongé de sécheresse en décembre et en janvier. La saison des cyclones (octobre-avril) s'est accompagnée de violentes précipitations avec l'arrivée de Felleng et Haruna en janvier et février 2013, ce qui a provoqué des inondations et endommagé les cultures dans les zones situées au nord-est et au sud-ouest du pays. En particulier, le cyclone Haruna a provoqué de graves dégâts tant aux cultures sur pied qu'aux périmètres d'irrigation de la région d'Atsimo-Andrefana au sud, endommageant ou détruisant près de 40 000 hectares de terres cultivées. La quasi totalité du pays a ensuite connu une période de déficit hydrique, ce qui a limité les potentiels de rendements tout en gênant la remise en terre des cultures ravagées par les cyclones. Outre ces déficits hydriques, l'invasion du Criquet migrateur malgache a contribué à faire baisser la production, en particulier dans le sud-ouest, autant pour les dégâts à la végétation qu'elle a provoqués que parce que de nombreux agriculteurs ont limité les semis de crainte, selon leurs dires, de voir leurs cultures détruites. Toutefois, les régions du sud-ouest ne représentent qu'une part minime de la production rizicole nationale, et l'invasion du Criquet migrateur malgache n'a eu qu'une incidence limitée au niveau national.

Selon les estimations de la Mission, la production de riz de 2013 serait en baisse de 21 pour cent par rapport à la récolte supérieure à la moyenne rentrée en 2012. Par conséquent, le déficit de riz pour la

campagne commerciale 2013/14 (avril/mars) est estimé à 240 000 tonnes. Les importations commerciales devraient combler le gros de ce déficit, les importations prévues devant être plus élevées que celles de l'année précédente. En outre, la consommation de riz par habitant a été révisée en baisse par rapport aux précédentes estimations de la Mission, compte tenu de la moindre production nationale. Toutefois, au niveau où elle s'établit actuellement, cette estimation correspond à l'analyse faite par l'INSTAT et FAOSTAT. La production de maïs de 2013 ne suffira pas elle non plus à répondre aux besoins nationaux, et il faudra importer environ 48 000 tonnes pour aider à combler le déficit.

Les prix du riz d'origine locale ont atteint des niveaux plus élevés en 2013, ce qui tient au resserrement des disponibilités nationales suite à la moindre récolte attendue cette année. Contrairement aux années précédentes, les prix du riz local n'ont pas accusé de forte baisse saisonnière avec l'arrivée des récoltes précoces en février; par conséquent, ils devraient rester au-dessus des niveaux de 2012 pendant tout le reste de 2013 et au début de 2014. Les prix du riz importé, quant à eux, sont restés relativement stables en 2013, le taux de change et les prix à l'exportation pratiqués par les principaux fournisseurs du pays n'ayant en général guère varié.

La sécurité alimentaire des ménages s'est dégradée en raison de la hausse des prix des aliments, de la faible production agricole, de l'incidence du cyclone Haruna et de l'invasion du Criquet migrateur malgache en 2013. De nombreux ménages limitent leur consommation vivrière dans les régions côtières du sud et de l'est, qui sont les plus vulnérables à l'insécurité alimentaire à Madagascar, voire dans certaines zones de production agricole du plateau du centre et du nord. Les ménages souffrent principalement d'un apport alimentaire inadéquat et de repas insuffisants. Les ménages pauvres, qui doivent se restreindre, ne consomment pas de produits animaliers (viande, poisson, œufs) et peu de protéines végétales (légumes secs, par exemple). Du fait des chocs intervenus récemment, essentiellement de mauvaises récoltes et une hausse des prix des produits alimentaires, les ménages se sont rabattus sur des aliments moins onéreux et ont réduit leurs rations, d'où une dégradation de la sécurité alimentaire.

La Mission a également signalé que la nourriture constitue la principale dépense pour environ un tiers des ménages, lesquels consacrent jusqu'à 75 pour cent de leur budget aux achats alimentaires. Ces chiffres vont probablement augmenter alors que les prix ne cessent de grimper tandis que les salaires n'ont pas été revus en fonction des taux d'inflation enregistrés actuellement. Selon les résultats de l'enquête, environ 28 pour cent des ménages ruraux souffrent d'insécurité alimentaire, soit 3 957 618 personnes approximativement réparties dans les 20 régions où se sont rendus les enquêteurs. L'insécurité alimentaire grave est assez largement répandue dans les régions du sud (Androy, Atsimo Atsinanana et Atsimo Andrefana), dans les régions du plateau du sud (y compris l'Ihorombe) et dans la région de production agricole d'Alaotra Mangoro. Environ 61 pour cent des personnes sont exposées à l'insécurité alimentaire dans la plupart des régions; il faudra donc mettre en place un mécanisme de surveillance ciblée pour éviter toute nouvelle dégradation.

SITUATION MACROECONOMIQUE

Les grands agrégats macroéconomiques: dégradation des principaux indicateurs de développement

La crise socio-politique qui paralyse Madagascar depuis le changement non constitutionnel de pouvoir intervenu le 17 mars 2009 hypothèque lourdement l'économie du pays. Depuis cette date en effet, les principaux indicateurs économiques de la Grande Île affichent une dégradation considérable. Ainsi, le taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) a chuté de 11,2 pour cent en 2009 par rapport à l'année précédente, passant de 7,1 à 4,1 pour cent pour planer à un niveau anémique de 1,3 pour cent par an en moyenne jusqu'en 2012. Cette piètre performance économique, face à une croissance démographique de 2,9 pour cent par an, explique, pour une large part, la baisse persistante du revenu per capita. Celui-ci, en termes de parité de pouvoir d'achat, était de 828 dollars en 2012, en retrait de 121 dollars par rapport à 2008, soit une baisse d'environ 15 pour cent¹. Selon les dernières estimations de la Banque mondiale², la proportion de la population vivant au-dessous du seuil de la pauvreté (moins de deux dollars par jour) atteint 92 pour cent actuellement, soit une élévation d'environ 10 points de pourcentage. L'indice de développement humain a, quant à lui, glissé de trois millièmes de points pendant cette période pour se situer

¹ African Development Bank: *African Statistical Yearbook 2013*.

² Site Web de la Banque mondiale à Madagascar: *Measuring the impact of the Political Crisis*, 5 June 2013.

à 0,483 en 2012: le pays est ainsi classé au 151^{ième} rang sur 189. Quant à l'indice de la famine dans le monde (GHI), le score de 22,5 enregistré pour le pays est considéré par l'IFPRI comme alarmant³.

La Banque mondiale estime que si Madagascar avait eu un taux de croissance économique moyenne annuelle de 5 pour cent en moyenne annuelle ces dernières années – à l'instar de la plupart des pays d'Afrique sub-saharienne - son PIB, qui avoisinait les 10 milliards de dollars US en 2012, serait de 20 pour cent plus élevé. Elle chiffre actuellement le coût cumulatif de la crise que traverse le pays à quelque 8 milliards de dollars US.

Performances du secteur agricole: conjonction des facteurs de vulnérabilité

Pour 2013, les prévisions de croissance du PIB ont été ramenées à la baisse, environs de 4 pour cent à 3 pour cent⁴. Compte tenu de l'importance du PIB agricole, d'après les premières analyses, quatre facteurs clés sont responsables de cette baisse.

Il s'agit en premier lieu du passage du cyclone Haruna en février 2013, qui a notamment touché les régions Atsimo Andrefana et Atsimo Atsinanana, causant au moins 26 morts, la destruction de milliers de cases, l'anéantissement de près de 40 000 hectares de cultures, la destruction de routes, de digues de retenue et d'autres ouvrages hydro-agricoles, l'ensablement de périmètres agricoles importants. Par endroits, les pertes de récoltes se sont chiffrées entre 50 et 75 pour cent⁵.

En deuxième lieu, des invasions acridiennes de grande ampleur ont également causé des dégâts considérables sur les cultures, notamment le riz et le maïs, le haricot et la canne à sucre. En 2013, le péril acridien ne s'est plus limité au sud du pays, et s'étend désormais sur au moins treize régions selon la situation en juillet. Il pourrait à terme envahir les grands périmètres rizicoles du nord-est et nord-ouest et alourdir encore plus le bilan économique en l'absence d'interventions adéquates et à temps.

Le troisième facteur a trait aux autres aléas climatiques, qui se traduisent par des saisons sèches plus longues, avec des pluviosités déficitaires et mal réparties et des hivers au froid plus intense. Des dérèglements de calendriers agricoles ont été signalés.

En quatrième lieu, les difficultés de trésorerie que l'État traverse depuis 2009 ne lui ont pas permis de maintenir l'encadrement et les appuis fournis en temps normal aux paysans. En conséquence, l'usage des intrants agricoles (semences améliorées, engrais, produits phytosanitaires), partant de niveaux déjà faibles continue à s'amenuiser. Les infrastructures hydro-agricoles, déjà très vétustes, continuent à se détériorer par manque d'entretien alors que l'ensablement s'aggrave. Le manque de moyens des services agricoles grève la mise en œuvre d'interventions efficaces, dont celles liées aux invasions acridiennes.

Sécurité alimentaire des ménages fragilisée

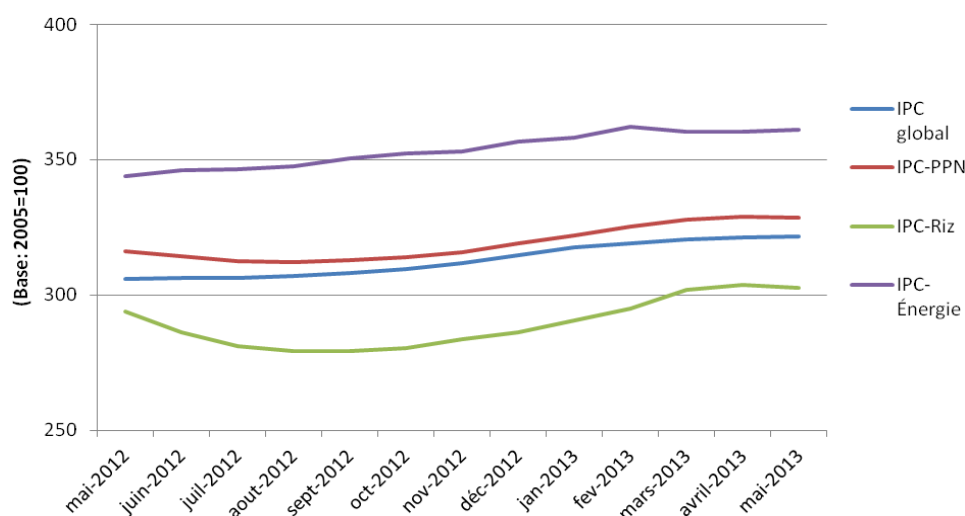
Outre ses effets directs sur l'économie, la baisse de la production agricole 2012/13 issue de cette conjonction de facteurs impacte la sécurité alimentaire des ménages les plus vulnérables. Un mois à peine après la grande récolte (avril-mai), les signes de pénuries d'aliments de base comme le riz, le maïs et le manioc sont manifestes tant dans les régions touchées par les calamités qu'au niveau national. L'illustration en est donnée le graphique 1 ci-après où sont représentés l'indice général des prix, ainsi que les indices des prix des produits de première nécessité, de l'énergie et du riz. Si les trois premiers indices sont restés relativement stables pendant une bonne partie de l'année 2012, ils amorcent une tendance haussière à partir de novembre 2012 environ, pour s'estomper et se stabiliser dès avril 2013. La stabilité relative de l'indice général des prix à la consommation est attribuable à la politique monétaire prudente de la banque centrale qui consiste à contrôler l'inflation et la dépréciation de l'Ariary afin de préserver, autant que faire se peut, le pouvoir d'achat des populations mis à mal par la crise politique que traverse le pays.

³ L'Indice de la faim dans le monde est développé par le International Food Policy Research Institute, et est basé sur le taux de sous-alimentation de la population d'un pays, l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de cinq ans, et le taux de mortalité dans ce groupe d'âge.

⁴ Economist Intelligence Unit Country Report –Madagascar- Second Quarter 2013.

⁵ Madagascar Cluster Sécurité Alimentaire et Moyens de Subsistance, *Évaluation des Impacts du Cyclone Haruna*, Avril 2013.

Graphique 1: Madagascar - Indices de prix à la consommation entre mai 2012 et mai 2013



Source: Institut National de la STATistique de Madagascar

Quant à l'indice du prix du riz, partant d'une valeur de 293,7 en mai 2012, il atteint son point le plus bas (279,2) en août 2012, pour remonter tous les mois suivants jusqu'à atteindre 302,7 en mai 2013. La grande récolte de riz en avril-mai approvisionne abondamment les marchés en temps normal, d'où le fléchissement des prix à partir de cette période jusqu'au début de la soudure en septembre-octobre. On note également une hausse de 9 points de l'indice du prix du riz en mai 2013 par rapport à la même période l'année dernière : le riz se fait précocément rare sur les marchés et son prix poursuivra une tendance haussière. L'indice des prix des produits de première nécessité (PPN) suit les tendances de celui du riz, bien que de façon moins prononcée.

L'indice du prix de l'énergie qui impacte essentiellement les coûts de transport a connu une légère hausse de 4 points de pourcentage entre janvier et février 2013, passant de 358,1 à 362,1, pour se stabiliser autour de ce chiffre jusqu'en juin dernier. Il est tributaire du prix international du pétrole dont l'indice après avoir atteint un sommet de 202,94 en février dernier, a baissé à 186,21, valeur dont il s'est peu écarté jusqu'en juin 2013⁶. Mais la vétusté des infrastructures routières, non entretenues par manque de moyens publics, rend le transport difficile et coûteux, principalement en zones rurales et pendant la saison des pluies.

Performances des autres secteurs: seul le secteur minier échappe à la crise

Le déclin économique de la Grande Île est en partie la conséquence des sanctions imposées par les principaux partenaires au développement qui ne peuvent, selon les textes qui les régissent, traiter directement avec le gouvernement de transition issu du changement inconstitutionnel de pouvoir. Ces sanctions consistent essentiellement en un gel de toute forme de coopération, notamment économique, via les autorités de transition.

Tous les secteurs de l'économie, hormis le secteur minier, en ont été durement touchés. Ainsi, le secteur manufacturier a été dévasté par la suspension des accords de l'AGOA (African Growth and Opportunity Act): Une étude du BIT et du PNUD⁷ évalue à quelque 336 000 le nombre d'emplois perdus, dont 126 000 dans l'industrie textile entre 2008 et 2011, entraînant l'anéantissement de la zone franche et l'explosion du secteur informel, caractérisé par sa faible protection sociale et sa faible rémunération. Pendant la même période, les investissements directs étrangers enregistrent une baisse de 51 pour cent.

Le secteur touristique, relativement dynamique avec une création de plus de 11 000 emplois entre 2004 et 2011⁸, sombre depuis dans la morosité sous le double coup de l'enlèvement politique malgache et de la crise économique dans les pays d'où proviennent les touristes, principalement la France qui compte pour 70 pour cent des arrivées. Ainsi, pour les six premiers mois de 2013, le taux d'occupation des établissements

⁶ Voir site web de Oil Index Mundi (<http://www.indexmundi.com/>)

⁷ OIT et PNUD, *Madagascar: Évaluation de l'impact de la double crise sur l'emploi*, décembre 2011.

⁸ PNUD, *Madagascar – Rapport national*, mai 2012.

hôtelières n'a été que de 4 pour cent de celui enregistré à la même période l'année précédente, selon l'Office national du tourisme qui ajoute que le secteur a perdu environ 150 000 visiteurs du fait de l'impasse politique⁹.

Contexte financier: une marge de manœuvre réduite

Face à ces difficultés qui vont s'aggraver, la marge de manœuvre des Autorités de Transition, qui ont opté pour une politique fiscale et monétaire conservatrice, est fort réduite. Le déficit budgétaire par rapport au PIB est prévu à 2,2 pour cent pour 2013, et à 2 pour cent pour 2014. Le compte courant était déficitaire environs de 1 191 millions de dollars US en 2012¹⁰.

En attendant le règlement de la crise politique et un programme de développement économique d'un gouvernement issu d'élections crédibles, les partenaires au développement se concentrent sur les actions humanitaires, élargies aux opérations de réhabilitation et de développement en faveur des populations les plus démunies. Ils traitent avec celles-ci soit directement, soit par l'intermédiaire d'ONG ou de compagnies privées.

Caractéristiques de l'Agriculture à Madagascar

Près de 75 pour cent de la population malgache, estimée à 22,3 millions en 2013/14, habitent dans les zones rurales. L'agriculture contribue pour 28,3 pour cent au PIB et emploie environ 70 pour cent de la main-d'œuvre active¹¹. Madagascar dispose de vastes potentialités agricoles, animales et halieutiques. La diversité climatique et écologique permet de cultiver des espèces spécifiques aux pays tempérés notamment les pommes, poires, prunes, et agrumes autant que des espèces d'origine tropicale comme les mangues et litchis mais également une large gamme d'autres espèces telles que la vanille, le café, clous de girofle, sisal, maïs, tubercules et diverses épices. Les plus représentatives pour l'exportation sont la vanille dans le Nord-est, l'Est et le Sud-est, qui a rapporté quelque US\$96 millions en 2011 et US\$76 millions en 2012 ; le café et le cacao dans les zones côtières du Nord, Nord-ouest et Est; le coton dans le Sud-ouest et le nord-ouest, le sisal sur les plateaux semi-aride du Sud et, sur les plaines côtières de l'Est, le poivre et le clou de girofle, dont les recettes d'exportation se chiffraient à environ US\$176 millions et US\$188 millions en 2011 et 2012 respectivement¹².

En tête des cultures vivrières vient le riz, aliment de base des malgaches cultivé dans tout le pays à l'exception des certaines zones semi-arides du Sud et du Sud-ouest où le manioc et le maïs constituent l'aliment de base. Ces dernières années, Madagascar figure parmi les 5 pays les plus vulnérables au changement climatique. Trois à quatre cyclones par an traversent le pays chaque année avec comme porte d'entrée la côte Est. Les cyclones sont souvent accompagnées de fortes pluies se traduisant par d'importantes inondations et entraînant des dégâts sur l'agriculture. Compte tenu d'une maîtrise limitée de l'irrigation, la production agricole à Madagascar est fortement tributaire de la quantité et de la répartition des pluies.

En fonction des facteurs climatiques et édaphiques, le pays est découpé en dix principales zones agro écologiques comme le montre la carte 1 ci-après (aussi voir annexe 1).

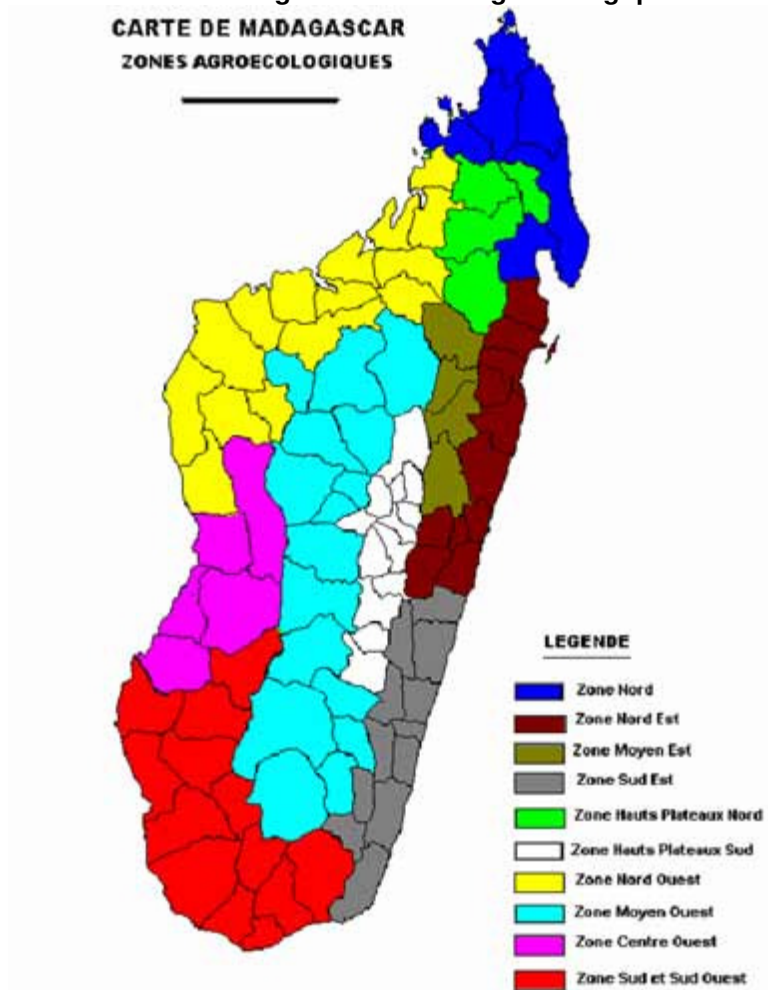
⁹ Site Web RFI, *Madagascar: Le tourisme est déserté*, 17 juillet 2013.

¹⁰ The Economist –Country Report- Madagascar- Second Quarter 2013.

¹¹ FAOSTAT (<http://faostat.fao.org/>).

¹² Statistiques de la Direction du commerce extérieur, Madagascar.

Carte 1: Madagascar – Zones agroécologiques



Source: Ministère de l'agriculture

Cette diversité agro-écologique explique les différences constatées dans le calendrier culturel à travers le pays. Dans la Région Atsimo Andrefana, au sud du pays, la principale saison de culture commence en octobre/novembre et s'achève en mai/juin. Dans la partie nord, les infrastructures hydro-agricoles existantes permettent de faire quatre saisons culturelles. Pour la région du Boeny, la saison principale va de juin à août et est suivie de trois autres saisons.

Les deux tiers de la production agricole proviennent des exploitations familiales qui pratiquent une agriculture de subsistance générant peu de surplus commercialisable, souvent basée sur la culture du riz. Leur capacité productive est entre autres limitée par l'insuffisance du crédit rural, la faible utilisation des intrants agricoles, le mauvais état des infrastructures de base (routes et systèmes d'irrigation), la baisse de fertilité des sols et le faible niveau technologique utilisé. Cette situation est à la fois la résultante d'un environnement socio-économique et institutionnel global peu favorable qu'à des capacités limitées d'assurance contre les différents risques des activités agricoles.

L'élevage et la pêche sont des activités complémentaires à l'agriculture qui contribuent aux travaux agricoles et procurent des revenus substantiels aux ménages ruraux. L'élevage extensif pratiqué par les éleveurs et la pêche artisanale ne favorisent pas un développement notable et durable de ces filières. Au cours de ces dernières années, la production de ces deux sous secteurs a régulièrement diminué du fait des effets conjugués de la sécheresse et de l'insécurité.

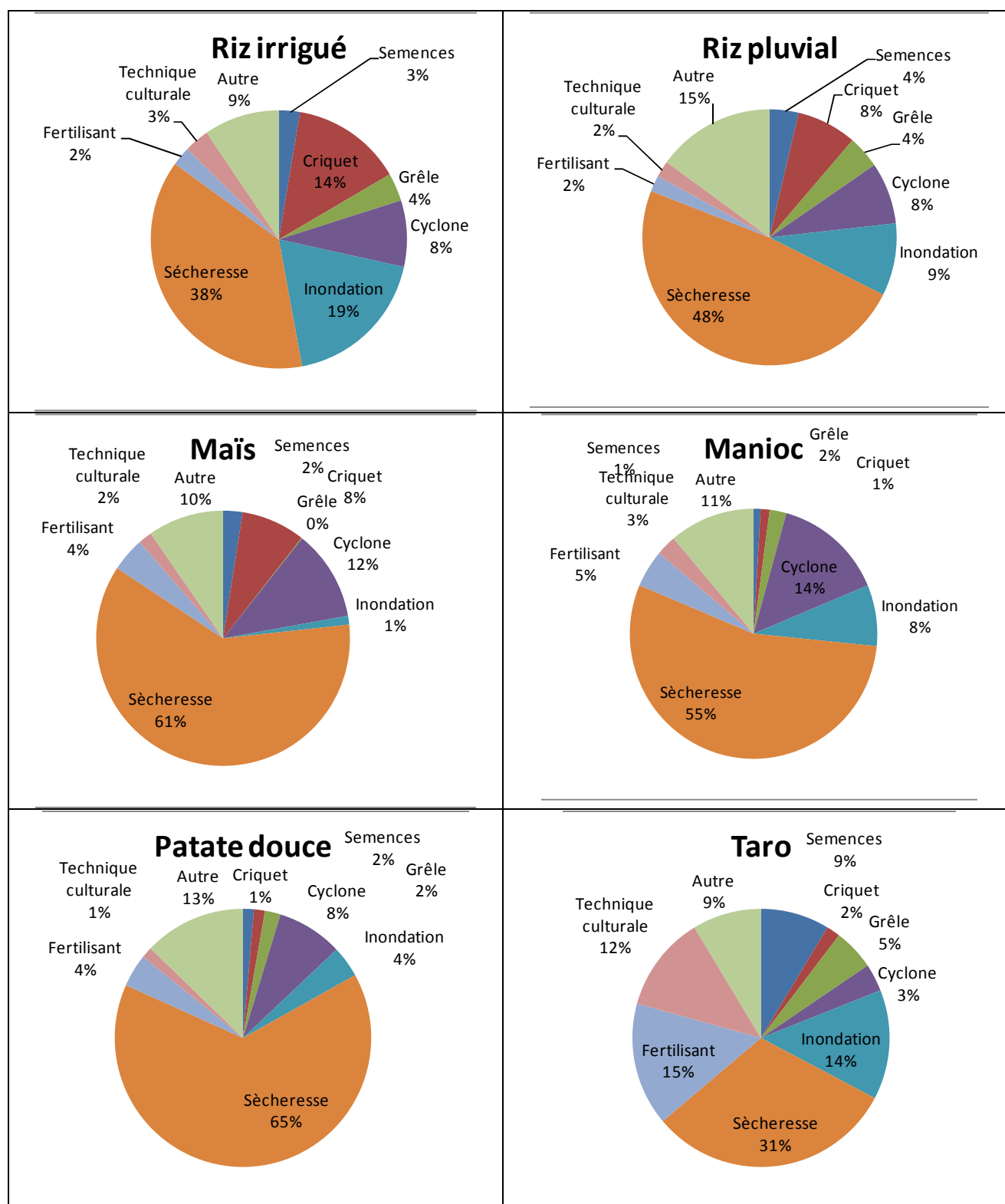
PRODUCTION ALIMENTAIRE EN 2012/13

Facteurs ayant affecté la production agricole 2012/13

Outre la pluviométrie, dont les effets sur le riz irrigué influent pour au moins 40 pour cent sur la production dans toutes les régions couvertes par la Mission, les autres facteurs influent avec plus ou moins d'ampleur selon les cultures. Néanmoins, le graphique 2 ci-dessus montre que les facteurs les plus importants ont plus trait aux aléas qu'aux techniques et intrants appliqués aux cultures.

- La sécheresse a influé pour beaucoup dans de nombreuses régions et sur la plupart des cultures.
- Les passages cycloniques ont beaucoup plus affecté les cultures de manioc et de maïs.
- Les inondations - post-cycloniques ou non -, en revanche, ont particulièrement touché les cultures de bas-fonds: le taro ainsi que le riz irrigué.
- Les céréales (riz et maïs) ont été les plus touchées par les attaques de criquets.
- Enfin, le taro semble être la culture la plus sensible aux techniques culturales non appropriées.

Graphique 2: Madagascar - Appréciation de l'importance des facteurs influant (non pluviométriques) sur les productions des principales cultures vivrières



Source : Données d'enquêtes CFSAM 2013

Pluviométrie: variabilités intra-saisonnières plus marquées

Comparativement à l'année passée et à la normale, l'arrivée des pluies utiles en 2012/13 a accusé un retard d'un à deux mois dans plusieurs régions (carte 2 et 3). Au mois d'octobre 2012, les précipitations étaient insuffisantes sauf dans les régions d'Anosy, Tsiroanomandidy, sur les parties nord des régions d'Atsimo Andrefana et Vatovavy Fitovinany.

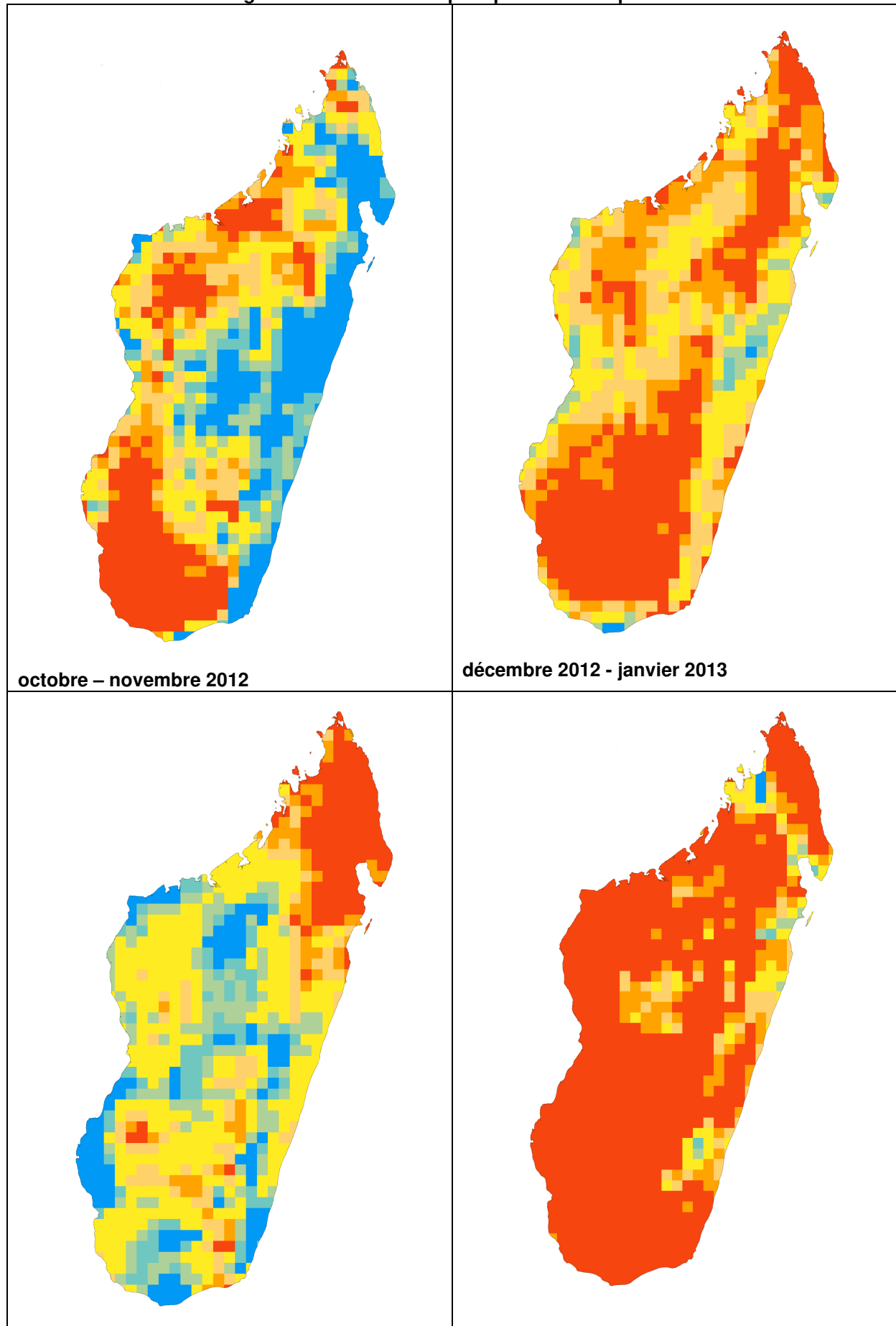
Pendant le mois de novembre 2012, les précipitations étaient supérieures à la normale sur les régions de Vakinankaratra, Anosy, Amoron'i Mania, Ihorombe, Vatovavy Fitovinany, sur la partie sud de la région Diana et sur les parties nord des régions Menabe, Analamanga et Atsimo Andrefana. Ailleurs, les précipitations étaient déficitaires.

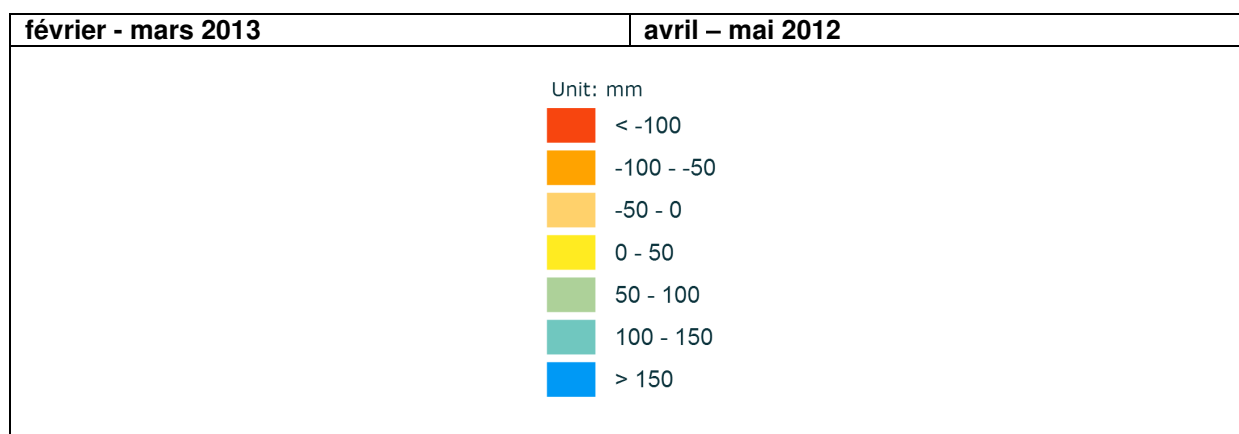
En décembre 2012, seule la région Ihorombe et les parties sud des régions de Diana, Analamanga, Atsinanana ont reçu des précipitations supérieures à la normale. En revanche, le reste du pays a enregistré de faibles précipitations. Par la suite, les pluies ont été abondantes en janvier 2013 sur les régions d'Anosy, Vakinankaratra, Amoron'i Mania, sur les parties nord des régions d'Analamanga, Menabe, Atsimo Andrefana et sur la partie sud de la région Diana.

L'arrivée du Cyclone tropical Haruna en février 2013 s'est traduite par des pluies abondantes dans la moitié sud. Par contre, la moitié nord de l'île est toujours restée sous un régime pluviométrique inférieur à la normale. Pendant le mois de mars 2013, les pluies étaient insuffisantes en général sauf sur les régions Amoron'i Mania, Anosy et sur la partie nord de la région Analamanga où les pluies étaient supérieures à la normale.

Vers la fin de la saison des pluies en avril 2013, les précipitations ont été toujours déficitaires sauf sur les régions Haute Matsiatra, Vatovavy Fitovinany, et sur les parties sud des régions de Diana, Melaky et Analamanga. Les précipitations inférieures à la normale, pendant la grande saison des pluies, ont limité la croissance des cultures et dissuadé les agriculteurs d'élargir leurs plantations affectant par conséquent leur rendement et leur production. En outre, les déficits pluviométriques qui ont suivi le passage du cyclone Haruna ont créé des conditions qui ne facilitaient pas aux agriculteurs de replanter les cultures détruites par le cyclone.

Carte 2: Madagascar - Variation des précipitations comparée à la normale

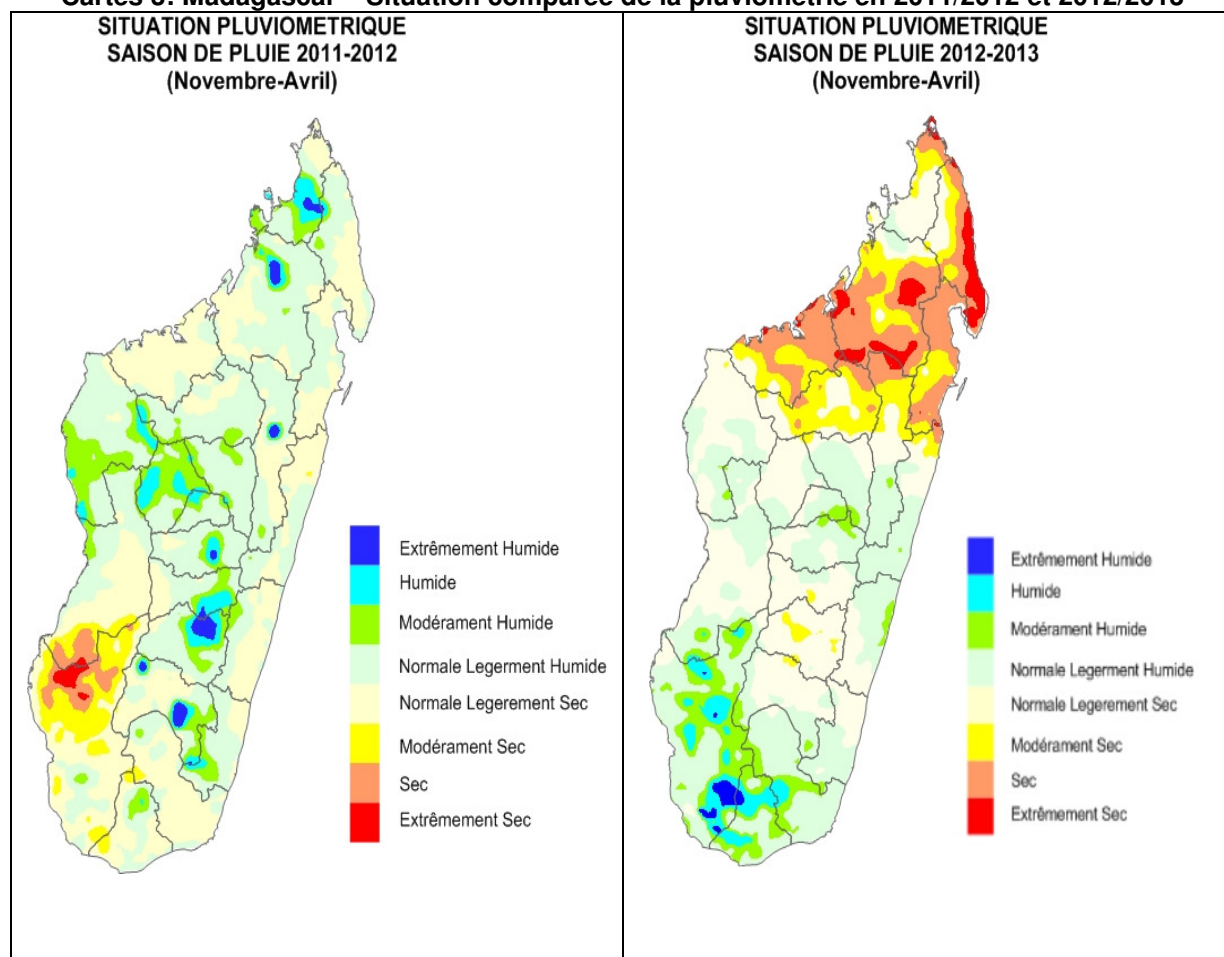




Source: MARS web viewer JRC/EC

Comparativement à la pluviométrie de l'année passée, celle de 2012/13 est déficitaire sur la majeure partie du pays comme le montre la carte ci-dessous.

Cartes 3: Madagascar – Situation comparée de la pluviométrie en 2011/2012 et 2012/2013



Source: Direction des exploitations météorologiques (DGM)

Sur les hauts plateaux, des températures inférieures à deux degrés ont été enregistrées en fin mars et début avril dans les districts Soavinandriana (région Itasy) et en juin dans les districts d'Andramasina et Anjozorobe (région Analamanga). Ces basses températures ont donné lieu à la formation de grêles et de gelées qui ont détruit des parcelles de riz, de pomme de terre et de haricot¹³.

¹³ DGM.

Infrastructures hydro-agricoles: aggravation des effets des déficits d'entretien

Madagascar dispose d'un important réseau d'infrastructures hydro-agricoles pour l'irrigation des cultures dans ses principaux bassins de production. Ces infrastructures qui datent des années 1970s et 1980s, sont actuellement très vétustes et peu fonctionnelles. L'ensablement des barrages de retenue et des canaux d'irrigation résultant de la dégradation de l'environnement et des aléas naturels (cyclones, inondations) ont considérablement réduit les disponibilités en eau pour l'irrigation des parcelles de culture. La gestion des systèmes de pompage des cours d'eau s'est avérée à la fois coûteuse et difficile à gérer par les usagers.

Ces infrastructures nécessitent chaque année des travaux de réhabilitation, de maintenance et d'entretien par l'Etat et par les Associations des usagers de l'eau (AUE). Les moyens financiers nécessaires pour effectuer ces travaux n'ont pas pu être mobilisés depuis plusieurs années et limitent l'extension de l'application de techniques avancées de culture du riz basées sur la maîtrise de l'eau pour l'obtention de meilleurs rendements.

Dans les régions d'Atsimo Andrefana et de Menabe, les infrastructures hydro-agricoles, de type traditionnel, sont souvent endommagées lors du passage des cyclones. C'est le cas en février 2013 avec le cyclone Haruna dans le district de Toliara où les inondations qui ont suivi les fortes pluies ont accéléré l'ensablement de la prise d'eau de Bevoay sur le fleuve Mangoky, déjà vieille de plus de 50 ans et sans entretien.

Intrants agricoles: un marché qui reste à structurer

Les subventions accordées dans le cadre de la Révolution Verte Durable du Plan d'action de Madagascar (MAP) ont eu pour conséquence une augmentation des quantités d'intrants agricoles utilisés (semences sélectionnées, engrais, produits phytosanitaires et matériel agricole). Mais depuis l'arrêt de ce programme en 2009, les quantités de semences et d'engrais utilisées baissent régulièrement en raison de leurs coûts élevés sur le marché¹⁴, de leur disponibilité réduite et du faible pouvoir d'achat des producteurs. L'enclavement de certaines communes¹⁵ constitue également une entrave à l'utilisation des intrants agricoles par les producteurs.

Les pratiques traditionnelles de culture utilisant les réserves personnelles de semences issues de la précédente récolte et la fumure organique¹⁶ sont les plus répandues. Les intrants achetés par les producteurs sont surtout utilisés dans les pépinières de riz, les cultures maraîchères et la production semencière. Des intrants subventionnés peuvent être octroyés aux producteurs dans le cadre de programmes d'intensification agricole mis en œuvre par les Projets¹⁷, les ONGs, le Ministère de l'agriculture à travers les Directions régionales du développement rural. Les Institutions de micro-finance accordent également des prêts pour l'acquisition d'intrants.

Cependant, le nombre des bénéficiaires est limité et la durée de la subvention n'excède pas trois ans. La participation financière des producteurs à l'achat des intrants agricoles est exigée pour assurer une durabilité de l'utilisation de ces intrants agricoles. Sur le plan national, les techniques d'intensification du riz vulgarisées ne sont appliquées que par un faible pourcentage de producteurs à cause des coûts élevés et la disponibilité réduite des intrants agricoles.

Semences

Comparativement à la précédente campagne agricole 2011/2012, les producteurs ont pu trouver les quantités adéquates de semences de riz irrigué pour démarrer la présente campagne agricole 2012/2013. Ces semences proviennent pour l'essentiel des réserves personnelles, des achats sur le marché et de divers

¹⁴ Dans la région d'Aloatra Mangoro, les semences de riz Sebota coûtent 1 500Ar/kg et les riz hybrides coûtent 8 000 Ar/kg pour les hybrides. L'urée se vend à 1 700Ar/kg, la formule NPK d'origine européenne est à 2 100 Ar/kg et celle chinoise à 1 800 Ar/kg tandis que le DAP est à 2 400 Ar/kg.

¹⁵ La région de Betsiboka est très enclavée. On dénombre 29 communes enclavées sur les 35 que compte la région.

¹⁶ Dans les régions d'Itasy et de Bongolava, une charrette d'engrais de ferme coûte actuellement 10 000 Ariary. Dans les régions de Sud, l'utilisation du fumier est faible à cause des interdits culturels (Fady pour certains groupes ethniques).

¹⁷ Le projet *Bassins versants/Périmètres irrigués* à Marevoay dans la région de Boeny fournit des engrais et des semences améliorées aux bénéficiaires selon une participation progressive sur trois ans à raison de 20, 50 et 80 pourcent des coûts des intrants.

projets¹⁸ d'assistance. En revanche, les disponibilités de semences de riz pluvial ont été très insuffisantes pour emblaver toutes les superficies prévues, à l'image de la situation dans la région du Betsiboka: les parcelles de maïs et de riz détruites après le passage du cyclone Haruna et des criquets dans le sud n'ont pas pu être intégralement réexploitées faute de semences disponibles sur le marché.

Durant la campagne 2012/13, les superficies rizicoles utilisant les semences améliorées ne dépassaient pas 2 pour cent à l'échelle nationale. Les variétés traditionnelles à cycle long ont beaucoup souffert de la mauvaise pluviométrie sur la campagne. En Alaotra Mangoro, la variété Makalioka, la plus cultivée, a un cycle de 180 jours alors que la saison pluvieuse en 2012/13 n'y a duré que 104 jours.

C'est ainsi que l'appui à la production et la vulgarisation de semences de riz à cycle court fait partie des thèmes phares des interventions. Le Centre de recherche FOFIFA envisage dès 2014 de vulgariser deux nouvelles variétés de riz à cycle court dont la Madikatra (125 jours) et la FOFIFA 174 (135 jours). En application de la politique semencière, plusieurs fermes semencières ont été transférées aux producteurs semenciers constitués en groupements. Beaucoup de projets et ONG interviennent dans la filière semencière pour appuyer cette initiative gouvernementale. En Alaotra Mangoro, le projet BVLAC a introduit plusieurs variétés de riz à cycle court, dénommés *SEBOTA* mais également des variétés hybrides. Dans les régions d'Itasy et Bongolava, les ONG FAFAFI, SPANTA, et AGRISUD interviennent dans la multiplication et la diffusion des semences améliorées notamment X265, X1300 et B22. Dans les zones à risque climatique, la FAO et ses partenaires dans le cadre de financement DIPECHO¹⁹ continuent à développer la multiplication et l'utilisation des semences de riz à cycle court de qualité (X265, FOFIFA 160, MIHARY, TOX V5) en milieu paysan. Des interventions sur cette filière sont multiples ; ce qui rend nécessaire la mise en place d'un système de suivi et de contrôle rigoureux en vue de permettre aux producteurs de disposer de semences de qualité et à un prix accessible.

Engrais

Dans le cadre du Plan d'action de Madagascar (MAP), le Gouvernement s'était fixé l'objectif en mai 2006 d'augmenter la production rizicole à 7 millions de tonnes en 5 ans. La consommation d'engrais estimée pour pouvoir réaliser cet objectif était d'atteindre 90 000 tonnes/an jusqu'en 2012. Cependant, les efforts déployés jusqu'en 2009 à travers la mise en place d'une subvention de 50 pour cent ont certes été appréciables mais n'ont pas permis d'atteindre le niveau de consommation d'engrais prévu. Depuis l'arrêt de la subvention, les interventions du Ministère de l'agriculture sont davantage orientées vers la sensibilisation des producteurs.

Néanmoins, pour cette présente campagne agricole 2012/13, le Ministère de l'agriculture avait lancé un appel d'offres pour la fourniture de 400 tonnes d'engrais. Cette quantité était destinée à tester une nouvelle approche dans la commercialisation des engrais après les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du programme d'engrais de la Révolution verte. Aucun fournisseur n'a pu fournir les pièces exigées notamment les certificats d'origine pour prouver la qualité des engrais importés. Les autorités ont du renoncer à l'achat de ces engrais dans l'attente d'une meilleure organisation du secteur privé.

Dans les zones de forte production rizicole notamment la région d'Alaotra Mangoro, la consommation moyenne d'engrais ne dépasse pas les 15 kg/hectare. Les doses d'engrais utilisées par hectare sont souvent inférieures aux doses recommandées. La faiblesse ainsi constatée dans l'utilisation des engrais chimiques ou d'autres engrais commercialisés tel que le Guanomad²⁰ est étroitement liée à leurs coûts élevés, à la faible maîtrise de l'eau mais également au manque de formation et d'information des producteurs sur leur utilisation.

Or, l'alternative qu'offre la fumure organique n'est plus assurée à cause de la diminution constante du cheptel bovin pour les raisons sus-citées (voir production animale). En outre, la nature de certains sols et leur topographie ne sont pas favorables à l'amendement, à l'instar des baiboho – terres cultivées limoneuses très fertiles prépondérantes dans certaines régions (Betsiboka, Ihorombe). Dans les régions d'Itasy et de Bongolava, les producteurs, appuyés par des ONGs (FAFAFI, SPANTA, AGRISUD) se sont lancés dans l'agriculture biologique (sans engrais chimique) pour les besoins du marché extérieur.

¹⁸ Le Projet AD2M forme et appuie des producteurs semenciers dans les communes de Tsaraotana (District de Belo-sur-Tsiribinina), Ankilizato (District de Mahabo) et Ambatolahy (District de Miandrivazo) et assure la distribution des semences aux organisations paysannes.

¹⁹ Disaster Preparedness ECHO: les interventions de la FAO et de ses partenaires dans ce sens ont débuté depuis la deuxième phase de DIPECHO qui est actuellement dans sa troisième phase.

²⁰ Fertilisant à base des déjections de chauves-souris.

Produits phytosanitaires

Au cours de ces quatre dernières années, le nombre de vendeurs ambulants d'intrants chimiques a considérablement augmenté dans le pays. La demande de produits chimiques pour lutter contre les insectes et maladies est relativement importante. Les producteurs sont obligés d'effectuer plusieurs traitements pour protéger leurs récoltes de riz et de légumes. Au regard des besoins élevés en produits chimiques et du faible pouvoir d'achat de ces producteurs, les vendeurs ambulants constituent la source privilégiée d'approvisionnement.

Ce choix repose sur le fait que les produits chimiques vendus au détail le sont à des prix plus accessibles à la majorité des producteurs. L'absence de contrôle a favorisé la prolifération de produits dangereux ou périmés sur le marché. S'y ajoute que la plupart de ces vendeurs ambulants n'ont jamais bénéficié de formation dans la manipulation des produits toxiques et les normes environnementales. Dès lors, cette vente frauduleuse des produits chimiques constitue une menace sérieuse pour l'équilibre agroécologique et la santé des populations.

Ravageurs et maladies: recrudescence des déprédateurs des cultures

Situation phytosanitaire

La pression parasitaire²¹ a été plus forte durant cette campagne agricole 2012/13 comparativement à celle de 2011/12. Les superficies de riz infestées ont été plus importantes à cause de l'insuffisance des pluies qui favorise la recrudescence des attaques de nombreux ennemis des cultures. Les insectes et maladies les plus présents sur le riz ont été: l'heteronycus, le pou, le chactocnema, la pyriculariose, la fusariose, la virose et la bactériose du riz. Dans la région de Sofia (zone de Bealanana), les attaques de punaises ont sévèrement endommagé les cultures de riz aux stades de tallage et de maturation.

Sur les cultures maraîchères, la mouche, le mildiou, l'oïdium et la bactériose ont causé plus de dégâts. L'invasion des rats a été signalée dans plusieurs régions dont celles de Boeny, Vatovavy Fitovinany, Atsimo Atsinanana, Vatovavy Fitovinany, Atsinanana, Analanjirofo et dans le district de Morombe. Les rats constituent un véritable fléau puisqu'ils s'attaquent aux tiges et infestent les cultures de riz, de maïs et d'haricot. Chaque année, les dégâts dus aux rats augmentent et peuvent atteindre 15 à 20 pour cent des récoltes de riz dans certaines localités.

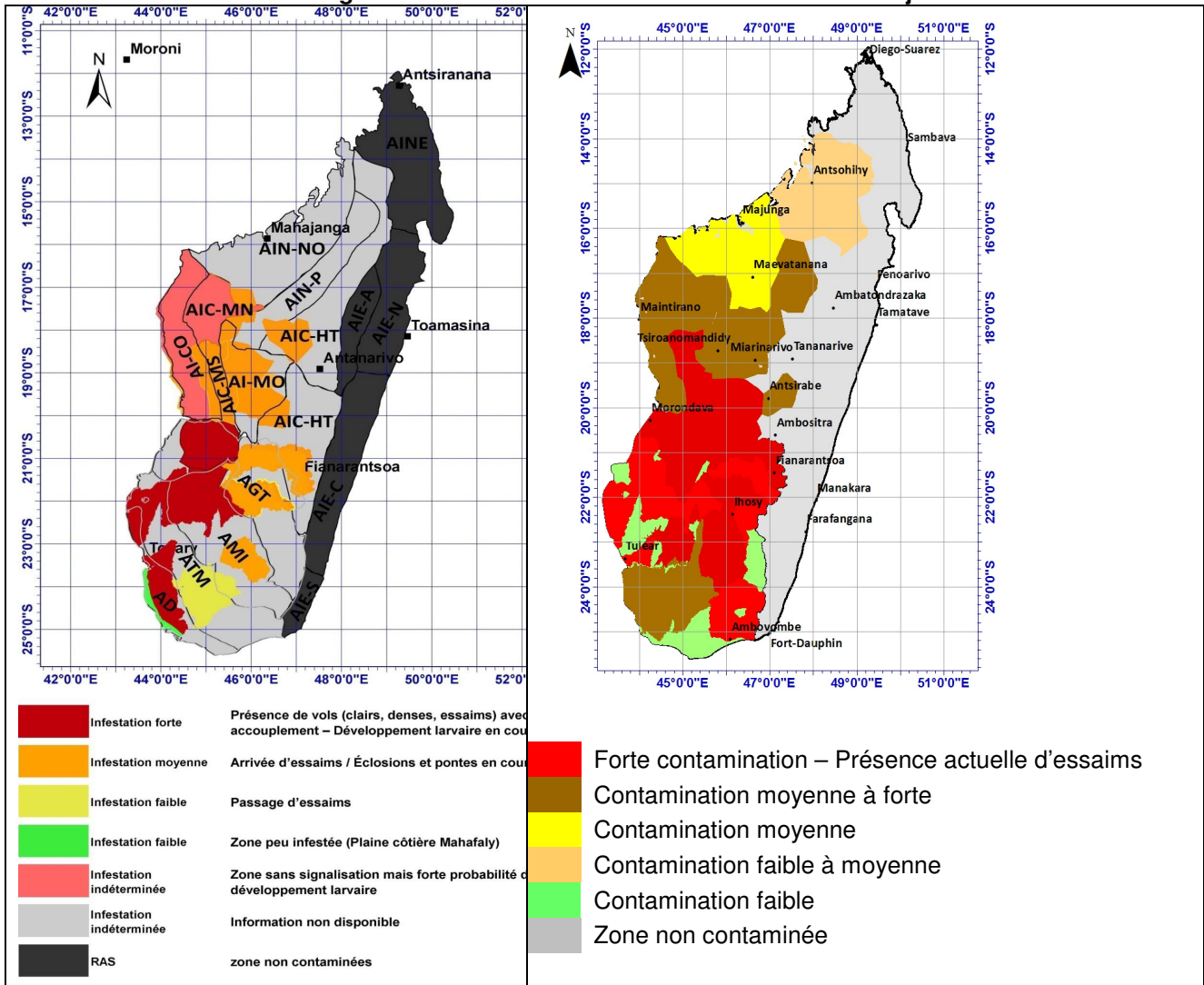
Dans un passé récent, les rats étaient considérés par les pouvoirs publics comme une calamité nationale. Par conséquent, le Gouvernement de Madagascar avait la responsabilité de les combattre sur le territoire national. Mais depuis quelques années, l'Etat a renoncé à cette charge en transférant la responsabilité aux producteurs qui ne parviennent pas à mobiliser les moyens nécessaires pour mener une lutte efficace.

Criquet migrateur

A Madagascar, depuis la dernière invasion de 1997-2000, il n'y a jamais eu de retour à une situation de rémission et une résurgence a perduré pendant une décennie. Des conditions favorables pendant la saison des pluies 2009/10 l'ont fait évoluer en recrudescence. Son importance a été occultée par la gestion de crise politique. Dans ce contexte chargé, la mobilisation des moyens nécessaires par le Gouvernement et ses partenaires techniques et financiers pour mener une lutte préventive s'est avérée difficile. Dans le même temps, la recrudescence acridienne s'est considérablement accrue couvrant de vastes espaces agricoles et pastoraux dans les régions du sud du pays. En avril 2012, cette recrudescence acridienne a pris la forme d'une véritable invasion acridienne. Dans les districts d'Ihosy, Ankazoabo et Sakaraha, les premiers passages de criquets ont été observés à partir du mois de janvier 2013. Le cyclone Haruna qui a traversé la zone Sud-ouest, moteur de la dynamique des populations acridiennes, en février 2013 a amélioré les conditions de reproduction du criquet pour une période plus longue que d'habitude. En mars 2013, la formation de bandes larvaires s'est généralisée. Les localités de Befandriana Sud, Manja, Beroroha et Bas de Betisiriry ont été très infestées comme le montre la carte 4.

²¹ En Alaotra Mangoro, 75 000 hectares ont été infestés en 2012/13 contre 50 000 hectares en 2011/12.

Carte 4: Madagascar – Situation acridienne en mars 2013 et en juillet 2013



Source: Cellule de veille antiacridienne

Entre le mois d'avril et le mois de juin, les essaims se sont déplacés du Sud-Ouest vers le Nord-Nord-Ouest mais ont été ralentis par le froid sur les Hautes Terres, et ont évolué vers le Nord Ouest. Au mois de juillet, tout le versant occidental de Madagascar à partir d'Ambovombe jusqu'à Besalampy était contaminé à différents degrés par les criquets.

Deux campagnes de lutte antiacridienne ont été menées successivement en 2010/11 et 2011/12 mais n'ont pas permis de contrôler efficacement l'invasion acridienne. Le contexte difficile résultant de la crise politique n'a pas permis de mobiliser les ressources financières et matérielles nécessaires pour mener une lutte préventive.

En 2012/2013, les traitements terrestres²² effectués par le CNA ont essentiellement porté sur les cas de présence acridienne signalée par les communautés. Dans la partie Sud, seules 11 pour cent à 53 pour cent des superficies signalées ont été traitées dans les districts d'Ankazoabo, Beroroha, Ampanihy, Betioky et Sakaraha, contre 72 pour cent à Tuléar II. Parallèlement aux traitements du CNA, les populations participent à la lutte en utilisant des moyens traditionnels tels que les feux de brousse, les sifflets et les bidons.

Face à l'ampleur et aux graves conséquences de l'invasion acridienne sur la situation alimentaire et nutritionnelle, le Gouvernement de Madagascar, par la voie du Ministère de l'agriculture, a déclaré le 27

²² Dans les districts d'Iakora et Ihosy (région Ihorombe et Atsimo Andrefana), 12 710 hectares ont été infestés dont 22 pourcent ont été traités. Les superficies infestées dans les districts de Manja, Morombe et Toliara sont estimées à 50 116 hectares dont 63 pourcent ont été traités.

novembre 2012, l'état d'alerte acridien et a effectué une proclamation de calamité publique sur tout le territoire national.

En décembre 2012, le Ministère de l'agriculture a soumis une requête d'assistance technique et financière à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en vue de répondre à l'invasion acridienne en cours et d'assurer la mobilisation des ressources ainsi que la coordination et la mise en œuvre d'une réponse d'urgence. D'un commun accord, un programme d'urgence a été préparé par la FAO et le Gouvernement de Madagascar.

Les activités prévues dans ce programme vont s'étaler sur les trois prochaines campagnes agricoles. Le budget total est évalué à USD 41,5 millions dont USD 22,4 millions pour démarrer la première campagne antiacridienne 2013/2014. Depuis, la FAO a lancé plusieurs appels aux partenaires financiers pour solliciter leurs concours matériels et financiers en vue de soutenir Madagascar dans sa lutte contre l'invasion acridienne.

En réponse à ces appels, plusieurs bailleurs de fonds ont manifesté leur intérêt à financer la première campagne de lutte antiacridienne. A cette date, un peu plus de USD 17,3 millions sont confirmés sur les USD 22,4 millions recherchés. Les négociations pour boucler le financement sont très avancées avec les bailleurs de fonds dont la Banque africaine de développement, le FIDA et l'Union européenne.

Parallèlement à cette recherche de fonds, des mesures d'ordre institutionnel ont été prises pour faciliter la coordination des actions de lutte : mise en place d'une cellule de veille²³, la réforme du Plan national d'urgence antiacridienne (PNUA) et du CNA, l'affectation de spécialistes dans les institutions-clés.

Evolution de la production agricole

Tel que présenté précédemment, plusieurs facteurs d'ordre climatique, économique et environnemental ont affecté les productions agricoles en 2012/13.

Superficies cultivées

Le retard et l'insuffisance des pluies ont eu pour conséquences une baisse substantielle des superficies des cultures vivrières par rapport à une campagne 2011/12 plutôt favorable. Cette situation est observée plus particulièrement dans le nord ouest et nord est. En Alaotra Mangoro, le premier grenier rizicole du pays, le risque élevé d'une mauvaise pluviométrie a amené les producteurs à cultiver en priorité leurs parcelles situées dans les périmètres avec maîtrise d'eau. La baisse des superficies a été plus élevée sur les périmètres situés à l'est du Lac qui ne disposent pas de barrages de retenue. Cette baisse est estimée à 20 pour cent pour les deux Districts d'Ambatondrazaka et d'Amparafaravola.

En outre, selon l'évaluation²⁴ faite en avril 2013, les dégâts dus au cyclone Haruna ont été estimés à 7 500 hectares de rizières, 17 000 hectares de champs de maïs et 15 000 hectares de champs de manioc endommagés et/ou perdus. Les districts de Morombe, Tuléar II et Sakaraha ont été les plus affectés. Dans le périmètre du Bas-Mangoky situé dans la région d'Atsimo Andrefana, malgré que les superficies cultivées se soient maintenues à leur niveau de la campagne précédente (5 000 hectares cultivés en 2012/13 contre 4 500 hectares en 2011/12), les agriculteurs n'ont pu récolter que sur 810 hectares en raison de la rupture du système d'irrigation.

Par ailleurs, l'ensablement des parcelles et l'exploitation de l'or, particulièrement dans la région de Vatovavy Fitovinany, ont aussi occasionné une diminution importante des superficies cultivées. Dans la région du Menabe, l'insécurité persistante a contraint beaucoup de producteurs à abandonner leurs exploitations les plus éloignées des zones d'habitation. Des opérations de semis de riz et de maïs ont été tentées sur les parcelles endommagées dans plusieurs localités par les producteurs disposant encore de semences.

Les dégâts causés par les criquets ont été constatés sur les cultures et les pâturages. L'évaluation faite en avril 2013 par le *Cluster sécurité alimentaire et moyens de subsistance* indique que les pertes les plus importantes ont été observées par ordre d'importance sur le maïs, le manioc et le riz. Dans le district de

²³ Actuellement, la Cellule de veille publie un bulletin mensuel sur la situation acridienne.

²⁴ Evaluation faite par le *Cluster Sécurité alimentaire et moyens de subsistance*.

Tsiroanomandidy, les criquets sont arrivés en décembre au stade de montaison du riz irrigué et en février au stade tallage pour le riz pluvial. La Mission conjointe a permis de compléter ces premiers résultats du cluster. Selon les régions, les dégâts dus aux criquets se sont traduits par une baisse des superficies. Les resemis effectués n'ont porté que sur une partie des superficies infestées à cause du manque de semences. La commune d'Isoanala, grand producteur de paddy a enregistré une perte de l'ordre de 70 pour cent de la récolte du riz pluvial. Les producteurs et les populations rurales s'adaptent aux menaces acridiennes de différentes manières: Certains agriculteurs récoltent précocement (cas du riz et du maïs dans le Vatovavy Fitovinany et Amoron'i Mania), occasionnant des baisses de rendement.

Les criquets sont consommées par les populations ou le sont par le bétail (Haute Matsiatra et Amoron'i Mania). D'autres produits, comme les criquets rampants ou mendry peuvent être une source de revenus. Le kapoaka de mendry se vend entre 500 à 700 Ariary. En une matinée, il est possible de récolter jusqu'à 50 kapoakas de mendry lors d'un passage d'essaim. Dès lors, les populations sont réticentes à signaler la présence des criquets dans cette région.

Beaucoup de producteurs sous la menace de l'invasion acridienne réduiront leurs superficies cultivées sur les prochaines saisons. Par ailleurs, les pertes subies réduisent l'accès aux semences pour l'année suivante.

Sans intervention majeure, l'invasion acridienne menace les cultures de contre-saison dans le moyen-ouest, le riz irrigué de première saison dans les hautes terres sud, ainsi que les greniers à riz de Marovoay, Sofia et Alaotra Mangoro. La production rizicole provenant de ces trois greniers représente le quart de la production rizicole nationale.

Rendements

Les rendements ont été d'abord affectés par le décalage du calendrier agricole 2012/2013 dû au retard observé dans l'installation des pluies dans la quasi-totalité du pays. Ce décalage a eu pour conséquence un vieillissement des jeunes plants de riz en pépinières. Les plants repiqués à partir de ces plantules âgés ont eu un tallage inférieur à la normale se traduisant par de plus faibles rendements.

Par la suite, avec la mauvaise répartition des pluies accompagnée de poches de sécheresse de plus de dix jours en décembre/janvier 2013, les cultures de riz ne disposant pas d'un système d'irrigation adéquat n'ont pas pu atteindre le stade de la maturation complète dans plusieurs localités du pays. A Feramanga Nord (Alaotra Mangoro) où la variété Makalioka de 180 jours est la plus cultivée, certaines parcelles de riz ont manqué d'eau durant la phase de montaison et ont été récoltées comme fourrage au stade d'épiaison du fait de l'arrêt précoce des pluies. Le mal fonctionnement des réseaux d'irrigation est également à l'origine de baisses de rendement dans le Bas Mangoky.

En outre, en Amoron'i Mania et dans le Vatovavy Fitovinany, les baisses de rendement s'expliquent par les récoltes précoces du riz pour limiter les dégâts des criquets. Les cultures de riz à Alaotra Mangoro et Boeny ont subi une forte pression parasitaire et l'invasion des rats. Dans le Menabe, l'insécurité a obligé plusieurs producteurs à réduire le temps de travail en supprimant certaines composantes des itinéraires techniques.

Sur les autres cultures vivrières, en revanche, outre les faibles volumes d'intrants apportés aux cultures, les baisses de rendements du maïs et du manioc ont été surtout le fait des inondations qui ont suivi les fortes pluies du mois de février.

Estimation des récoltes 2012/2013

La production totale de riz 2012/13 est estimée à 3 610 626 tonnes, soit environ 21 pour cent de baisse par rapport à celle de 2011/12 comme l'indique le tableau 1 ci-dessous. Ces baisses sont plus significatives dans les greniers rizicoles du pays notamment les régions d'Alaotra Mangoro, Boeny et Sofia avec des baisses de 32,3 pour cent, 47,6 pour cent et 62,6 pour cent respectivement. En revanche, les régions d'Analamanga, Vakinankaratra, Itasy et Analanjiroro ont enregistré une augmentation de production de riz allant de 7 à 13 pour cent par rapport à celle de la précédente campagne agricole. Pour le maïs et le manioc, les productions en 2012/2013 sont estimées à 380 848 tonnes et 3 114 578 tonnes respectivement.

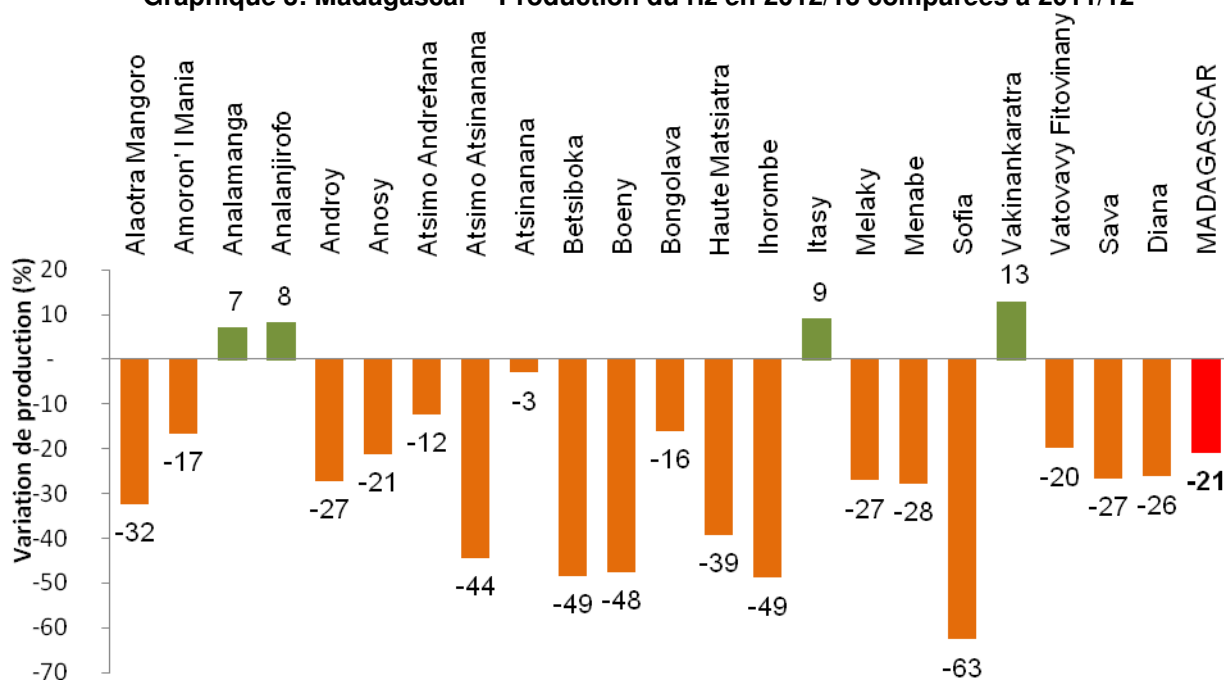
Tableau 1: Madagascar - Estimation des productions vivrières (en tonnes)

Cultures	Années		
	2012/13 (1)	2011/12 (2)	Ecart (1)/(2) en pour cent
Riz (paddy)	3 610 626	4 550 649	- 21
Maïs	380 848	447 948	- 15
Manioc	3 114 578	3 621 309	- 14

Source: Enquête CFSAM 2013 et StatAgri (MinAgri)

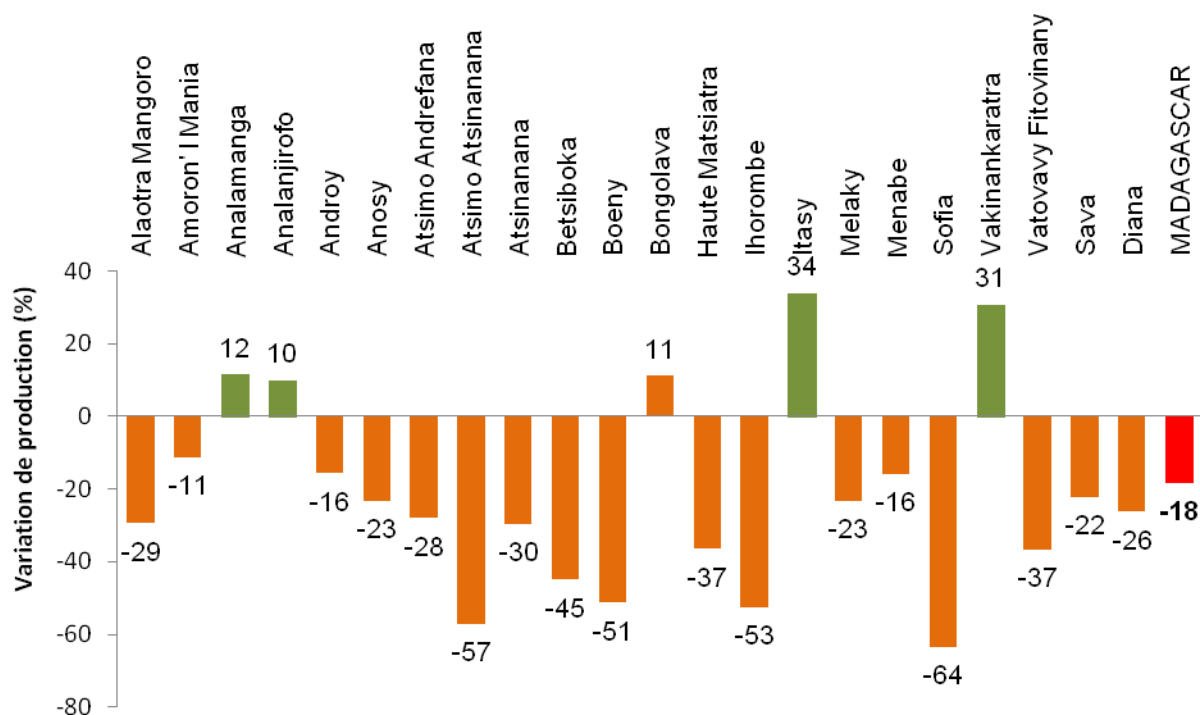
La situation des productions de riz en 2012/13 par région est présentée dans le tableau en annexe 2. Les régions d'Alaotra Mangoro, de Boeny, de Sofia et du Vakinankaratra contribuent en moyenne à plus du tiers de la production rizicole nationale, et en 2013, ont enregistré à peu près la moitié de la baisse comparativement à la campagne précédente. Néanmoins, la hausse de production observée dans les régions de Vakinankaratra et d'Itasy a contribué à limiter la baisse de production nationale. En effet, ces deux régions réalisent des performances plutôt exceptionnelles en comparaison avec la situation des 5 campagnes précédentes (2007/08 à 2011/12) alors que les régions de Sofia et de Boeny, figurant en temps normal parmi les régions les plus productrices, ont subi des chocs conjoncturels parfois successifs sur plusieurs campagnes, ayant induit cette forte régression de leurs performances. Les graphiques 3 et 4 ci-dessous donne les productions de riz dans ces régions en 2012/13, en 2011/12 et la moyenne sur les cinq dernières années.

Graphique 3: Madagascar – Production du riz en 2012/13 comparées à 2011/12



Source: Enquêtes CFSAM 2013 et StatAgri (MinAgri)

Graphique 4: Madagascar – Production du riz en 2012/13 comparées à moyenne sur 5 ans

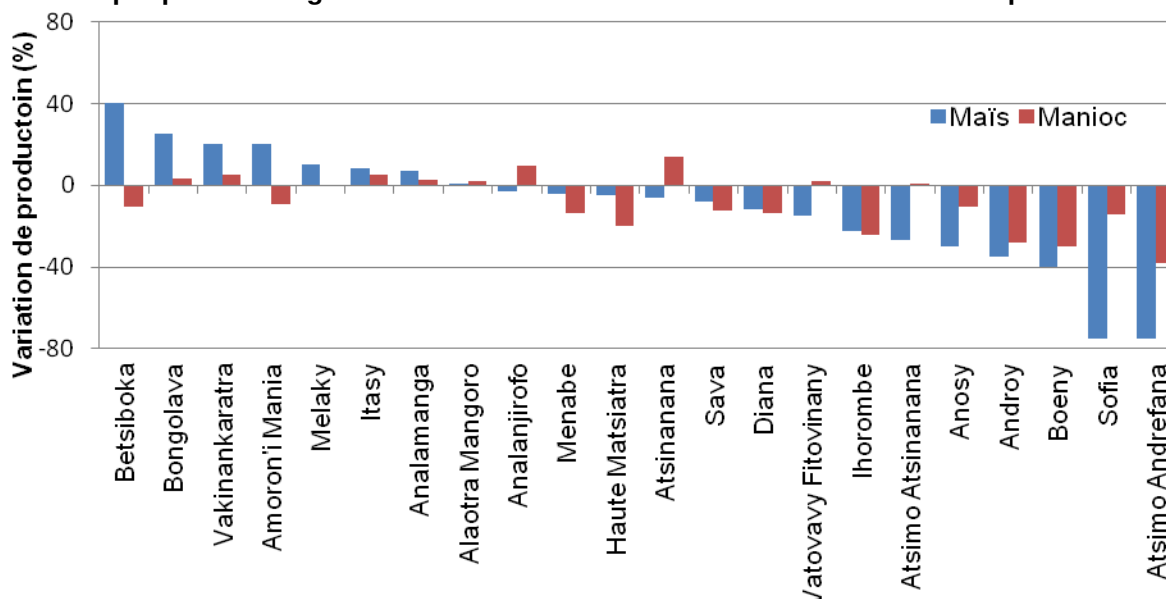


Source: Enquêtes CFSAM 2013 et StatAgri (MinAgri)

Evolution de la production de manioc et Maïs

La partie nord-est, bénéficiant de conditions climatiques favorables et de l'absence de cyclones, a enregistré une hausse de la production de manioc. En revanche, les baisses de production ont été palpables dans le sud-ouest, dans l'ouest et globalement dans toutes les régions où la pluviométrie a été défavorable. Une évolution similaire pour la production de maïs a également été observée (graphique 5).

Graphique 5: Madagascar – Production du maïs et manioc en 2012/13 comparées à 2011/12

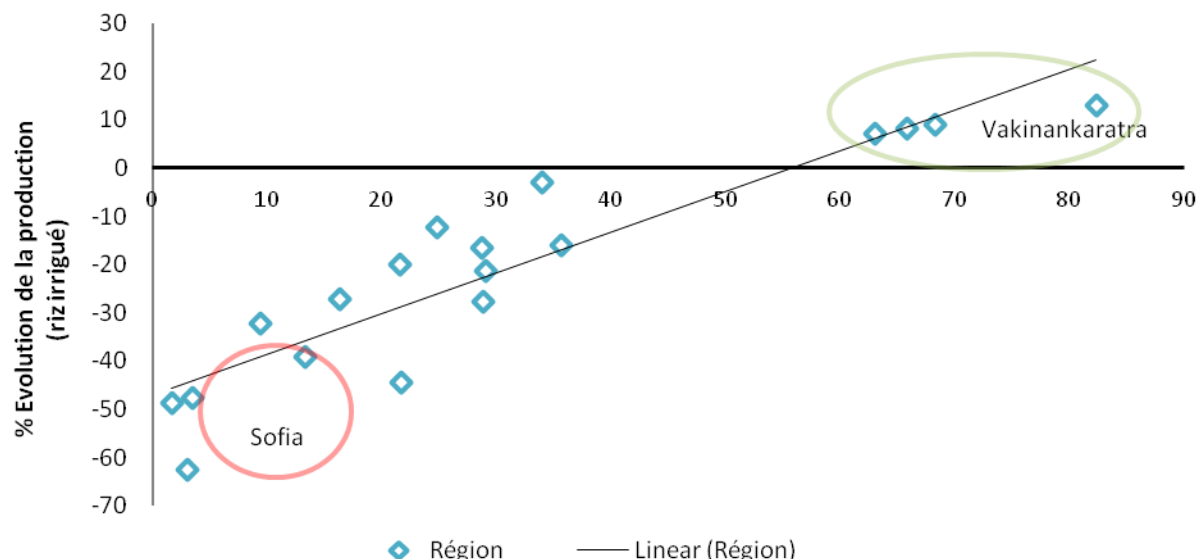


Source: Enquêtes CFSAM 2013 et StatAgri (MinAgri)

Le graphique 6 montre également que les Régions de Vakinankaratra, Itasy, Analanjiroro et Analamanga ont significativement été avantagées par une pluviométrie clémente et ont ainsi pu réaliser des hausses de production de riz irrigué supérieures à 7 pour cent. En revanche, avec moins de 10 pour cent de ménages déclarant avoir reçu assez de pluies sur leurs parcelles, la Sofia, l'horombe et le Boeny ont enregistré des baisses de production de plus de 40 pour cent.

La tendance nettement linéaire de la relation entre évolution de la production et appréciation de la pluviométrie montrent l'importance encore capitale de ce facteur dans la réalisation de meilleures productivités, notamment en l'absence d'infrastructures hydro-agricoles complètement fonctionnelles.

Graphique 6: Madagascar – Variation de la production de riz irrigué par rapport à l'appréciation par les ménages enquêtés de la quantité de pluie reçue



Source: Enquêtes CFSAM 2013

Production animale

L'élevage est confronté à de multiples contraintes qui freinent son développement. Les efforts déployés jusqu'ici par les pouvoirs publics se sont avérés insuffisants face aux besoins élevés en matière de soins vétérinaires et de pâturage. Depuis 2009, la crise politique a exacerbé cette situation se traduisant par une diminution constante du cheptel bovin²⁵ au cours de ces dernières années. Cette baisse des effectifs résulte de la mortalité élevée des veaux, des ventes de stress pendant les périodes de soudure et surtout de l'insécurité observée actuellement qui favorise les vols du bétail plus particulièrement dans le sud du pays.

En 2012, l'Etat a défini un programme d'investissement public à la réalisation de laquelle une dotation budgétaire de 400 millions d'Ar par an a été allouée pour les trois (3) prochaines années. Ce programme vise à améliorer les conditions pour faciliter la commercialisation des animaux, particulièrement les bovins, et créer des ranchs. L'objectif final poursuivi est d'augmenter l'offre sur les marchés. Dans cette optique, un vaste programme de sensibilisation à l'endroit des éleveurs est envisagé pour promouvoir l'adoption d'une gestion qui privilégie la commercialisation. A cette fin, les procédures de vente des animaux seraient rationalisées pour faciliter les transactions sur la base de documents légaux conférant une meilleure garantie et une plus grande transparence. Parallèlement, un appel sera lancé en direction des opérateurs privés nationaux et étrangers afin qu'ils investissent dans les sous-secteurs de l'élevage tels que la production de miel, l'aviculture et les petits ruminants qui offrent d'importantes opportunités. Pour cela, le Gouvernement a prévu d'accorder des avantages fiscaux et fonciers aux nouveaux investisseurs.

Les pâturages se sont amenuisés dans les zones où ont sévi les invasions acridiennes. En effet, après le passage des criquets, ces pâturages deviennent impropres à l'alimentation du cheptel tout en favorisant le développement de parasitoses qui affectent la santé et la productivité des animaux. La mauvaise alimentation du cheptel due à la faible disponibilité et la mauvaise qualité du fourrage pourraient aggraver les conditions sanitaires des animaux déjà très précaires. Le programme de vulgarisation des semences fourragères mené depuis 2012, sera poursuivi en 2013 et ce, en dépit des difficultés évoquées par les

²⁵ Dans la région de Vatovavy Fitovinany.I, l'effectif moyen de bovins est passé de 40 000 têtes en 2012 à 35 000 têtes en 2013. La région de Betsiboka comptait 240 979 têtes de bovins en 2008 contre 217 679 têtes en 2012.

éleveurs (pénibilité des travaux). Le Ministère de l'Elevage compte ainsi distribuer en octobre prochain (comme l'année passée) deux (2) tonnes de semences fourragères composées de graines et de boutures.

Production halieutique

Les produits halieutiques ont constitué pendant longtemps le premier produit d'exportation de Madagascar. Ils occupent maintenant le troisième rang du fait des difficultés que connaît le secteur depuis 2005. La production de crevettes qui était estimée à 10 000 tonnes à cette époque ne dépasse pas les 3 000 tonnes en ce moment. La baisse constatée dans la production des produits halieutiques est consécutive au changement climatique qui s'opère dans l'océan indien. Actuellement, la production halieutique tend à se diversifier. Les activités s'orientent davantage vers la production des crabes. De grandes entreprises de pêche sont actives dans l'aquaculture des crustacées.

En 2012, la production totale de produits halieutiques était estimée à 123 186 tonnes (selon le Service Statistique du MPRH) dont plus de la moitié (52 pour cent) provient de la pêche artisanale. La production de la pêche industrielle est en nette progression depuis 2010 et atteint les 31 690 tonnes en 2012. En revanche, la production artisanale a enregistré une baisse durant ces trois dernières années, passant de 73 913 tonnes en 2010 à 64 309 tonnes en 2012. La production d'eau douce a suivi la même tendance baissière.

L'enclavement des zones de pêches constitue la principale contrainte au développement de ce secteur. Les difficultés pour transporter les poissons et la non maîtrise de la chaîne de froid et la non disponibilité des matériels appropriés pour leur conservation, contraignent les pêcheurs à procéder au séchage des invendus. Cette pratique de séchage des poissons diminue leur valeur marchande. Dans certaines régions, notamment celles de Boeny et Menabe, les zones de pêche ne sont accessibles que pendant deux mois dans l'année. Cet enclavement renchérit du coup le prix du poisson. A l'exemple dans la région de Boeny, le kilogramme de thon coûte 1 000 Ar dans les zones de pêche alors qu'à Mahajanga, il se vend à 6 000 Ar.

La pêche continentale a souffert de la mauvaise pluviométrie. Les niveaux d'eau dans les lacs ont considérablement baissé. Toutefois, l'utilisation fréquente des engins et filets non réglementaires (y compris les moustiquaires imprégnés pour lutter contre le paludisme), le non respect de la période de fermeture de la pêche et l'absence d'ensemencement des lacs ont contribué à la diminution de la production. Parallèlement, la pisciculture tend à se développer grâce à la volonté du Gouvernement de Madagascar et de l'appui des projets notamment APDRA–Pisciculture paysanne et PATIMA financé par la JICA.

MARCHÉS ET PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES

Les relations avec le marché sont un facteur clé pour la sécurité alimentaire des ménages, en ce qui concerne les sources de revenus (la vente de produits agricoles, et en général l'ensemble du secteur primaire) et l'achat de produits vivriers. Les prix du riz et manioc sont donc des indicateurs essentiels vu leur importance dans l'alimentation de la population malgache. En moyenne, environ 65 pour cent du budget annuel d'un ménage est consacré à l'achat de denrées alimentaires²⁶.

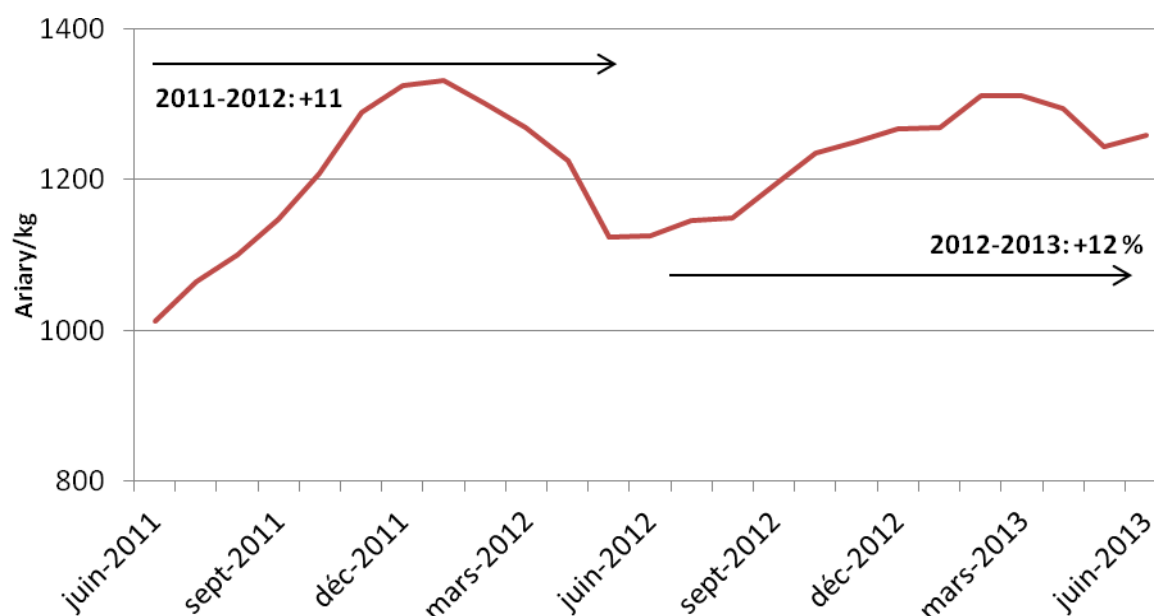
²⁶ INSTAT, *Enquête Auprès Des Ménages Périodique 2010*, Tableau 166, page 213.

Evolution des prix du riz

Le secteur agricole emploie environ 80 pour cent de la main-d'œuvre de Madagascar, notamment le riz étant le produit primaire du secteur²⁷. Il joue un rôle essentiel dans l'alimentation puisque elle fournit presque 50 pour cent des apports énergétiques en moyenne. Le prix du riz aux consommateurs détermine la quantité d'aliments pour un grand nombre des ménages, notamment les acheteurs nets, majoritaires dans la population.

Les évolutions saisonnières des prix du riz pendant la campagne agricole 2012/13 ont été similaire à la tendance des prix sur les trois dernières années, avec une hausse constatée à partir du mois de juillet et une diminution pendant la période de grande récolte (avril – juin). Ces prix moyens du riz local plus élevés, couplé au constat d'abondance de riz importé que les marchés au moment des pics de récolte, confirment la baisse de production constatée, même dans les principales régions excédentaires. La moyenne nationale est passée de 585 à 684 Ar/kg de paddy, soit une augmentation conséquente d'environ 17 pour cent (graphique 8), même s'il fallait tenir compte d'un taux d'inflation de 6-8 pour cent²⁸. La situation du riz blanchi est semblable à celle du riz brut (paddy) avec la plupart des régions connaissant une augmentation des prix et avec une augmentation nationale moyenne de 12 pour cent (graphique 7).

Graphique 7: Prix du riz: moyenne nationale de juin 2011 à juin 2013 (Ariary/Kg)

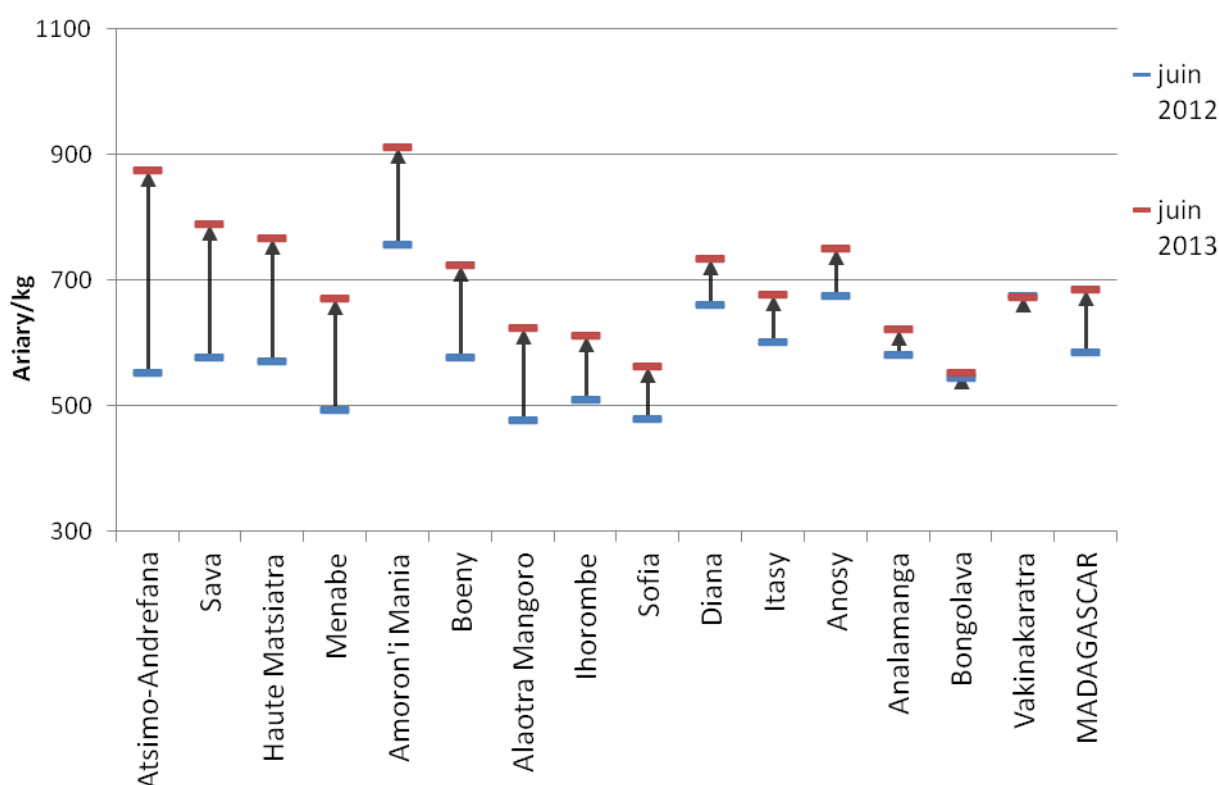


Source: FAO/GIEWS

²⁷ INSTAT, *Enquête Auprès Des Ménages Périodique 2010*, Tableau 27, page 58.

²⁸ Economist Intelligence Unit- Country Report – Madagascar – 2^d Quarter 2013.

Graphique 8: Madagascar – Prix moyen du paddy par région en juin 2012 et juin 2013



Source: Observatoire du Riz

Les écarts entre régions sont également importants, et reflètent l'inefficacité des circuits de commercialisation du riz dont la segmentation tient essentiellement aux facteurs suivants²⁹: Certains facteurs sont structurels, comme l'enclavement de certaines zones importantes de production, l'immaturité des circuits de commercialisation, ou la structuration non coordonnée de la filière qui augmentent les coûts de transaction, mais également la limite des systèmes d'information existants sur les prix (à l'exemple de le OdR qui date de 2005, auquel tous les acteurs de la filière ne semblent pas tirer pleinement parti). Peu d'annonces concernant les prix sont faites aux canaux les plus utilisés (radio). Et, bien que la plupart des acteurs de la chaîne (collecteurs auprès des producteurs, détaillants et grossistes,) soient lettrés et possèdent des téléphones portables, ils ne les utiliseraient pas souvent pour s'enquérir des prix³⁰. D'autres facteurs, tels que l'insécurité sont plus spécifiques à la campagne 2012/13.

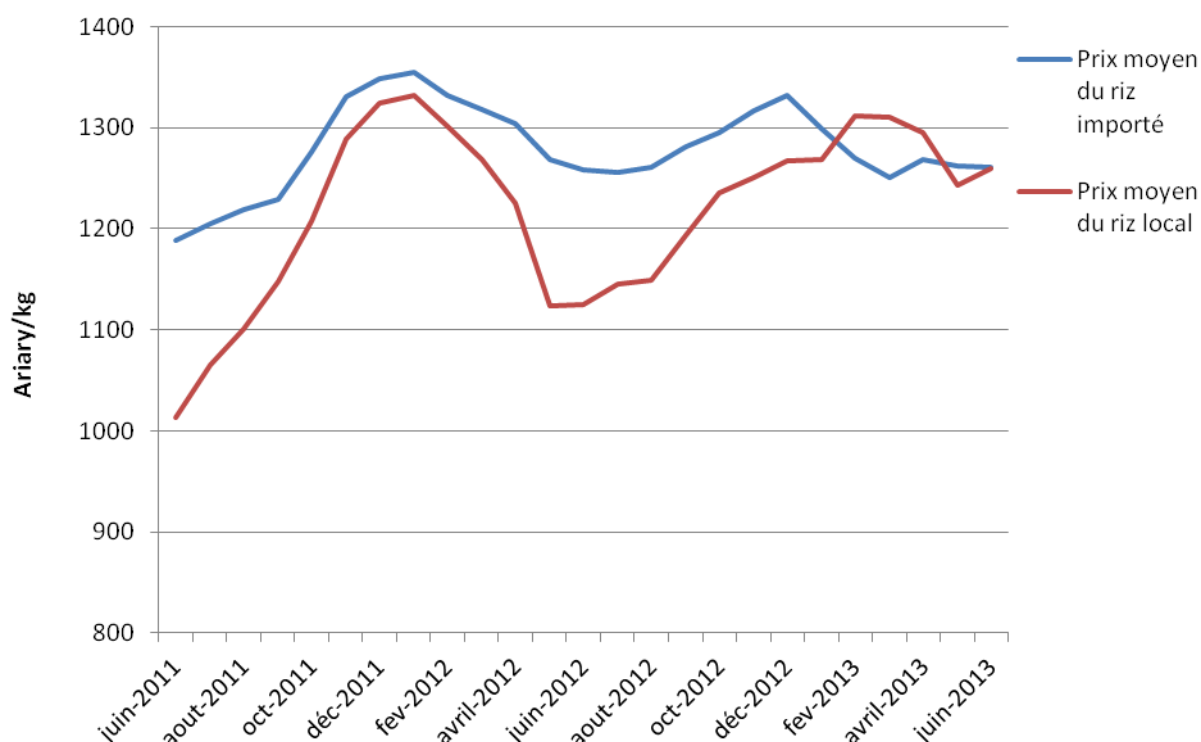
Du riz importé plus accessible

Du graphique 9 ci-après, il ressort qu'en 2011 et 2012, le prix du riz local a commencé à baisser par rapport à celui du riz importé dès le début de la grande récolte en mars-avril. L'écart entre les deux prix se creuse pour atteindre des minima de 1013 Ar/kg en juin et 1124 Ar/kg en mai en 2011 et 2012 respectivement. Pour ces deux années, ce n'est que vers janvier au plus fort de la période de soudure, que la différence de prix s'estompe. Mais, fait significatif que révèle aussi le graphique, les prix du riz local et du riz importé sont essentiellement au même niveau et progressent en tandem depuis le mois d'avril 2013.

²⁹ Institute of Economic Research, Hitotsubashi University, Tokyo, *Rice Trading in Madagascar – Report on Rice Trader Survey 2011*, PRIMCED Discussion Paper Series, No.38, 2013.

³⁰ Ibid.

Graphique 9: Madagascar – Prix moyen du riz importé et du riz local Ariary/kg (juin 2011 - juillet 2013)



Source: FAO/GIEWS

Pour pallier la forte baisse de production de riz et d'autres cultures de base telles que le maïs et le manioc de la campagne 2012/13, les acteurs privés ont importé quelque 106 120 tonnes de riz au premier semestre 2013, ce qui indiquerait que les importations commerciales de riz cette année pourraient dépasser celles de 2012 (183 890 tonnes) et de 2011 (192 277 tonnes)³¹. La campagne 2013/14 (avril/mars) devrait ainsi afficher un accroissement conséquent des importations de riz pour équilibrer l'offre et la demande au niveau national. Il est de tradition pour Madagascar d'importer son riz principalement du Pakistan, en raison de la proximité géographique entre les deux pays, qui donne lieu à des coûts de transports concurrentiels. Bien que les estimations de production de riz blanc pakistanais pour 2012 aient été révisées à la baisse à 5.5 millions de tonnes, les perspectives pour 2013 font poindre une croissance de 12 pour cent sur une base annualisée, moussant par-là les espoirs pour des exportations accrues en 2013³². Par ailleurs, les prix du riz au Pakistan sont demeurés généralement stables depuis le début de l'année, bien qu'à un niveau supérieur à celui de l'an passé, pendant que le cours de l'ariary pointait vers la hausse sur les sept derniers mois, contribuant ainsi à stabiliser les prix du riz importé. Les perspectives encourageantes de l'offre en 2013, notamment au Pakistan, la stabilité relative des prix de même que les politiques incitatives du gouvernement, sont autant de conditions favorables aux importations de riz, toute chose égale par ailleurs. Mais même si le riz importé est disponible au niveau des ports et des grandes villes, son accessibilité physique n'est pas garantie dans les campagnes isolées, et son accès économique encore beaucoup moins pour des populations dont le pouvoir d'achat a été considérablement réduit en raison de la crise.

³¹ Chiffres compilés à partir des statistiques fournies par la Direction des Douanes, Ministère des Finances et du Budget.

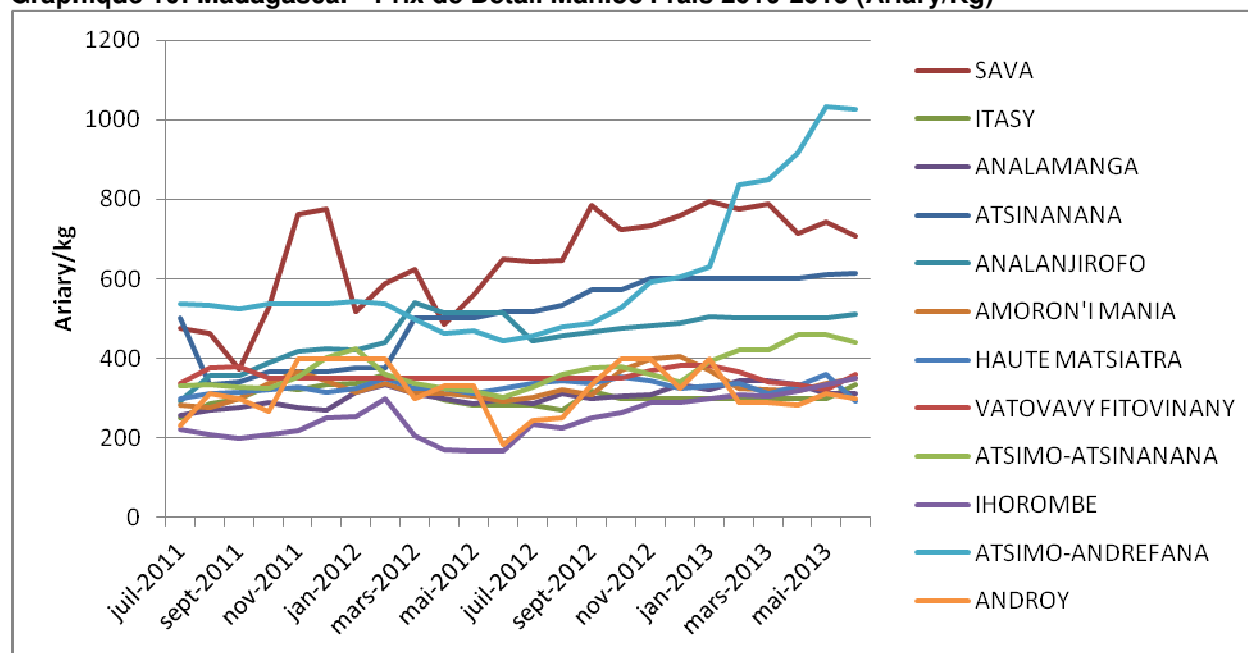
³² http://www.fao.org/fileadmin/templates/COMMMARKETS_MONITORING/Rice/Images/RMM/RMM_Jul13.pdf

Evolution des prix du manioc

Le manioc est aussi un produit de première importance pour l'alimentation des ménages. Premier aliment de subsistation en période de soudure dans la plupart des localités, il assure le rôle d'aliment de base dans plusieurs régions du sud du pays, notamment les zones plus sèches (semi-arides). La production et la commercialisation de manioc de la région Androy est la plus importante de Madagascar.

L'analyse du prix du manioc (graphique 10) frais montre une tendance de prix moins régulière par rapport à celle du riz. Il présente plus de variabilités entre les différents marchés. Toutefois, les prix du manioc prévoient des niveaux dépassants ceux enregistrés en 2012, et multipliés par plus de deux par rapport au mois de juin 2012 en Astimo Andrefana (sud-ouest).

Graphique 10: Madagascar - Prix de Détail Manioc Frais 2010-2013 (Ariary/Kg)



Source: Observatoire du Riz

BILAN DE LA DEMANDE ET DE L'OFFRE DE CÉRÉALES 2013/14

Le bilan de l'offre et de la demande de céréales pour la campagne de commercialisation 2013/14 (avril/mars) est présenté dans le tableau 2, sur la base des hypothèses et des conclusions suivantes:

- La population du pays en 2013/14 est estimée à environ 22,3 millions d'habitants en appliquant le taux de croissance annuelle de 3 pour cent environ, selon la base de données de l'INSTAT (Institut National de la STATistique de Madagascar).
- La production de riz, représentant plus de 86 pour cent de la production céréalière totale, est estimée à environ 3,6 millions de tonnes - ou environ 2,42 millions de tonnes de riz usiné - soit à peu près 21 pour cent de diminution par rapport à la production de l'année dernière. La production de maïs évaluée à environ 380 000 tonnes a connu une baisse de 15 pour cent par rapport à l'année dernière. Quant à la production de manioc, elle est estimée à 3,1 million de tonnes, soit une baisse de 15 pour cent comparée à la campagne 2011/12.
- Comme dans d'autres pays, l'appréciation des stocks alimentaires au niveau des ménages et des opérateurs économiques à Madagascar est limitée. Cependant, vu la diminution assez significative de la production de la campagne agricole 2012/13, la Mission a estimé un manque à gagner de 10 000 tonnes de stocks de riz pour l'année commerciale 2013/14. Pourtant, on ne prévoit pas de changement sur les niveaux de stocks de manioc, de maïs et de blé étant donné qu'ils pourront être considérés comme négligeables.
- Compte tenu du faible niveau de production en 2013, la consommation de riz par individu est estimée à 105 kg par an. Même si celle-ci représente une diminution par rapport aux estimations des

précédentes missions, elle s'aligne aux chiffres publiés par FAOSTAT³³ et l'INSTAT³⁴. Toutefois, l'estimation fournie par l'INSTAT (98 kg) n'inclut pas la consommation de riz en dehors du foyer. Pour le maïs et le blé, les niveaux de consommation, respectivement de 17 kg et 6 kg par personne par an correspondent aux tendances enregistrées antérieurement.

- Les besoins en semences sont estimés sur la base des superficies et des doses moyennes de semis dans le pays: environ 60 kg par hectare pour le riz et 25 kg par hectare pour le maïs.
- Les prévisions de pertes post-récolte sont de 10 pour cent pour le riz et pour le maïs. Elles sont plus élevées pour les tubercules, estimées à 20 pour cent aussi bien pour le manioc du fait que ces produits sont plus périssables par rapport aux céréales s'ils ne subissent pas de préparation spécifique.
- Les quantités de céréales destinées à l'alimentation animale sont relativement limitées du fait des pratiques traditionnelles d'élevage. De ce fait, seulement 5 000 tonnes de maïs sont estimées pour l'alimentation animale en 2013/14.
- Durant les cinq dernières années, l'importation moyenne annuelle de riz a été d'environ 162 000 tonnes. La Mission prévoit que les importations commerciales pour la campagne commerciale 2013/14 atteindront les 230 000 tonnes. Compte tenu des prévisions actuelles et du scénario prévu, présentés dans le bilan de la demande et de l'offre, la Mission estime un déficit non couvert d'environ 10 000 tonnes.

Tableau 2: Madagascar – Bilan de l'offre et de la demande de céréales, 2013/14 ('000 tonnes) - Campagne de commercialisation: avril/mars³⁵

	Riz (usiné)	Maïs	Blé	Total céréales	Manioc ³⁶
Disponibilités intérieures	2 429	381	0	2 810	986
Production	2 419	381	0	2 800	986
Variations de stocks	10	0	0	10	0
Utilisation totale	2 670	428	134	3 232	986
Consommation alimentaire	2 350	379	134	2,862	749
Semences	78	7	0	85	0
Alimentation animale	0	5	0	5	39
Pertes	242	38	0	280	197
Exportations	0	0	0	0	0
Besoins d'importation	-240	-48	-134	-422	0
Besoins en importations commerciales	230	28	134	389	0
Déficit à couvrir	10	20	0	30	0

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

³³ Food Balance Sheet 2009, FAOSTAT, <http://faostat3.fao.org/home/index.html>

³⁴ INSTAT, *Enquête Au près Des Ménages Périodique 2010*, Tableau 170, page 220.

³⁵ Bien que les estimations résultantes de cet exercice représentent le scénario le plus probable, il reste tout de même possible d'avoir des variations dans le résultat réel à cause de l'incertitude associée à chacun des paramètres reportés dans le bilan. Toutefois, vu la taille et la nature de l'échantillon, il n'est pas possible d'attribuer des intervalles de confiance ou des estimations de la répartition avec un certain degré de probabilité. Il est donc recommandé de réexaminer et de réviser ce bilan vu aussi que les hypothèses et les conditions changent durant l'année.

³⁶ Manioc est converti en équivalent céréale au taux de 0,3166.

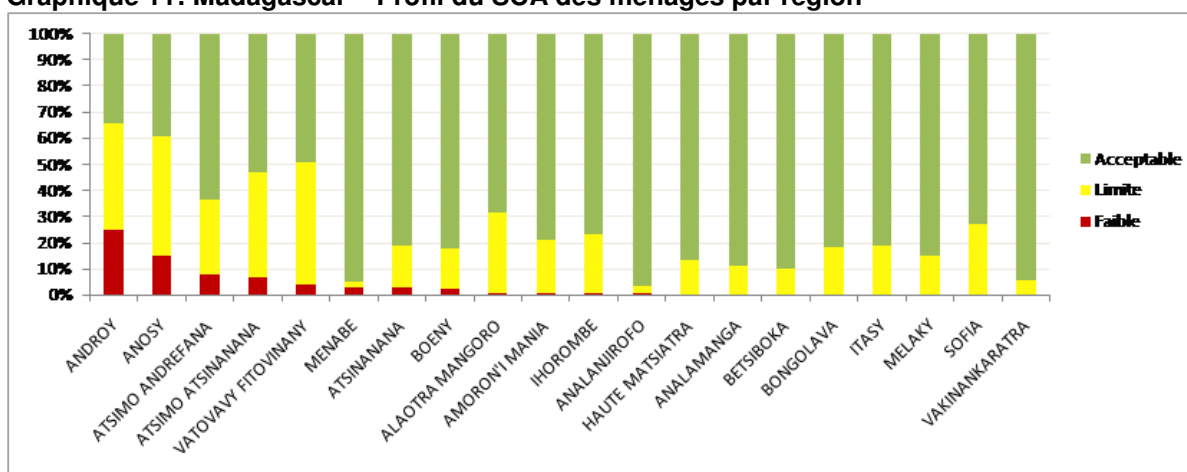
SITUATION ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE

Consommation alimentaire des ménages

Score de la consommation alimentaire des ménages

Le score de la consommation alimentaire (SCA) est un indicateur de référence pour déterminer les groupes des ménages avec une consommation alimentaire pauvre, limite et acceptable. Les valeurs des scores ainsi calculés pour chaque ménage sont reportées sur une échelle allant de 0 à 112. Les seuils standards 21 et 35 ont été utilisés pour déterminer les trois groupes de qualité du régime alimentaire des ménages: pauvre (≤ 21), limite (entre 21,5 et 35) et acceptable (≥ 35). Au niveau national, les résultats du SCA indiquent que le pourcentage de ménages ayant une consommation alimentaire pauvre, limite et acceptable sont respectivement de 3,9; 23,1 et 73 pour cent. Le profil régional du SCA montre que le Sud, Sud-Ouest et Sud-Est du pays (les régions d'Androy, Anosy, Atsimo Andrefana et Atsimo Atsinanana) enregistrent les pourcentages de ménages à consommation pauvre les plus élevés. L'Androy représente le cas le plus extrême : un ménage sur quatre (25 pour cent) appartient à cette catégorie. Il faut cependant noter que le niveau de la consommation alimentaire limite est très élevé dans la région de Vatovavy Fitovinany (côte orientale), avec 47 pour cent des ménages. Les taux sont également significatifs dans les régions d'Anosy, Androy et Atsimo Atsinanana (à partir de 40 pour cent). Voir les cartes en Annexe 4.

Graphique 11: Madagascar – Profil du SCA des ménages par région



Source: Enquête CFSAM 2013

Les données à l'échelle des districts confirment cette situation des régions du Sud (Tsihombe, Ampanihy/Atsimo Andrefana, Amboasary Sud), où le manioc, le maïs et les légumineuses constituent les principales cultures alors que le maïs et le manioc ont subi d'importants dommages après le passage du cyclone Haruna. Dans ces régions, la cueillette des tubercules et fruits sauvages contribue également de façon significative dans l'alimentation.

Diversité du régime alimentaire des ménages

L'analyse sur la qualité du régime alimentaire des ménages montre que la moyenne du nombre de jours de consommation des céréales et tubercules (riz, manioc ou maïs) est presque la même dans les trois groupes. Les différences se situent au niveau de la consommation des produits sources de protéines comme la viande, les poissons, les œufs et les légumes secs/légumineuses (par exemple haricots, pois et arachide).

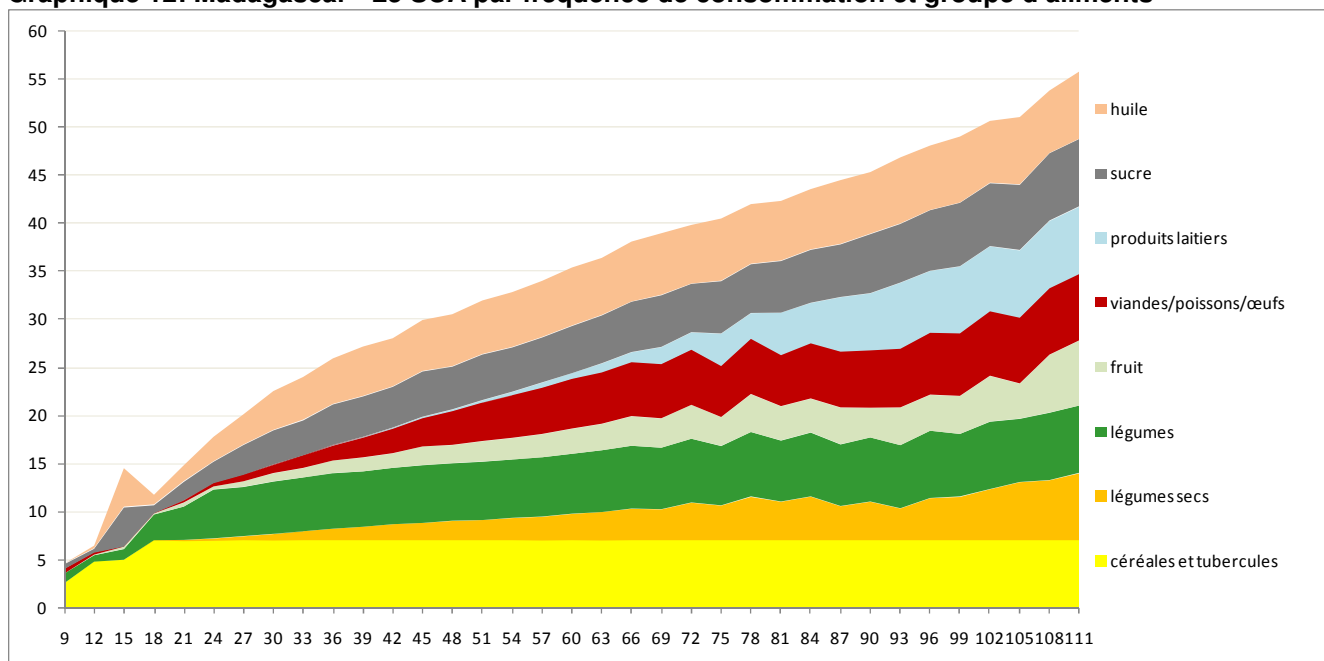
Dans le groupe "pauvre", le ménage consomme quotidiennement un seul aliment de base (riz, manioc ou maïs) avec des denrées d'origine végétale (brèdes ou légumes). La consommation de sources de protéines animales est quasiment inexistante. La consommation des légumineuses est rare tandis que les produits laitiers ne sont pas du tout consommés. L'utilisation de sucre et huile est en moyenne hebdomadaire.

En plus de la consommation des céréales et tubercules (riz, manioc ou maïs), les ménages ayant un score "limite" ont une consommation plus fréquente de brèdes et d'autres légumes (par exemple cresson, oignon

et tomates), de sucre et d'huile (trois jours par semaine en moyenne). La consommation des sources de protéines d'origine animale et des légumineuses est très rare.

Le régime alimentaire le plus varié se retrouve dans le groupe "acceptable" avec une consommation de viandes, de poissons et d'œufs d'environ 4 jours par semaine. Les légumineuses sont aussi consommées fréquemment et permettent d'assurer un apport adéquat en acides aminés essentiels. Les légumes sont également consommés 3 à 4 jours par semaine, tandis que l'huile et le sucre, presque tous les jours.

Graphique 12: Madagascar - Le SCA par fréquence de consommation et groupe d'aliments

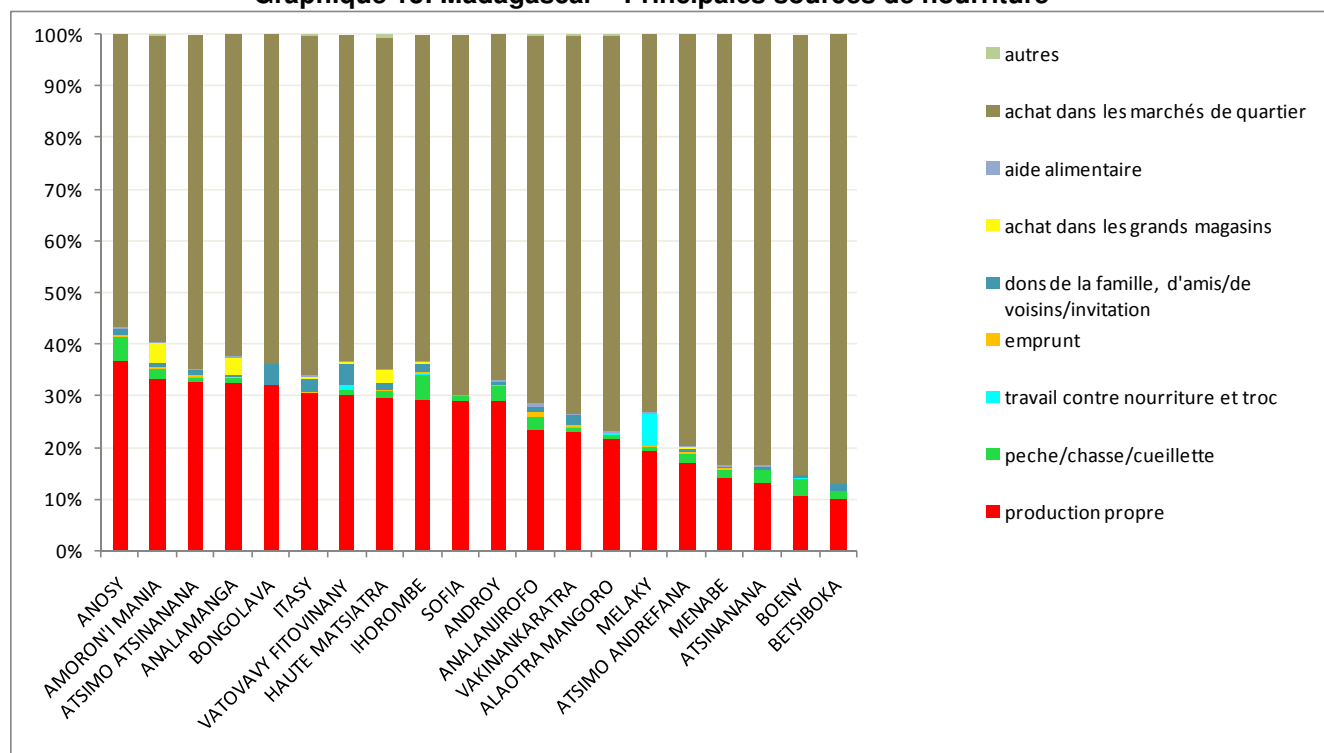


Source: Enquête CFSAM 2013

Les principales sources de nourriture des ménages

La production propre et l'achat constituent la principale source de nourriture chez les ménages, avec des variations selon les régions. Les résultats montrent que la majorité des ménages (plus de 80 pour cent) achète leur nourriture sur les marchés du quartier dans les régions de Betsiboka et Boeny, Atsinanana, Menabe et Atsimo Andrefana. Les ménages ayant le plus recours à l'autofourniture alimentaire sont localisés dans la région d'Anosy et Atsimo Atsinanana, Amoron'i Mania, Bongolava et Analamanga (plus de 30 pour cent). Ces zones du Sud-est et des Hautes Terres se caractérisent par une plus forte diversification culturelle propice à la diversification alimentaire. Les autres sources de nourriture sont peu utilisées dans les cas des ménages enquêtés.

Graphique 13: Madagascar – Principales sources de nourriture



Source: Enquête CFSAM 2013

Sources de revenus et dépenses alimentaires des ménages

Principales sources de revenus

L'analyse globale de la sécurité alimentaire et de la vulnérabilité (CFSVA) en milieu rural, basée sur des données collectées au mois d'août 2010 a relevé que 60 pour cent des ménages pratiquent l'agriculture pour leur propre compte et en tant qu'activité principale pour 43 pour cent d'entre eux. Le secteur informel et le salariat journalier sont les deuxième et troisième sources de revenus en termes d'importance.

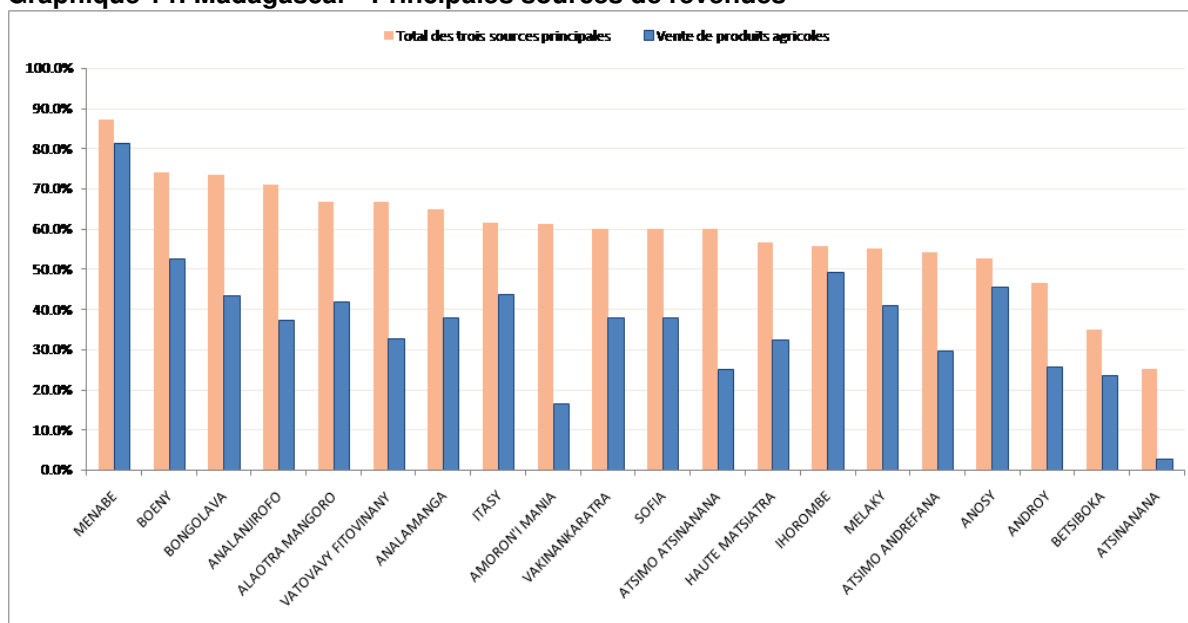
Les résultats de la présente évaluation indiquent que plus du tiers des ménages (36,2 pour cent) au niveau national dépendent de la "vente de produits agricoles" comme principale source de revenus. Les revenus d'*ouvrier/salariat journalier* ainsi que ceux des *autres ventes de services*³⁷ viennent ensuite avec respectivement 13,1 pour cent et 10,7 pour cent de ménages. Le salariat est cependant généralement considéré comme une source de revenus précaire, très dépendante des aléas du marché du travail et des fluctuations des prix.

Le secteur primaire assure ainsi un peu plus de la moitié des revenus, puisque le pourcentage des ménages dépendant de la vente d'animaux ou de produits de la pêche est de 11,4 pour cent, et ceux dépendants des revenus en tant qu'« employé agricole » est de 2,8 pour cent.

Au niveau régional, la contribution de la vente de produits agricoles dans le revenu du ménage est très significative pour les ménages de la région de Menabe (81,3 pour cent) et aussi dans les régions d'Ihorombe, Anosy et Melaky. Ce résultat montre une forte dépendance des moyens d'existence des ménages sur l'agriculture et une assez faible diversification de sources de revenus.

³⁷ Par exemple couture, coiffure, maçon, menuisier et artisan.

Graphique 14: Madagascar - Principales sources de revenus



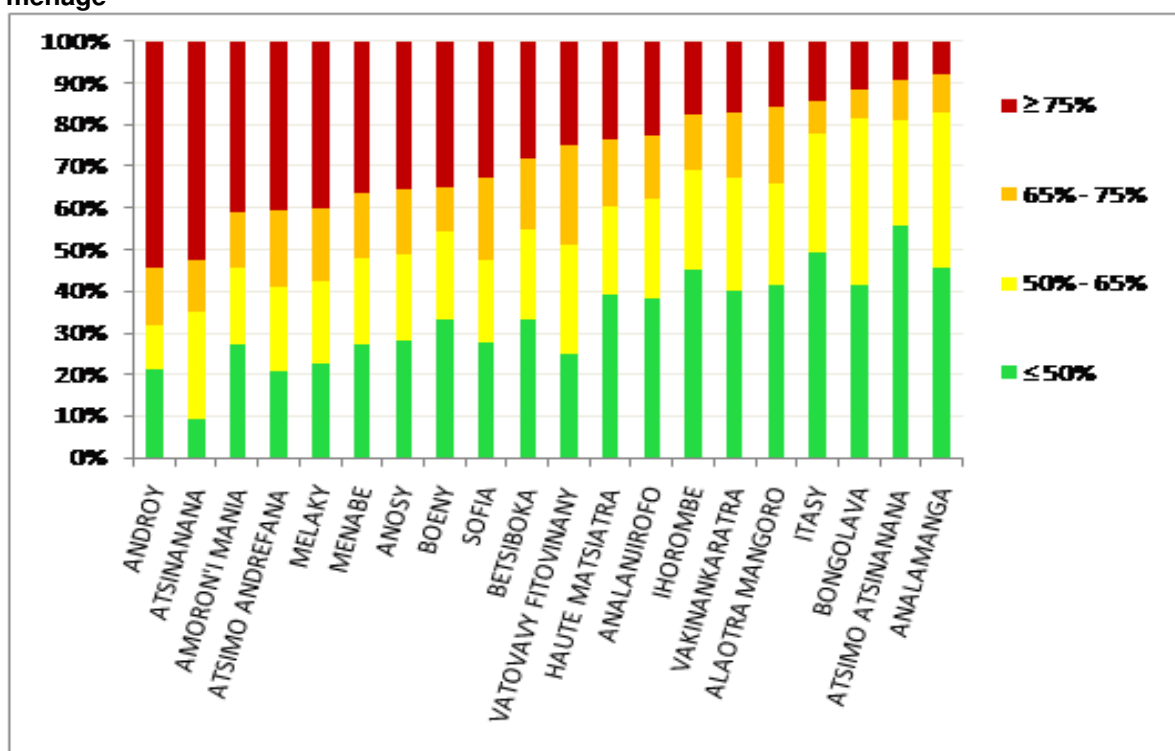
Source: Enquête CFSAM 2013

Niveau de dépenses alimentaires

Sur la totalité des régions enquêtées, plus du tiers des ménages ont indiqué un niveau de dépenses alimentaires s'élevant à 75 pour cent de leurs dépenses totales. Environ 16 pour cent ont des dépenses alimentaires se situant entre 65 et 75 pour cent du total, et 23 pour cent entre 50 et 65 pour cent des dépenses totales.

Les ménages des régions Androy, Atsinanana, Amoron'i Mania, Atsimo Andrefana et Melaky sont ceux qui dépensent le plus pour la nourriture par rapport à leurs dépenses totales. Il faut aussi noter que dans 19 régions sur les 20 couvertes par l'enquête, plus de la moitié des ménages ont un niveau de dépenses alimentaires dépassant 50 pour cent des dépenses totales, à l'exception de la région de Atsimo Atsinanana, où les villages sont souvent enclavés et déconnectés du marché.

Graphique 15: Madagascar - Proportion de dépenses alimentaires sur le total des dépenses du ménage



Source: Enquête CFSAM 2013

Parallèlement aux baisses de revenus perçus, beaucoup de ménages ont considéré que leurs dépenses ont augmenté, à cause de la chute des prix agricoles combinée à la hausse du coût de la vie.

En effet, les explications plus fréquentes données par les ménages lors des visites de terrain indiquent que la hausse des prix de produits de première nécessité a été considérée comme le principal facteur de l'augmentation des dépenses alimentaires, avec ses conséquences sur le budget familial.

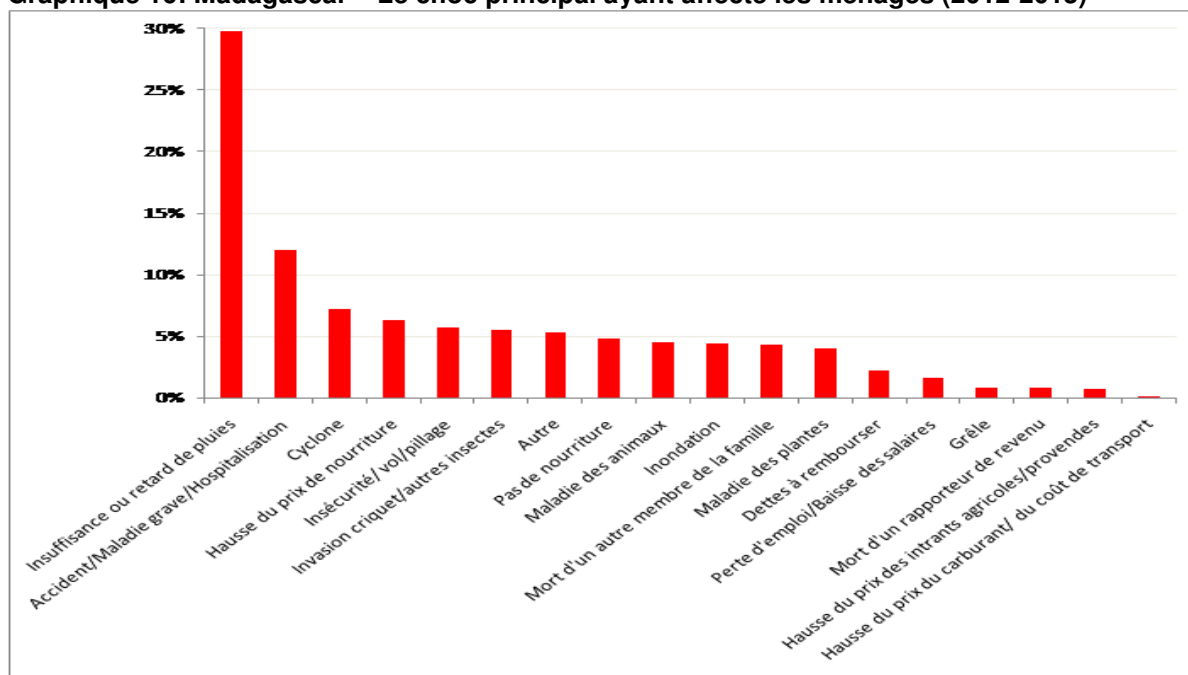
Les principaux chocs et stratégies de survie adoptées par les ménages

Les principaux chocs subis par les ménages

Les chocs les plus importants mentionnés par les ménages se recoupent avec les grandes conclusions des analyses sur l'évolution de la production agricole. En effet, les ménages enquêtés considèrent l'insuffisance ou le retard des pluies comme le choc plus grave dans la période Juillet 2012 - Juin 2013. Cette considération confirme l'importance des risques agricoles dans la survie des ménages.

Les "accidents / maladies graves et hospitalisation" ont été considérés comme le deuxième choc dans l'ordre de gravité, suivie par le cyclone Haruna et la hausse des prix des denrées alimentaires.

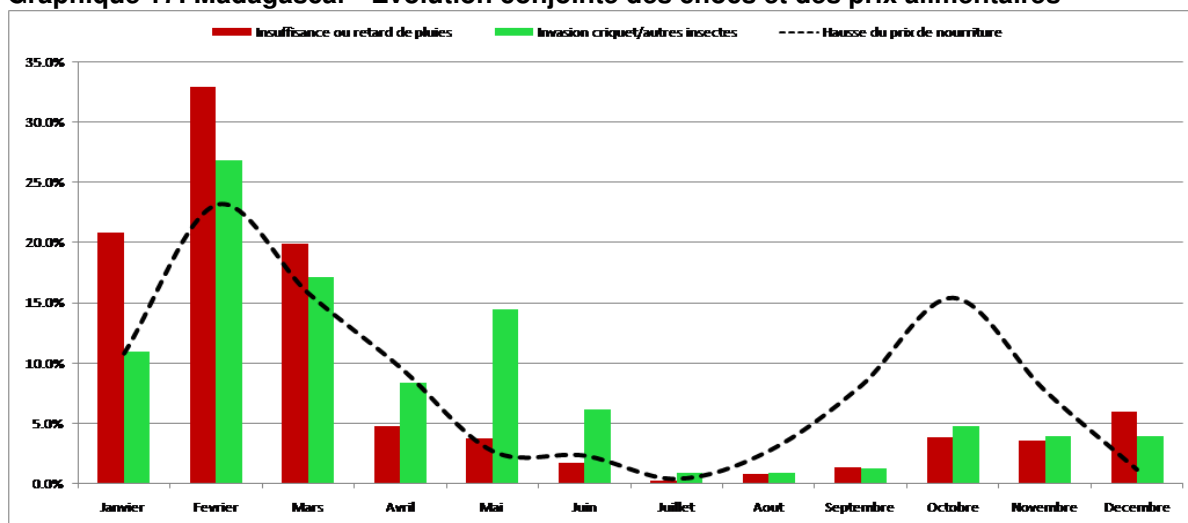
Graphique 16: Madagascar – Le choc principal ayant affecté les ménages (2012-2013)



Source: Enquête CFSAM 2013

Le graphique suivant montre en effet que l'insuffisance des pluies a frappé les familles surtout pendant les mois de janvier, février et mars 2013, c'est-à-dire en milieu du cycle végétatif des productions principales. L'indication de la hausse du prix de la nourriture suit une tendance similaire aux autres chocs depuis la période de Janvier à Mars, quand la disponibilité en céréales (en particulier le riz) est la plus basse mais également en septembre et octobre, au début de la période de soudure. Dans le premier trimestre 2013, l'invasion des criquets est plus ressentie par les familles comme un choc sévère pour leurs moyens d'existence, avec un autre signal de danger au courant du mois de mai 2013.

Graphique 17: Madagascar - Evolution conjointe des chocs et des prix alimentaires



Source: Enquête CFSAM juin-juillet 2013

Les stratégies de survie

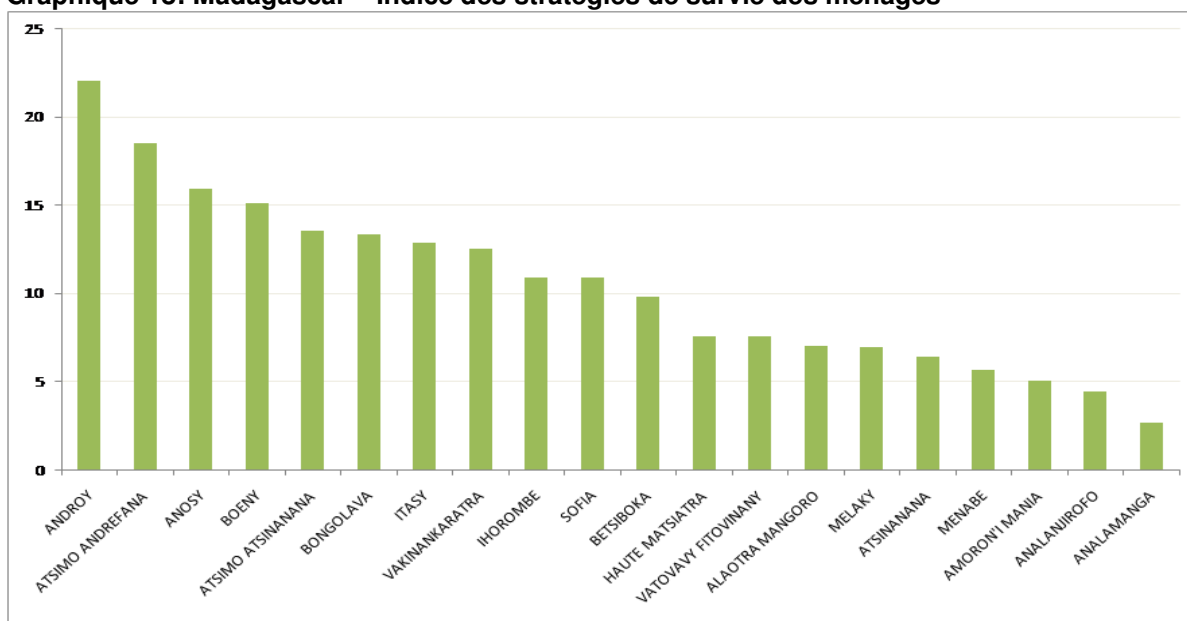
Un indice simplifié a été calculé à partir de cinq stratégies de survie liées à la consommation alimentaire: i) achat d'aliments les moins préférés et les moins chers ; ii) réduction du nombre de repas par jour; iii) réduction de la consommation alimentaire des adultes pour prioriser les jeunes enfants, iv) restriction des repas en quantité ; v) emprunt de nourriture ou sollicitation de l'aide de proches. Plus l'indice est élevé, plus les ménages font appel à ces stratégies liées à l'alimentation et sont susceptibles de connaître une dégradation de leur sécurité alimentaire.

L'achat d'aliments les moins préférés et les moins chers a été la stratégie de survie la plus fréquemment adoptée par les ménages sur les 7 derniers jours précédant l'enquête. En second lieu, les ménages procèdent à une réduction en quantité de la portion alimentaire à chaque repas. En revanche, l'emprunt de nourriture ou la sollicitation des proches concernent peu de ménages. C'est dans les zones touchées par l'invasion acridienne que les ménages ont utilisé plus de stratégies de survie, notamment dans les régions de l'Androy, de l'Atsimo Andrefana et Anosy où l'indice est de 22, 18 et 16 respectivement. La consommation alimentaire s'est souvent appauvrie en qualité : consommation d'aliments moins appréciés, préparation de repas plus pauvres en protéines.

Dans la région Atsimo Andrefana, lors des observations sur le terrain, la consommation d'aliments moins chers (comme les criquets) et la réduction du nombre de repas par jour ont été mentionnées à plusieurs reprises.

Après le passage de cyclone Haruna dans la zone Sud-ouest de Madagascar, au mois de mars 2013, l'indice des stratégies de survie adoptées par les ménages des districts de Betioky Atsimo et la partie continentale d'Ampanihy a été de 23 points. Trois mois après, l'indice s'est élevé jusqu'à 25 à Betioky et 30 à Ampanihy : les stratégies de survie sont de plus en plus mis en oeuvre. La vulnérabilité des populations de ces zones est ainsi plus élevée en raison des chocs successifs (cyclone suivi d'invasions acridiennes). Les entretiens menés soulèvent même des cas fréquents de consommation de semences. Voir la carte en Annexe 4.

Graphique 18: Madagascar – Indice des stratégies de survie des ménages



Source: Enquête CFSAM 2013

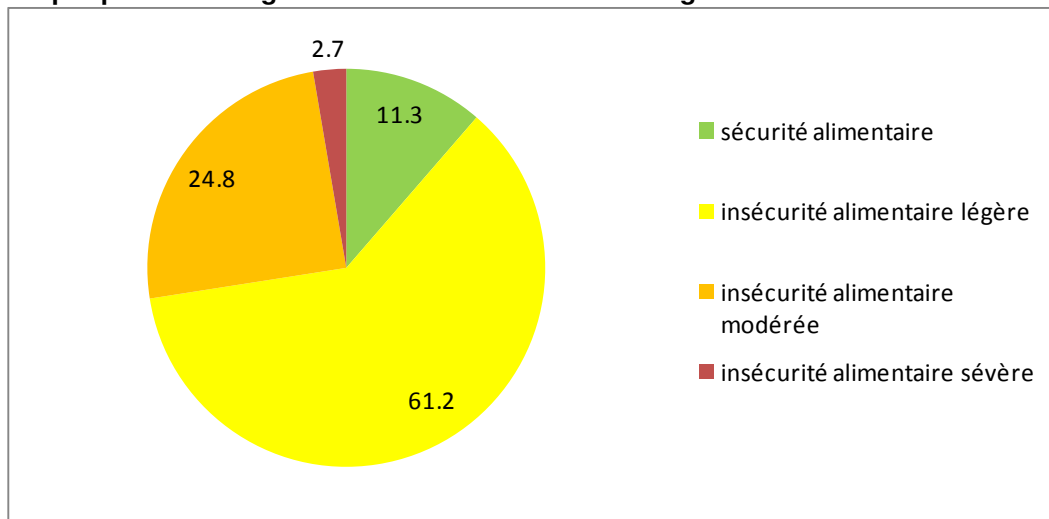
La prévalence des ménages en insécurité alimentaire

La prévalence d'insécurité alimentaire a été calculée sur la base du score de la consommation alimentaire, la proportion de dépenses alimentaires et les principales stratégies de survie adoptées par les ménages pendant les 7 jours avant l'enquête.

Selon les résultats de l'enquête CFSAM, le taux d'insécurité alimentaire est le suivant : 2.7 pour cent des ménages ruraux en insécurité alimentaire sévère, 24.8 pour cent en insécurité alimentaire modérée, 61.2 pour cent à risque. Ainsi, le taux d'insécurité alimentaire (sévère et modérée) est en total 27.5 pour cent des ménages enquêtés.

Ce pourcentage est équivalent à 3 957 618 ménages ruraux souffrant d'insécurité alimentaire dans les 20 régions couverts par l'enquête. Dans les mêmes régions, seul 11.3 pour cent des ménages vivent en sécurité alimentaire.

Graphique 19: Madagascar – Classification des ménages selon leur niveau d'insécurité alimentaire



Source : Enquête CFSAM 2013

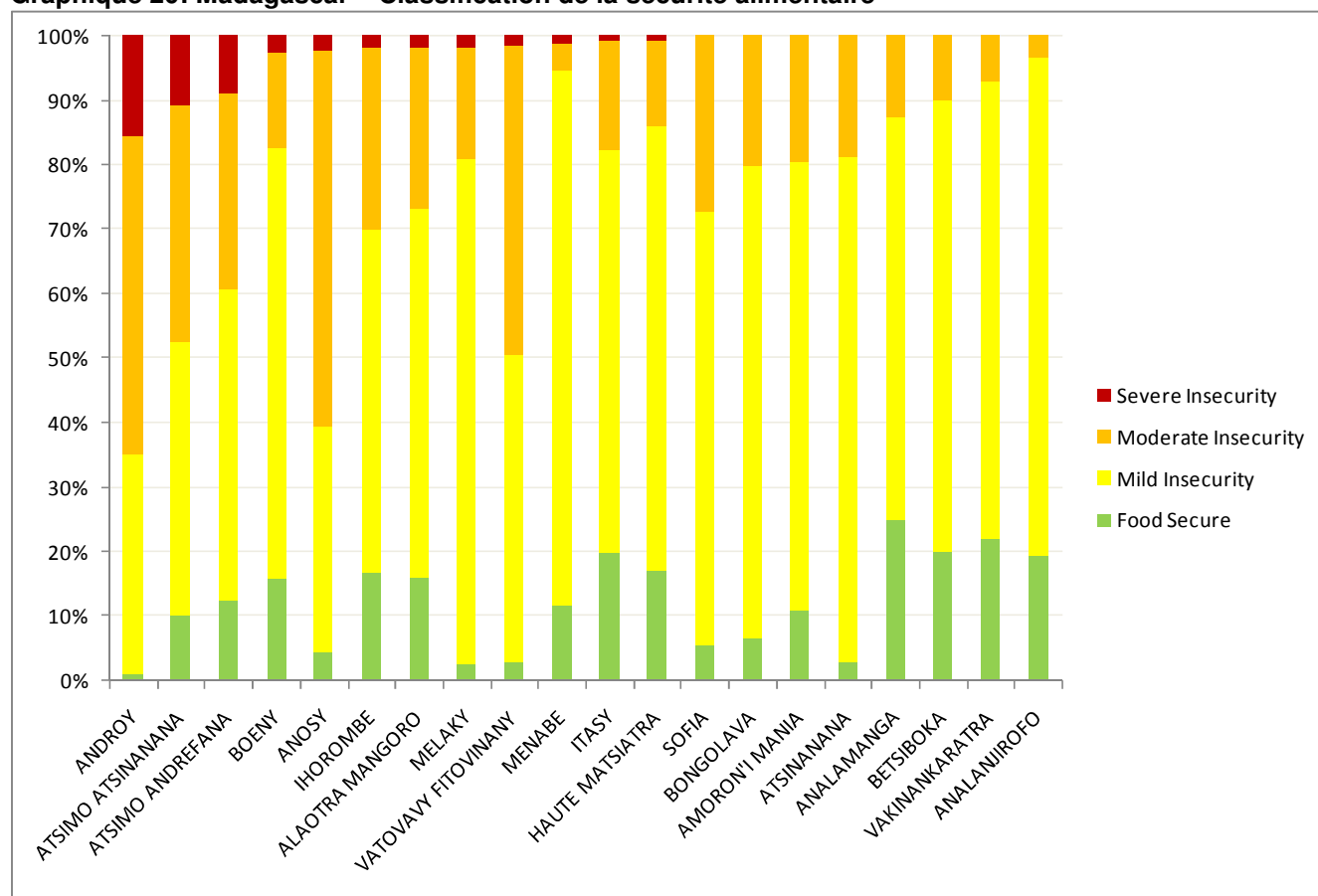
Au niveau régional, la prévalence de ménage en insécurité alimentaire sévère est plus élevée dans le sud du pays, en particulier les régions les plus touchées sont Androy, Atsimo Atsinanana et Atsimo Andrefana, avec 15.6 pour cent, 10.8 pour cent et 8.9 pour cent des ménages respectivement.

Un pourcentage significatif d'insécurité alimentaire (sévere et modérée) se trouve dans la région de Hirombe (plateaux sud) et d'Alaotra Mangoro (la zone plus productive du pays dans le plateau nord oriental) et en mesure inférieure en Boeni (nord-ouest). Il faut aussi noter que la prévalence des ménages en insécurité alimentaire modérées est très élevée dans les régions de Anosy et Vatovavy Fitovinany, avec 58.3 pour cent et 48.1 pour cent des ménages respectivement.

Les autres régions du pays connaissent une prévalence élevée de ménages à risque d'insécurité alimentaire et la situation devrait être suivie dans les prochains mois afin d'éviter une détérioration ultérieure. Voir la carte en Annexe 4.

La classification de la sécurité alimentaire par région est rapportée dans le graphique ci-dessous.

Graphique 20: Madagascar – Classification de la sécurité alimentaire



Source: Enquête CFSAM 2013

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

Au vu des constats et analyses qui précèdent, les principales recommandations de la Mission sont les suivantes:

- Il est nécessaire d'engager et/ou d'intensifier les mesures nécessaires pour atténuer l'insécurité alimentaire dans les communautés durement touchées par les chocs climatiques et autres fléaux indiqués plus haut. Ces mesures comprennent les interventions ciblant les populations les plus vulnérables dont le nombre s'est considérablement accru, telles que les activités d'aide alimentaire humanitaire ciblées et immédiates, accompagnées par des actions d'appui à la réhabilitation et/ou à la reconstruction d'actifs productifs communautaires essentiels (actions vivres-contre-travail et/ou argent-contre-travail).
- Le programme de lutte antiacridienne élaboré par la FAO et le gouvernement doit être financé à la hauteur requise et mis en œuvre avant la fin de l'hiver austral. La FAO et le Gouvernement de Madagascar devront ainsi poursuivre les actions entreprises auprès des partenaires techniques et financiers, et intensifier le plaidoyer afin de mobiliser dans les meilleurs délais les USD 22,5 millions requis pour la première campagne de lutte antiacridienne 2013/14 en septembre 2013.
- Compte tenu des dégâts significatifs occasionnés par la prolifération des ravageurs des cultures (rats, oiseaux ...), des moyens pour les prévenir et les combattre devront être mobilisés, notamment pour renforcer les capacités des populations à cette fin.
- La Mission recommande que les partenaires au développement intensifient et élargissent leurs programmes visant le renforcement de la résilience des producteurs, de même que les actions permettant une meilleure préparation aux éventuels chocs et aléas climatiques.
- Le renforcement des appuis et encadrements adéquats destinés aux paysans les plus déshérités visera non seulement l'augmentation de la productivité des cultures de base comme le riz, le maïs et les plantes à tubercules (manioc, etc.), mais aussi la promotion des variétés à cycle court, particulièrement adaptées aux aléas climatiques, le renforcement ou la diversification des activités génératrices de revenu, ainsi qu'une gestion plus efficiente de l'eau.

- A ce titre, les localités à haut potentiel de production grevées par la déficience en infrastructures hydro-agricoles pourraient recevoir des appuis sous la forme de dotations en infrastructures. Les périmètres subissant des problèmes de systèmes d'irrigation devraient être appuyés en termes de réhabilitation ou d'aménagement de nouveaux périmètres.
- Au regard de l'importance des ventes frauduleuses de produits chimiques (pesticides et engrais) et des conséquences sur la santé des populations et sur l'environnement, l'Etat pourrait renforcer son engagement dans l'assainissement de la filière de la distribution et de la commercialisation de produits chimiques.
- Les services statistiques et techniques (agriculture, élevage, pêche, nutrition) doivent être renforcés afin de combler les lacunes en informations utiles au suivi des performances agricoles et du marché.
- Le suivi de la situation alimentaire et nutritionnelle doit se faire de manière régulière, soit à travers la mise en place de systèmes de suivi, soit par le renforcement des systèmes existants, à minima dans les zones vulnérables aux chocs.

ANNEXE 1: Les zones agro-écologiques

Zones	Climat	Sols	Végétation	Sous Préfectures/districts
Nord	Climat tropical semi-humide et chaud de basse et moyenne altitude Pluies > 1800 mm (novembre à avril) et précipitations moindres de mai à octobre (env. 230 mm)	Sols alluviaux à sédiments limono-sableux ou sablo-limoneux Volcanique dans l'extrême nord Sols ferralitiques sur basalte, ferrugineux tropicaux et colluviaux issus de sols ferralitiques	Forêt dense ombrophile de basse et moyenne altitude Savanes arbustives et herbeuses (Centre)	Antsiranana I et II, Ambilobe, Nosy-Be, Ambanja, Vohémar, Sambava, Antalaha, Maroantsetra.
Nord Est	Climat subéquatorial humide et chaud (absence de saison sèche). Pluviométrie moy. supérieure à 2000 mm/an	Zone cristalline à sols ferralitiques Sols hydromorphes et sols sableux dans la zone littorale	Forêt dense ombrophile de basse et moyenne altitude, forêt littorale Feux de brousse répétés et des fortes pluies induit des sols indurés	Mananara, Soanierana-Ivongo, Fénérive-Est, Sainte-Marie, Vavatenina, Toamasina I et II, Brickaville, Vatamandry, Mahanoro, Marolambo, Antanambao Manampotsy
Moyen – Est	Climat tropical d'altitude saison pluvieuse de Novembre à Mars Pluviométrie à forte variation inter annuelle. (1100mm/an) se répartissant sur 150j (1 seule culture de riz)	Sols hydromorphes organiques et minéraux en plaine, de vallée et bas-fonds tourbeux, Sols minéraux d'apports alluvionnaires de type argilo-limoneux (baiboho) Sols ferralitiques fortement érodés et désaturés en zone de tanety..	Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> , <i>H. Dissoluta</i> et Heteropogon (au Nord) Forêt dense ombrophile de moyenne altitude (au Sud et à l'Est) Marais	Andilamena, Ambatondrazaka, Moramanga, Amparafaravola, Anosibe an'Ala.
Sud Est	Climat tropical chaud et humide avec une saison sèche marquée vers septembre – octobre. La pluviométrie de 1 700 à 3 500mm (irrég. selon le site ou l'année).	Sols ferralitiques (tavy) Sols hydromorphes pour les rizières traditionnelles en plaine Bourrelets de berge alluviaux (tany manga) et cuvettes de débordement ou (tany fasika)	Forêt dense ombrophile de basse altitude, forêt littorale (dominant au Centre) Prairies côtières à <i>Stenotaphrum</i> et <i>Axonopus</i> , savanes et steppes à <i>Aristida</i> (E) Forêt dense ombrophile de moyenne altitude (W)	Nosy-Varika, Mananjary, Ifanadiana, Fort-Carnot, Manakara, Vohipeno, Farafangana, Vondrozo, Vangaindrano, Midongy du Sud, Fort-Dauphin, Befotaka, Iakora.
Hauts Plateaux Nord	Climat tropical assez tempéré d'altitude Pluviométrie de 2000mm (240 jours) Saison de pluies (gros orages): Nov–Avr, Saison pluvieuse à pet. averses Mai–Sep Petite saison sèche de Sep. à Nov.	– Sols ferralitiques rouges – Association sols ferralitiques rouge + jaune/ rouge (très dominant) – Sols ferralitiques jaune/ rouge – Complexes lithosols et sols peu évolués – Sols hydromorphes (organ. et minéraux)	Forêt dense ombrophile de moyenne altitude (dominant au nord) Savanes et steppes à <i>Aristida</i> et <i>Ctenium</i> ou <i>Loudetia</i> (dominant au centre) Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> et heteropogon	Andapa, Bealanana, Befandriana et Mandritsara

Zones	Climat	Sols	Végétation	Sous Préfectures/districts
Hauts Plateaux (centre)				Antana. Atsimondrano, Antana. Avaradrano, Antana. Renivohitra Andramasina, Anjozorobe, Arivonimamo, Ambatolampy,
Hauts – Plateaux Sud	Climat tropical d'altitude , avec gelées durant la période Juin – Août Pluviométrie: Relativement sèche Région de Vinaninony à 1800m d'altitude: froid à la limite extrême de la culture de riz	Associations sols ferrallitiques rouge + jaune/rouge (très dominant) avec roches volcaniques, concrétions et cuirasses – Complexes lithosols et sols peu évolués – Sols hydromorphes (organ. et minéraux) – Complexes sols ferrugineux tropicaux et peu évolués	Savanes et steppes à Aristida et Ctenium ou Loudetia (très dominant au centre) Forêt dense ombrophile de moyenne altitude (à l'Est) – Savoka et brousse éricoïde (à l'Est) – Forêt dense à mousse et lichens (à l'Est) – Savanes herbeuses à <i>Hyparrehnia rufa</i> (W)	Ambohidratrimo, Manjakandriana, Faratsiho, Antanifotsy, Antsirabe I et II, Fandriana, Ambositra, Ambohimahasoa, Fianarantsoa I et II, Ambalavao,.
Nord – Ouest	Sud (Maintirano – Besalampy – Antsalova): Climat subhumide de l'W et SW (1000–1200mm/an); courte saison de pluies (Déc à Mar), longue saison sèche (Avr à Nov). Température moyenne de 26 °C.	(S) Au Sud on rencontre surtout des sols hydromorphes aménageables en rizières mais cette zone connaît un grave problème d'enclavement.	– Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> , <i>H. Dissoluta</i> et Heteropogon (très dominant) – Forêt dense caducifoliée	Soalala, Besalampy, Morafenobe, Antsalova, Ambatomainty, Maintirano.
	Partie Nord Climat tropical et subhumide avec une forte pluviométrie (1500 mm) sur 5 mois Saison sèche très longue: (Avril–Octobre). Température moyenne annuelle: 27 °C.	Plaine de la Betsiboka: sols hydromorphes peu évolués d'apport (Baiboho), sols sodiques ou halomorphes, sols. – Sols ferrugineux tropicaux, complexes lithosols, sols calcimorphes, vertisols et rouges méditerranéens – Sols salés et mangroves	Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> , <i>H. Dissoluta</i> et Heteropogon (très dominant) Forêt dense caducifoliée (dominant)	Marovoay, Mitsinjo Ambato Boeni, Mampikony, Port–Bergé, Mahajanga I et II, Antsohihy Analalava,

Zones	Climat	Sols	Végétation	Sous Préfectures/districts
Moyen – Ouest	Transition entre climat chaud et semi-aride, et celui tropical d'altitude des Hauts– Plateaux. La température moyenne annuelle: 22 °C Pluviométrie utile de 1450 mm (150 jours).	Sols ferralitiques moyennement désaturés, de fertilité moyenne exploitées en tanety Sols ferralitiques rouges (très dominant), sols peu évolués et rankers (dominant) Sols bruns eutrophes volcaniques, complexes lithosols et sols peu évolués Sols hydromorphes (organ. et minéraux)	Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> et Heteropogon (dominant au Centre et à l'Est) Savanes et steppes à <i>Aristida</i> et <i>Ctenium</i> ou <i>Loudetia</i> (partie Sud– Est et au Centre) Forêts denses ombrophiles (moy altitude SE) Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> , <i>H. dissoluta</i> et Heteropogon ('Ouest)	Tsaratanana, Maevatanana, Ankazobe, Tsiroanomandidy, Miarinarivo, Soavianandriana, Betafo, Ambatofinandrahana, Ikalamavony, Ihosy, Ivohibe, Betroka, Fenoarivobe, Kandrehlo.
Centre Ouest	Climat tropical bien contrasté, analogue à celui de tout l'Ouest malgache. Pluviométrie annuelle est très basse, de décembre à mars (4 mois)	Sols hydromorphes (S), sur alluvions des sols halomorphes sous–jacents. Sols ferrugineux tropicaux (dominant)	Savanes arbustives ou à palmier – Forêt dense caducifoliée (à l'Ouest) Mangroves (partie littorale Ouest) Forêt dense à mousses et lichens (au Nord) Savanes à <i>Hyparrhenia</i> /Heteropogon (N)	Belo sur Tsiribihina, Mahabo, Manja Miandrivazo, Morondava
Sud et Sud – Ouest	Climat de type tropical semi–aride , à saison sèche très marquée (mai–oct). Pluviométrie moyenne: 600mm Nombre de jours humides < 75 L'altitude est inférieure à 100 m	Sols alluviaux limono–sableux stratifiés et limono–sableux très fins (60%). Sols hydromorphes argileux calcaires et les Baiboho lourds. Complexes sols ferrugineux tropicaux et peu évolués (dominant), sols ferrugineux tropicaux avec roches sableuses	– Savanes arbustives ou à palmier (dom. N) – Forêt dense caducifoliée (au Nord) – Savanes herbeuses à <i>Hyparrhenia rufa</i> , <i>H. Dissoluta</i> et Heteropogon (au Nord) Fourré xérophile (bush) à Didiéracées et Euphorbia (dominant à l'Ouest et au Sud) – Savanes arbustives (au Sud)	Beloha, Tsihombe, Bekily, Ampanihy, Ambovombe, Amboasary. Toliara I et II Morombe, Beroroha, Ankazoabo, Sakaraha, Benenitra, Betioky,

Annexe 2: Productions de riz (paddy) en 2012/13 par région (tonnes)

Région	Moyenne 5 ans (2007/08-2011/12)	Production 2012	Production 2013	Variation 2013/2012 (%)	Variation 2013/moyenne 5 ans (%)
Alaotra Mangoro	485 740	506 810	342 888	-32	-29
Amoron' I Mania	152 563	162 462	135 534	-17	-11
Analamanga	270 097	281 178	301 118	7	12
Analanjirifo	117 118	119 018	128 861	8	10
Androy	34 582	40 122	29 198	-27	-16
Anosy	96 522	94 063	74 100	-21	-23
Atsimo Andrefana	193 685	158 947	139 370	-12	-28
Atsimo Atsinanana	111 486	86 264	47 935	-44	-57
Atsinanana	136 841	99 396	96 385	-3	-30
Betsiboka	132 227	141 200	72 752	-49	-45
Boeny	266 706	247 689	129 782	-48	-51
Bongolava	180 402	238 908	200 645	-16	11
Diana	105 986	105 792	78 104	-26	-26
Haute Matsiatra	351 003	366 517	222 726	-39	-37
Ihorombe	44 363	41 125	21 072	-49	-53
Itasy	281 838	346 081	377 243	9	34
Melaky	71 767	75 474	55 053	-27	-23
Menabe	128 725	149 736	108 211	-28	-16
Sava	167 088	177 387	130 035	-27	-22
Sofia	392 598	383 522	143 274	-63	-64
Vakinankaratra	505 511	585 306	661 255	13	31
Vatovavy Fitovinany	181 833	143 653	115 085	-20	-37
MADAGASCAR	4 408 682	4 550 649	3 610 626	-21	-18

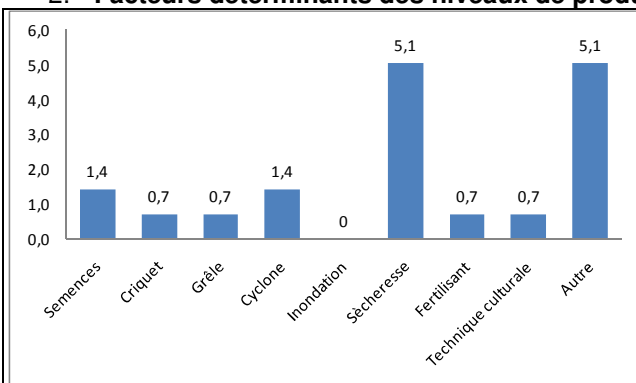
Annexe 3: Rapports Regionaux

REGION ANALAMANGA

1. Faits saillants

- Une légère embellie de la plupart des productions vivrières est observée suite à des facteurs climatiques et conjoncturels plutôt favorables.
- **Malgré cette légère embellie de la production, le contexte de crise alourdit les dépenses du ménage et contraint le ménage à plus de ventes. Ainsi, la couverture alimentaire est réduite à 5 mois contre 8 à 10 mois en période normale.**

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



* Référence : riz irrigué

- **Pluviométrie normale** malgré un commencement tardif
- Contribution faible des autres facteurs :
 - o Sécheresse : 5%
- Superficies emblavées : En légère hausse (+1% pour le riz irrigué ; +2% pour le riz pluvial ; +0,5% pour le maïs)
- Campagne de contresaison : 83% des ménages (haricot, pomme de terre, cultures maraîchères, arachide, fraise,...)

3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Productions	Observations
Production en hausse	- Riz (irrigué et pluvial, +7%) ; Manioc (+3%) ; Arachide (+15%) ; haricot (+5 à 10%)	- Hausse de 11,5% de la production rizicole par rapport aux 5 dernières années (pluviométrie favorable)
Production stable	- Mais (+2%) ; Patates douces (-2%) ; Taro (-0,5%)	
Production en baisse	- Arachide (-66%) - Cheptel bovin et volailles	Maladie des troupeaux, coûts élevés de traitement des animaux, accès limité aux pâturages, insécurité

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

- **Aucun changement majeur n'a caractérisé la campagne 2012/13, mais persistance des problèmes structurels inhérents à l'organisation des filières**

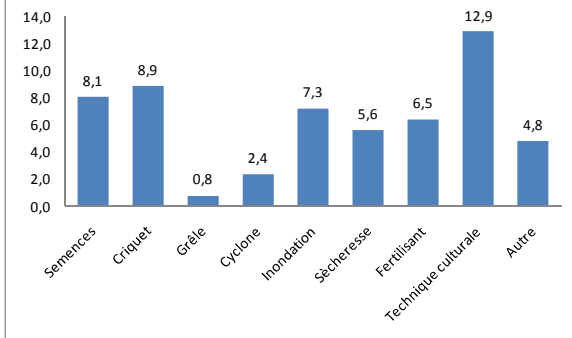
5. Situation alimentaire et nutritionnelle

Disponibilité	↘	- Production agricole en légère hausse, mais près de la moitié est commercialisée pour subvenir aux dépenses du ménage
Accessibilité	↘	- Risques futurs au moment du rachat d'aliments en période de soudure
Situation nutritionnelle	↗	- Amélioration avec la sensibilisation par les agents communautaires
Formes d'adaptation des ménages	-	- Indice de survie moyen=3, soit 20 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique), soit la meilleure situation actuellement

6. Recommandations

Les recommandations concernent :

- La reprise des interventions de l'ONN/FAO
- Le renforcement de l'encadrement technique (vulgarisateur)
- La subvention des prix des semences sélectionnées
- La promotion de la diffusion des matériels et équipements agricoles.

REGION VAKINANKARATRA		
1. Faits saillants - Relativement épargnée par les chocs climatiques et naturels en 2012/13, la production vivrière a connu une hausse à Vakinankaratra sauf pour la pomme de terre. - Néanmoins, compte tenu de la hausse globale des prix vivriers, des intrants agricoles, de l'alimentation du bétail, les ventes de détresse sont fréquentes et posent à terme des problèmes d'accessibilité notamment au cours de la prochaine période de soudure.		
2. Facteurs déterminants des niveaux de production		
 * Référence : riz irrigué		- Pluviométrie normale (77% à plus de 90% de la normale) - Autres facteurs : - o Techniques culturales : bonne diffusion surtout pour le riz SRI et techniques PAPRIZ (environ 50% des ménages) - o Criquets, mais passage après les principales récoltes (9%) - o Semences : large diffusion du X265 et FOFIFA 160 (36% des ménages) - Légère hausse des superficies emblavées (3% pour le riz irrigué ; 4% pour le riz pluvial ; 3% pour le maïs) - Calendriers culturaux respectés - Campagne de contresaison : normale malgré la maîtrise d'eau aléatoire
3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
Evolution	Production	Observations
Production en hausse	- Riz (irrigué et pluvial : +13%) ; Manioc (+5%) ; Maïs (+3%) ; Patates douces (+6%) ; Taro (+4%)	- Riz: hausse exceptionnelle de 31% par rapport aux 5 dernières années (conditions climatiques, innovations techniques)
Production stable	- Arachide (+1%)	
Production en baisse	- Pomme de terre (-30%) - Cheptel bovin, porcin (34% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Maladies, insécurité, ventes de détresse en raison de la hausse de prix des aliments du bétail
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits - Hausse des prix du riz et du maïs par rapport à la campagne 2011/12 - Baisse de prix du bétail (bovin, porcin) suite à la hausse de l'offre, contre une hausse des prix des poulets (race locale notamment)		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	- Production agricole en légère hausse, mais multiplication des usages de la production (dépenses du ménage) réduisant la part de l'autoconsommation - Soudure précoce et couverture alimentaire plus courte (4 mois)	
Accessibilité ↘	- Hausse des prix du riz local et du maïs	
Situation nutritionnelle ↘	- Dégradation par rapport à la même période de l'année précédente (population globale et enfants de 6 à 59 mois)	
Formes d'adaptation des ménages -	- Ventes de détresse de bétail - Indice de survie moyen=12, soit 8 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)	

6. Recommandations

Les recommandations concernent :

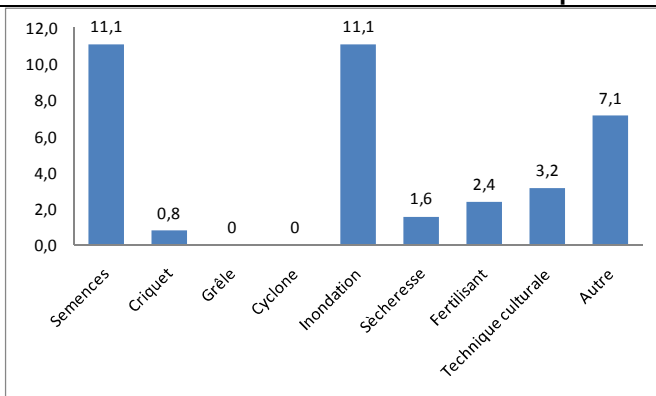
- La vulgarisation des semences de bonne qualité.
- La réparation et l'entretien périodique des infrastructures hydro agricoles afin d'augmenter la production de contre saison
- La diversification des spéculations agricoles grâce à un accompagnement technique et matériel plus intensif
- La mise en place de stocks alimentaires communs de sécurité
- L'appui à la commercialisation des produits agricoles et d'élevage
- La sensibilisation des ménages à la bonne gestion afin de réduire la période de soudure et d'améliorer le pouvoir d'achat
- La facilitation de la procédure de prêt et l'application d'un taux spécifique pour les paysans
- La recherche d'autres nouvelles activités et sources de revenu.

REGION ITASY

1. Faits saillants

- Bénéficiant d'un climat plutôt clément en 2012/13, la production agricole régionale a connu une légère embellie malgré la persistance des facteurs de blocage structurels (déficience des infrastructures hydro-agricoles, structuration des filières)
- La couverture alimentaire connaîtra une réduction en raison de la réduction de l'accessibilité aux aliments (hausse rapide des prix du riz, faible niveau des stocks de sécurité)

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



* Référence : riz irrigué

- Pluviométrie normale
- Autres facteurs :
 - Semences : bonne diffusion des semences améliorées (59% des ménages)
 - Inondations : érosions causant un mauvais fonctionnement des canaux d'irrigation
- Superficies emblavées : en légère hausse pour le riz pluvial (+4%) et en diminution pour le maïs (-6%)
- Campagne de contresaison : proche de la normale

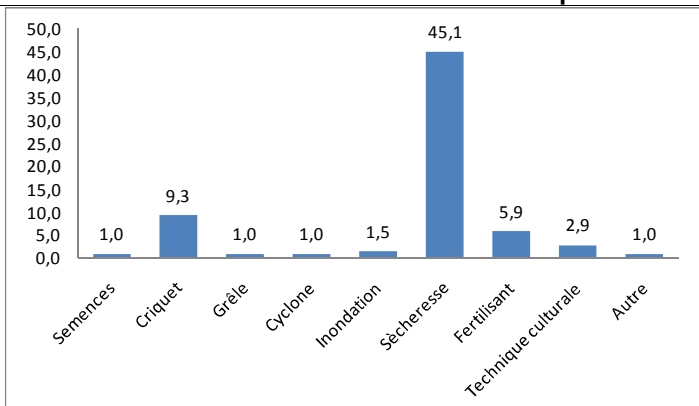
3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production en hausse	- Riz (irrigué et pluvial, +9%) ; Manioc (+5%) ; Patates douces (+5%) ; Taro (+9%)	- Riz: hausse exceptionnelle de 39% par rapport aux 5 dernières années (intrants améliorés, innovations techniques)
Production stable	- Maïs (-1%)	
Production en baisse	- Arachide (-5%) - Cheptel bovin, porcin et avicole en baisse - Pêche continentale : réduction de production estimée à 20%	- Maladies : peste porcine africaine, teschen ou ramoletaka, ventes - Envasement des lacs et marais suite à l'érosion, non-respect des calendriers de pêche, matériels non réglementaires

REGION ITASY		
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits - Hausse rapide des prix du riz quelques jours après la récolte, légère baisse du prix du maïs - Prix du bétail en hausse et prix des produits halieutiques stable		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ○	-	Production normale Couverture alimentaire de 4 mois
Accessibilité ↘	-	Hausse des prix du riz local et des différents produits alimentaires
Situation nutritionnelle ↘	-	Dégradation pour plus de la moitié de la population et les enfants de 6 à 59 mois
Formes d'adaptation des ménages -	-	Ventes sur pied (varo-maitso) même pour le riz, pour assurer les dépenses alimentaires Indice de survie moyen=13, soit 7 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations Les recommandations concernent : - L'encadrement technique et assistance aux paysans, facilitation de l'accès aux intrants agricoles, mise en place de systèmes de crédit plus accessibles, développement des GCV au niveau des communes - Le renforcement des appuis à la commercialisation des produits agricoles et d'élevage - Les aménagements hydro-agricoles sur les zones à potentiel agricole - L'extension de la couverture des CRENI, systèmes d'aides alimentaires pendant les périodes de soudure, travaux HIMO/VCT - Les appuis à l'adduction d'eau potable notamment au niveau des fokontany - La lutte contre l'insécurité, réhabilitation des pistes rurales (Communes de Mahasolo, Anosibe Ifanja, Miandrivao, etc)		

REGION BONGOLAVA																					
1. Faits saillants - Malgré une bonne adoption des innovations techniques en agriculture, la production agricole a été grevée par des conditions pluviométriques défavorables et aux invasions de criquets. - La couverture alimentaire réduite et la hausse de prix des principaux produits alimentaires induisent une plus grande vulnérabilité des populations.																					
2. Facteurs déterminants des niveaux de production																					
<table border="1"> <caption>Facteurs déterminants des niveaux de production</caption> <thead> <tr> <th>Facteur</th> <th>Valeur</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Semences</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Criquet</td> <td>28,6</td> </tr> <tr> <td>Grêle</td> <td>1,8</td> </tr> <tr> <td>Cyclone</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Inondation</td> <td>1,8</td> </tr> <tr> <td>Sécheresse</td> <td>7,1</td> </tr> <tr> <td>Fertilisant</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Technique culturale</td> <td>7,1</td> </tr> <tr> <td>Autre</td> <td>14,3</td> </tr> </tbody> </table> * Référence : riz irrigué	Facteur	Valeur	Semences	0	Criquet	28,6	Grêle	1,8	Cyclone	0	Inondation	1,8	Sécheresse	7,1	Fertilisant	0	Technique culturale	7,1	Autre	14,3	- Pluviométrie mal répartie (interruption brusque de 10 jours à la phase de levée et de montaison du riz irrigué, suivi de pluies abondantes entraînant des inondations sur les bas-fonds) - Autres facteurs : ○ Criquets (29%) : passage des criquets volants de très forte densité occasionnant des dégâts sur le riz (irrigué et pluvial), maïs (1/3 des producteurs, pertes jusqu'à 10%) - Superficies emblavées : hausse sensible (+5% pour le riz irrigué ; +5% pour le riz pluvial) mais baisse pour le maïs (-3%)
Facteur	Valeur																				
Semences	0																				
Criquet	28,6																				
Grêle	1,8																				
Cyclone	0																				
Inondation	1,8																				
Sécheresse	7,1																				
Fertilisant	0																				
Technique culturale	7,1																				
Autre	14,3																				

3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
<i>Evolution</i>	<i>Production</i>	<i>Observations</i>
<i>Production en hausse</i>	- Manioc (+3%)	
<i>Production stable</i>	- Patate douce (+1%)	
<i>Production en baisse</i>	- Riz (irrigué et pluvial : -16%) ; Maïs (-19%) ; Arachide (-28%) ; Pomme de terre (-30%) (criquets) - Cheptel bovin, porcin, avicole (70% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Riz: hausse de 11% cependant par rapport aux 5 précédentes campagnes (intrants et techniques culturales améliorées) - Maladies : peste porcine africaine, insécurité
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits		
- Hausse des prix de la plupart des produits vivriers par rapport à la campagne 2011/12 - Systèmes d'échanges bétail contre produits alimentaires profitant peu aux éleveurs		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	- Production agricole en baisse notable - Soudure précoce et couverture alimentaire plus courte (4 mois)	
Accessibilité ↘	- Hausse des prix des produits vivriers	
Situation nutritionnelle ↘	- Dégradation par rapport à la même période de l'année précédente (population globale et enfants de 6 à 59 mois)	
Formes d'adaptation des ménages	- Ventes de détresse de bétail - Indice de survie moyen=13, soit 6ème/20 régions (1er=le plus critique)	
6. Recommandations		
Les recommandations concernent :		
- L'encadrement technique et assistance aux paysans, facilitation de l'accès aux intrants agricoles, mise en place de systèmes de crédit plus accessibles, développement des GCV au niveau des communes - Le renforcement des appuis à la commercialisation des produits agricoles et d'élevage - Les aménagements hydro-agricoles sur les zones à potentiel agricole - La mise en place de systèmes d'aides alimentaires pendant les périodes de soudure, travaux HIMO/VCT, extension de la couverture des CRENI - Les appuis à l'adduction d'eau potable notamment au niveau des fokontany - La lutte contre l'insécurité, réhabilitation des pistes rurales		

REGION AMORON'I MANIA		
1. Faits saillants - Une baisse notable de la production vivrière est survenue en raison de la pluviométrie défavorable et des ennemis des cultures - La baisse de la disponibilité induit une hausse des prix alimentaires qui réduit l'accessibilité		
2. Facteurs déterminants des niveaux de production		
 * Référence : riz irrigué		- Pluviométrie défavorable : pluies tardives (1,5 mois) et inégalement répartie - Autres facteurs : ○ Sécheresse ○ Criquets : passage de criquets occasionnant des pertes de récoltes jusqu'à 74% ; rats - Superficies emblavées : légère baisse pour le riz pluvial (-3%) et légère hausse pour le maïs (2%) - Campagne de contresaison : toujours importante
3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
<i>Evolution</i>	<i>Production</i>	<i>Observations</i>
Production en hausse	- Pomme de terre (+3%)	
Production stable		
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-17%) ; Manioc (-10%) ; Maïs (-18%) ; Patate douce (-20%) ; Taro (-8%) ; Arachide (-12%) - Cheptel bovin, petit élevage (72% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Riz: baisse de 11% par rapport aux précédentes campagnes (irrigation déficitaire, techniques agricoles dominantes traditionnelles) - Maladies et accessibilité limitée aux traitements, manque de pâturage, insécurité, manque d'encadrement
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits - Hausse des prix des produits agricoles de 15 à 20% compte tenu de l'offre réduite - Hausse de prix des bovidés et baisse de celui des porcins (peste porcine africaine)		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	- Production agricole en baisse notable - Soudure précoce	
Accessibilité ↘	- Hausse des prix des produits vivriers	
Situation nutritionnelle ↗	- Amélioration pour les enfants de 6 à 59 mois par rapport à la même période de l'année précédente (actions ADRA et SEECALINE) mais pas assez de CRENI	
Formes d'adaptation des ménages -	- Ventes de détresse (petit élevage), exercice de l'artisanat pour générer des revenus complémentaires, substitution - Indice de survie moyen=5, soit 18 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)	

REGION AMORON'I MANIA

6. Recommandations

Les recommandations concernent :

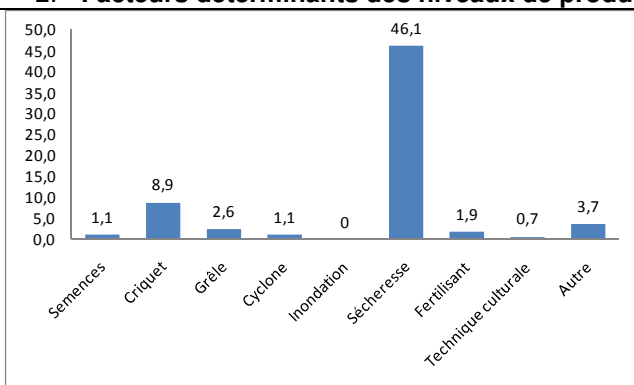
- La commercialisation de riz blanc à bas prix
- La création d'un centre d'approvisionnement en intrants et équipements agricoles, la distribution de semences améliorées et traitées avant la prochaine campagne agricole
- L'encadrement des actuels adoptants du SRA et SRI et la sensibilisation des autres paysans
- La construction et la réhabilitation des infrastructures hydro-agricoles
- La lutte contre les criquets
- La lutte contre l'insécurité dans les zones rouges à haut potentiel agricole
- Le contrôle de l'activité des collecteurs

REGION HAUTE MATSIATRA

1. Faits saillants

- Une baisse notable de la production vivrière est survenue en raison de l'irrégularité des pluies
- La baisse de la disponibilité et la hausse des prix des produits vivriers réduit la couverture alimentaire

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



* Référence : riz irrigué

- Pluviométrie défavorable : pluies tardives, insuffisantes et arrêt précoce au stade de tallage et de montaison du riz
- Autres facteurs :
 - o Sécheresse
 - o Criquets : passage après les principales récoltes
- Superficies emblavées : hausse légère pour le riz irrigué (+2%)

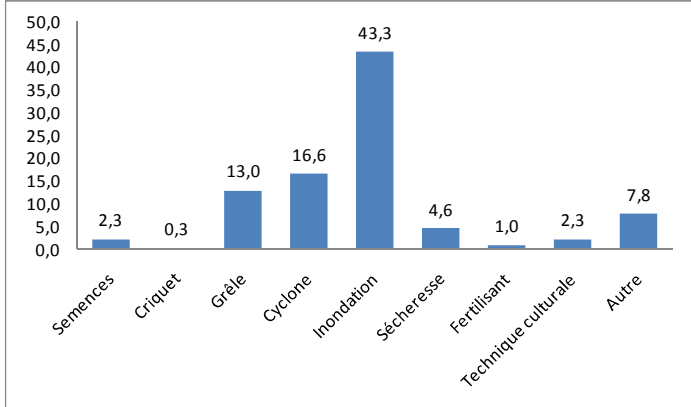
3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production en hausse	- Café (+20%)	
Production stable		
Production en baisse	- Riz irrigué (-39%) ; Manioc (-20%) ; Maïs (-48%) ; Patate douce (-33%) ; Taro (-13%) ; Arachide (-22%) - Cheptel bovin, petit élevage (70% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Riz: baisse notable de 37% par rapport aux 5 dernières années (irrigation déficiente, intrants améliorés et équipements peu accessibles sauf via les projets AROPA - Maladies et manque d'assistance vétérinaire, insécurité, maîtrise limitée des techniques en aviculture

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

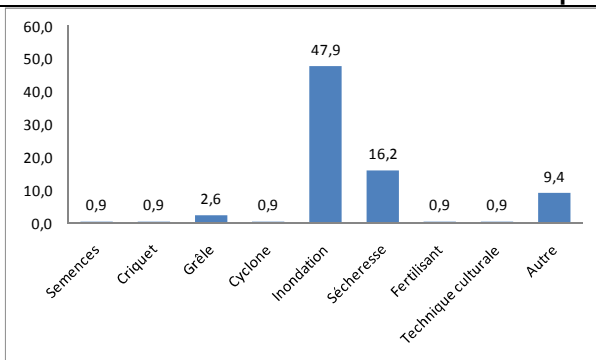
- Baisse de l'offre et des stocks au niveau des GCV, induisant une hausse des prix des produits vivriers (paddy, riz blanc, haricot)
- Baisse de prix des bovidés et des porcins (hausse de l'offre en raison des ventes de détresse)

REGION HAUTE MATSIATRA		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	-	Production agricole en baisse notable Soudure précoce et couverture alimentaire réduite à 5 mois
Accessibilité ↘	-	Hausse des prix des produits vivriers
Situation nutritionnelle ↘	-	Détérioration pour les enfants de 6 à 59 mois par rapport à la même période de l'année précédente et pas assez de CRENI
Formes d'adaptation des ménages -	-	Ventes de détresse (petit élevage), substitution alimentaire (manioc, maïs) Indice de survie moyen=8, soit 12 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations		
Les recommandations concernent :		
- Le renforcement de l'encadrement technique des paysans et la promotion de l'usage des techniques améliorées pour le riz et les autres cultures vivrières pour améliorer la couverture alimentaire (ex. igname) : sensibilisation à l'augmentation des superficies de contresaison, à la diversification agricole - L'instauration d'un centre d'approvisionnement des intrants agricoles et de systèmes de subvention - La construction ou la réhabilitation des infrastructures hydro-agricoles - La lutte contre l'insécurité		

REGION VATOVAVY FITOVINANY		
1. Faits saillants		
- Une baisse de la production du riz vatomandry compte tenu de l'abondance de pluies en période post-repiquage induit une soudure précoce et plus longue		
2. Facteurs déterminants des niveaux de production		
 * Référence : riz irrigué		- Pluviométrie défavorable : pluies abondantes sur une courte durée - Autres facteurs : ○ Inondations : survenues après le stade de repiquage causant des inondations et des dégâts à Nosy Varika ○ Cyclones ○ Grêles ○ Autres : invasions murines - Les menaces de criquets ont contraint à une moisson précoce (riz vatomandry) - Superficies emblavées : légère baisse pour le riz pluvial (-3%) et légère hausse pour le maïs (2%)

3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
<i>Evolution</i>	<i>Production</i>	<i>Observations</i>
Production en hausse	- Manioc (+2%); Patate douce (+4%); Taro (+3%)	
Production stable		
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-20%); Maïs (-12%); Arachide (-8%); Café (-5%) - Cheptel bovin et aviculture (la majorité des ménages ont vu leur cheptel se	- Riz: baisse de 37% par rapport aux 5 campagnes précédentes (irrigation déficiente, intrants peu accessibles et techniques traditionnelles dominantes) - Maladies et accessibilité limitée aux traitements

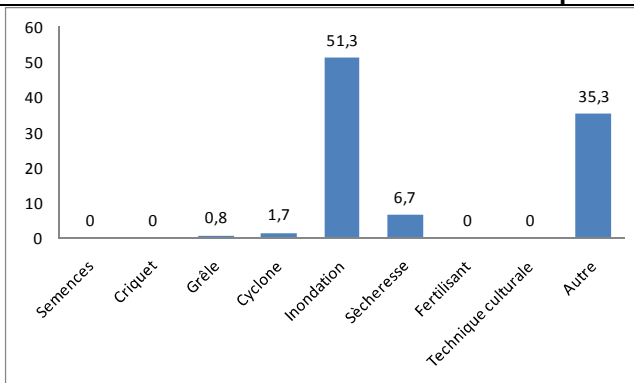
REGION VATOVAVY FITOVINANY		
	<i>réduire)</i>	
	- Pêche	- Production structurellement faible
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits		
- Hausse des prix des produits vivriers : riz blanc, manioc frais, patate douce, maïs		
- Fluctuations saisonnières normales des prix des bovidés		
- Systèmes d'échange de produits agricoles / vêtements en période de récolte		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité	↘	- Production agricole insuffisante causant une soudure précoce et plus longue (7 mois au lieu de 6 mois)
Accessibilité	↘	- Hausse des prix des produits vivriers
Situation nutritionnelle	↘	- Dégradation pour les enfants de 6 à 59 mois par rapport à la même période de l'année précédente et pas assez de CRENI
Formes d'adaptation des ménages	-	- Ventes de détresse (volailles), substitution alimentaire
		- Indice de survie moyen=8, soit 13 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations		
Les recommandations concernent :		
- La création d'un centre d'approvisionnement en intrants agricoles à des prix accessibles		
- La promotion des techniques améliorées (SRA, SRI) et la promotion des cultures sur tanety vu la saturation foncière		
- La sécurisation foncière (délivrance de certificats fonciers)		
- La construction, la réhabilitation, l'entretien des infrastructures hydro-agricoles		
- L'appui à la plateforme d'intervenants pour une meilleure coordination et une synergie des activités (cluster et plateformes filières)		
- Le renforcement des personnels techniques (techniciens agricoles du MinAgri)		

REGION ATSIMO ATSIANANANA		
1. Faits saillants		
- Une baisse de la production réduit la disponibilité alimentaire.		
- Cependant, la stagnation des prix des produits vivriers stabilise la situation à celle de la campagne précédente, avec des périodes de soudure structurellement longues et des formes aiguës de substitution		
2. Facteurs déterminants des niveaux de production		
 * Référence : riz irrigué		- Pluviométrie défavorable : pluies tardives et très irrégulières - Autres facteurs : ○ Inondations et sécheresse : fortes précipitations suivies de sécheresse causant une baisse des productions irriguées et sèches - Superficies emblavées : Légère hausse pour le riz irrigué (+2%) et le riz pluvial (+8,5%) - Campagne de contresaison : en développement pour l'assurance alimentaire en période de soudure (patate douce, légumes, riz)
3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
<i>Evolution</i>	<i>Production</i>	<i>Observations</i>
Production en hausse	- Patate douce (+9%) ; Taro (+22%)	

REGION ATSIMO ATSIANANANA		
<i>Production stable</i>	-	<i>Manioc (+0,8%); Café (-0,3%)</i>
<i>Production en baisse</i>	-	<i>Riz irrigué et pluvial (-44%); Mais (-39%) ; Litchi (-14%)</i>
	-	<i>Cheptel bovin (80% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)</i>
	-	<i>Riz: baisse sensible de 57% par rapport aux 5 campagnes précédentes (réurrence des attaques des ennemis des cultures, irrigation déficiente)</i>
	-	<i>Maladies et accessibilité limitée aux traitements</i>
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits		
- Prix des produits vivriers identiques à ceux de l'année précédente (marchés communaux et collecteurs)		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité	●	- Production agricole structurellement insuffisante (5 mois à 9 mois de soudure, selon le profil du ménage)
Accessibilité	●	- Prix stables
Situation nutritionnelle	●	- Situation identique à celle de l'année passée pour les enfants de 6 à 59 mois, avec une légère amélioration selon les données ORN
Formes d'adaptation des ménages	-	- Substitution alimentaire (viha, taro, fruit à pain, etc.), ventes du petit élevage
	-	- Indice de survie moyen=14, soit 5 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations		
Les recommandations concernent :		
- Le développement de la riziculture, des cultures de rente (maraîchage, fruits, ...), de l'activité de pêche, de l'apiculture et de l'aviculture		
- L'intensification grâce aux facilités d'approvisionnement en intrants (semences plus particulièrement, lianes pour les patates douces,...)		
- Poursuite de la vulgarisation des spéculations adaptées au contexte local, notamment celles indispensables en période de soudure		
- La création d'unités de transformation pour valoriser les cultures de rente		
- La réhabilitation des réseaux hydro-agricoles endommagés et la mise en place de nouvelles infrastructures pour l'irrigation des périmètres agricoles		
- La promotion des Activités Génératrices de Revenus (AGR) comme activités secondaires/additionnelles pendant la période de soudure et renforcement de capacités sur la gestion de la production et de la trésorerie des ménages		
- L'extension des zones d'intervention des organismes de développement		
REGION ATSIANANANA		
1. Faits saillants		
- Une baisse de la production céréalière a été en partie compensée par la hausse de celle des tubercules.		
- La situation alimentaire est assez proche de celle constatée l'année précédente, avec l'existence de poches de vulnérabilité		

REGION ATSINANANA

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



*Référence : riz irrigué

- Pluviométrie proche de la normale, suffisante
- Autres facteurs :
 - Inondations : insuffisance d'infrastructures hydro-agricoles et déficience de celles existantes
 - Autres : rats et autres déprédateurs
- Superficies emblavées : diminution pour le maïs (-16%)

3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production en hausse	- Manioc (+14%); Patate douce (+20%); Café (+20%)	
Production stable		
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-3%); Maïs (-16%); Taro (-50%); Litchi (-60%) - Cheptel bovin et porcin (83% des ménages ont vu leur cheptel se réduire) - Pêche : volumes en baisse	- Riz: baisse notable de 30% par rapport aux 5 dernières années (infrastructures hydro-agricoles déficientes, intrants et techniques améliorées peu diffusés) - Maladies et accessibilité limitée aux traitements, dont la peste porcine africaine - Manque de matériels, prix faibles, manque de fonds d'investissement, d'unités de conservation, etc.

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

- Baisse des prix des produits agricoles : riz (-12 à 14%) ; tubercules (-40%) ; maïs (-23%) ; légumineuses (-11 à 14%)
- Augmentation du niveau de prix pour le porc (+25 à 33%) et le poulet (+12,5% à 33%)
- Systèmes d'échanges PPN/production agricole (riz)

5. Situation alimentaire et nutritionnelle

Disponibilité	●	- Production agricole structurellement insuffisante (8 mois de soudure en moyenne)
Accessibilité	●	- Prix stables
Situation nutritionnelle	●	- Situation identique à celle de l'année passée pour les enfants de 6 à 59 mois. Insuffisance de financement des CRENI
Formes d'adaptation des ménages	-	- Substitution alimentaire, ventes du petit élevage - Indice de survie moyen=6, soit 16^{ème}/20 régions (1^{er}=le plus critique)

REGION AT SINANANA

6. Recommandations

Les recommandations concernent :

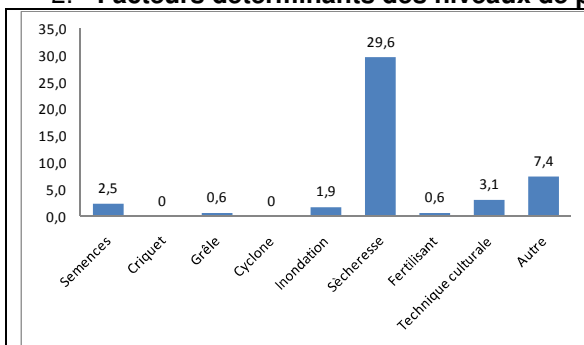
- La régularisation de l'encadrement technique auprès des communes les plus démunies (vulgarisateur, pépiniériste, vaccinateur)
- L'appui à la fourniture d'intrants (semences sélectionnées, insecticides, raticides) après des formations adéquates
- La construction / réhabilitation des barrages, canaux d'irrigation et de drainage, entretien des dalots
- Le renforcement de la coordination pour l'ensemble des acteurs (autorités locales, bailleurs, paysans, organismes de développement)
- L'amélioration du ciblage géographique des interventions, aides et appuis (localisation et identification des vrais besoins des districts et communes les plus démunis)

REGION ANALANJIROFO

1. Faits saillants

- La région a bénéficié d'une campagne exempte de chocs climatiques graves, ayant rehaussé la production des principaux produits vivriers.
- La situation alimentaire des populations est proche de celle de la campagne précédente

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



*Référence : riz irrigué

- Saison sans cyclones ni de tempêtes tropicales d'envergure
- Autres facteurs :
 - Sécheresse
- Superficies emblavées : diminution pour le maïs (-3%)

3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production hausse	en - Riz irrigué et pluvial (+8%) ; Manioc (+10%) ; Patate douce (+9,5%) ; café (+24%) ; Litchi (+24%)	- Riz: hausse de 10% par rapport aux 5 dernières campagnes (pas de catastrophes naturelles majeures)
Production stable	- Taro (-1%)	
Production en baisse	- Maïs (-2%) - Cheptel avicole, bovin et porcin (55% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Baisse des superficies - Maladies et accessibilité limitée aux traitements

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

- Prix proches de ceux de l'année précédente pour les céréales et le bétail

5. Situation alimentaire et nutritionnelle

Disponibilité	○	- Production agricole structurellement insuffisante (8 mois de soudure en moyenne)
Accessibilité	○	- Prix stables
Situation nutritionnelle	○	- Situation identique à celle de l'année passée pour les enfants de 6 à 59 mois. Insuffisance de CRENI

REGION ANALANJIROFO		
Formes d'adaptation des ménages	-	Substitution alimentaire (manioc, fruit à pain), ventes du petit élevage - Indice de survie moyen=4, soit 19 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations Les recommandations concernent : - La diversification des produits vivriers, l'intensification de la vulgarisation de techniques culturales plus performantes et adaptées au contexte régional - Le renforcement des activités des ACN en matière de nutrition - La promotion de l'installation des jardins potagers au sein des écoles primaires - Le développement des infrastructures permettant le drainage des marécages pour les activités agricoles - L'intensification de la sensibilisation de la population rurale sur l'importance des certificats fonciers et inclusion de la sécurisation foncière dans tous les programmes de développement intégré - Le renforcement des initiatives de repeuplement des forêts de girofliers par la vente ou le don de jeunes plants - La recherche de moyens de modérer le rythme de coupe des feuilles de girofliers, pratique nuisant à la productivité des pieds		

REGION ALAOTRA MANGORO

1. Faits saillants

La production agricole a été grevée par une pluviométrie défavorable couplée au mauvais fonctionnement des infrastructures hydro-agricoles. De plus, la campagne de contre saison est limitée.

La hausse du prix du riz et des produits vivriers risque d'intensifier la vulnérabilité des ménages à faible capacité d'autofourniture.

2. Facteurs déterminants des niveaux de production

70,0

60,0

50,0

40,0

30,0

20,0

10,0

0,0

0,9

0

0,9

0

8,5

64,2

0

3,8

0,9

Semences

Criquet

Grêle

Cyclone

Inondation

Sécheresse

Fertilisant

Technique culturale

Autre

Pluviométrie défavorable : période pluvieuse tardive, courte, mal répartie dans le temps

Autres facteurs :

Sécheresse (pluies insuffisantes)

Inondations

Superficies emblavées : en baisse (seuls 17% des paysans ont pu cultiver sur l'intégralité de leurs parcelles agricoles), notamment dans la partie Est du lac moins équipée en barrages

Baisse notable de rendement à 2,5 tonnes/ha au plus contre près de 4 tonnes/ha en 2011/12.

Repiquage de plants plus âgés (pluies tardives)

*Référence : riz irrigué

3. Evaluation de la campagne agricole 2012/2013		
Evolution	Production	Observations
Production en hausse	-	-
Production stable	-	Manioc (+1,7%) - Volailles (oies notamment)
Production en baisse	-	Riz (irrigué et pluvial, -33%) ; Manioc (-30%) ; Mais (-22%) ; Patates douces (-11%) ; Arachide (-30%) - Riz: baisse significative de 29% par rapport aux 5 campagnes précédentes (envasement, ensablement des barrages de retenue) - Cheptel bovin (effectif en

REGION ALAOTRA MANGORO		
	baisse pour 50% des éleveurs)	- Bon suivi de la santé animale, mais l'insécurité est un facteur de blocage au développement du cheptel
	- Pêche continentale	- Pêche non réglementée, pratiques de pêche préjudiciables à la durabilité des ressources
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits		
- Hausse généralisée des prix de tous les produits vivriers (paddy à 600 Ar/kg dès le mois de mai-juin contre 450 Ar/kg en mai 2012 ; riz blanc à 1 000 Ar/kg contre 875 Ar/kg en juin 2012 ; baisse du nombre de camions enregistrés auprès des bureaux des ristournes (2/3 de la fréquence en 2012).		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité	⬇	- Production agricole plus faible
Accessibilité	⬇	- Hausse des prix du riz local et de l'ensemble des produits vivriers
		- Systèmes d'échange bétail/produits vivriers en faveur des éleveurs
Situation nutritionnelle	○	- Taux de malnutrition de 19,75% en juin 2013 contre 18,2% en juin 2012
Formes d'adaptation des ménages	-	- Substitution alimentaire (manioc)
		- Indice de survie moyen=7, soit 14 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations		
Les recommandations concernent :		
- Sur le court terme :		
○ La dotation en semences à cycle court pour la riziculture dans les zones jugées les plus touchées par la baisse de production		
○ La réalisation des travaux d'entretien et de réhabilitation des infrastructures, notamment hydro agricoles (HIMO).		
- Sur le long terme :		
○ La réhabilitation ou la construction d'ouvrages hydro-agricoles sur l'ensemble de la zone		
○ La protection des bassins versants		
○ L'appui au développement de la pisciculture et/ou de la rizipisciculture		

REGION BOENY																					
1. Faits saillants																					
- Toutes les productions ont souffert d'une pluviométrie nettement défavorable et de la vétusté des infrastructures agricoles.																					
- Les perspectives sur la situation alimentaire sont alarmantes et les indicateurs placent déjà la région au 4 ^{ème} rang des régions où les ménages mettent en œuvre des stratégies de survie critiques.																					
2. Facteurs déterminants des niveaux de production																					
<table border="1"> <caption>Facteurs déterminants des niveaux de production (en %)</caption> <thead> <tr> <th>Facteur</th> <th>Pourcentage</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Semences</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Criquet</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Grêle</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Cyclone</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Inondation</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Sécheresse</td> <td>87,5</td> </tr> <tr> <td>Fertilisant</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Technique culturale</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Autre</td> <td>9,7</td> </tr> </tbody> </table> *Référence : riz irrigué	Facteur	Pourcentage	Semences	0	Criquet	0	Grêle	0	Cyclone	0	Inondation	0	Sécheresse	87,5	Fertilisant	0	Technique culturale	0	Autre	9,7	- Pluviométrie défavorable : saison pluvieuse tardive, de courte durée, mal répartie (70% de la normale saisonnière, 1^{er} facteur de blocage au développement agricole) - Autres facteurs : ○ Sécheresse (consécutive à la pluviométrie déficitaire) ○ Invasions murines massives contre lesquelles aucune solution n'a encore pu être trouvée - Superficies emblavées : en baisse en
Facteur	Pourcentage																				
Semences	0																				
Criquet	0																				
Grêle	0																				
Cyclone	0																				
Inondation	0																				
Sécheresse	87,5																				
Fertilisant	0																				
Technique culturale	0																				
Autre	9,7																				

REGION BOENY		
		raison de la pluviométrie (30% des paysans n'ont pas pu cultiver toutes leurs terres)
3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
Evolution	Production	Observations
Production en hausse		
Production stable		
Production en baisse	- Riz (irrigué et pluvial, - 48%) ; Manioc (-30%) ; Mais (-62%) ; Patates douces (-25%) ; Arachide (-66%) - Cheptel bovin (69% des ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Riz: baisse notable de 51% par rapport aux 5 campagnes précédentes (sécheresse, stations de pompage fonctionnels : 2 sur 12, brèches, envasement et ensablement des infrastructures, invasions murines en 2012/13) - Ventes de détresse, vol de bovidés, insuffisance de l'encadrement vétérinaire
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits - Prévalence de la vente sous contrainte et hausse exceptionnelle des prix du riz - Présence précoce de riz importé et du riz provenant des autres régions sur les marchés - Baisse significative du prix du bovin adulte castré (ventes de détresse, menaces de vols)		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	- Production agricole faible. Les ménages ne pratiquant pas le vary asara sont les plus vulnérables - Présence du riz importé sur tous les marchés	
Accessibilité ↘	- Hausse des prix du riz local - Evolution en tandem des prix du riz local et importé	
Situation nutritionnelle ○	- L'enquête ayant eu lieu dans la période post-récolte, les enfants de 6 à 59 mois ne présentent pas encore de signes de malnutrition grave. Cependant, le taux de malnutrition est de 17% en 2013 contre 13,5% en 2012	
Formes d'adaptation des ménages -	- 61,6% des ménages ont effectué des ventes d'animaux d'élevage dont 50,8% pour s'acquitter des dépenses alimentaires - Indice de survie moyen=15, soit 4^{ème}/20 régions (1^{er}=le plus critique)	
6. Recommandations Région normalement non sujette à la vulnérabilité alimentaire, Boeny subit pour cette campagne une situation alimentaire difficile pour la prochaine période de soudure qui interviendra plus tôt et serait très sévère. - Les recommandations qui en découlent sont : - La réhabilitation des infrastructures hydro-agricoles et des canaux principaux par le système HIMO - La remise en état des stations de pompage - L'extension des zones d'intervention du projet BVPI - La prévention des évolutions des ennemis des cultures - L'instauration des cantines scolaires pour les élèves - L'appui aux paysans ayant contracté des crédits agricoles pour négocier auprès des IFM en vue du rééchelonnement des remboursements de leurs dettes		

REGION BETSIBOKA															
1. Faits saillants - Zone à haute productivité rizicole, le Betsiboka est confronté cette année à des difficultés inhabituelles en raison des pluies insuffisantes. - Les difficultés alimentaires se manifesteront dès l'épuisement des stocks et sont déjà palpables à travers la décapitalisation (ventes de détresse de bovidés)															
2. Facteurs déterminants des niveaux de production *Référence : riz pluvial - Pluviométrie défavorable : période pluvieuse de très courte durée - Autres facteurs : ○ Sécheresse consécutive aux pluies insuffisantes (déficit pluviométrique de 17,6% par rapport à la campagne 2011/12). ○ Invasions acridiennes après les récoltes dans la partie ouest de la région mais occasionnant peu de dégâts (180 ha traités au mois d'avril sur les 500 ha infestés) - Superficies emblavées : inondation et ensablement de parcelles de riz après le passage des cyclones HARUNA et FELLENG															
3. Evaluation de la campagne 2012/2013 <table><tr><th>Evolution</th><th>Production</th><th>Observations</th></tr><tr><td>Production hausse</td><td>en - Pêche traditionnelle</td><td>- Hausse des captures à 320 t au cours du 1er trimestre 2013 contre 295 t eu 1er trimestre 2012. Timide hausse du nombre de pisciculteurs</td></tr><tr><td>Production stable</td><td></td><td></td></tr><tr><td>Production en baisse</td><td> - Riz irrigué et pluvial (-48%) ; Manioc (-30%) ; Maïs (-62%) ; Patates douce (-25%) ; Arachide (-66%) - Cheptel bovin (une majorité de ménages ont vu leur cheptel se réduire) </td><td> - Riz: baisse significative de 45% par rapport aux 5 campagnes précédentes (infrastructures hydro-agricoles, intrants et techniques traditionnelles, produits phytosanitaires de qualité douteuse) - Insécurité, maladies, manque d'encadrement </td></tr></table>				Evolution	Production	Observations	Production hausse	en - Pêche traditionnelle	- Hausse des captures à 320 t au cours du 1er trimestre 2013 contre 295 t eu 1er trimestre 2012. Timide hausse du nombre de pisciculteurs	Production stable			Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-48%) ; Manioc (-30%) ; Maïs (-62%) ; Patates douce (-25%) ; Arachide (-66%) - Cheptel bovin (une majorité de ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Riz: baisse significative de 45% par rapport aux 5 campagnes précédentes (infrastructures hydro-agricoles, intrants et techniques traditionnelles, produits phytosanitaires de qualité douteuse) - Insécurité, maladies, manque d'encadrement
Evolution	Production	Observations													
Production hausse	en - Pêche traditionnelle	- Hausse des captures à 320 t au cours du 1er trimestre 2013 contre 295 t eu 1er trimestre 2012. Timide hausse du nombre de pisciculteurs													
Production stable															
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-48%) ; Manioc (-30%) ; Maïs (-62%) ; Patates douce (-25%) ; Arachide (-66%) - Cheptel bovin (une majorité de ménages ont vu leur cheptel se réduire)	- Riz: baisse significative de 45% par rapport aux 5 campagnes précédentes (infrastructures hydro-agricoles, intrants et techniques traditionnelles, produits phytosanitaires de qualité douteuse) - Insécurité, maladies, manque d'encadrement													
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits - Hausse importante des prix en raison de la baisse de l'offre - Baisse tendancielle des prix du bétail : hausse de l'offre en raison de l'insécurité et au manque de trésorerie de certains ménages															
5. Situation alimentaire et nutritionnelle <table><tr><td>Disponibilité</td><td>↘</td><td>- Production agricole réduite</td></tr><tr><td>Accessibilité</td><td>↘</td><td>- Prix en hausse</td></tr><tr><td>Situation nutritionnelle</td><td>○</td><td>- Situation identique à celle de l'année passée pour les enfants de 6 à 59 mois, étant donné le passage de la mission en pleine période de récoltes. Taux de malnutrition chronique de 19%</td></tr><tr><td>Formes d'adaptation des ménages</td><td>-</td><td> - Ventes de bovidés (31% des ménages) - Indice de survie moyen=10, soit 11^{eme}/20 régions (1^{er}=le plus critique) </td></tr></table>				Disponibilité	↘	- Production agricole réduite	Accessibilité	↘	- Prix en hausse	Situation nutritionnelle	○	- Situation identique à celle de l'année passée pour les enfants de 6 à 59 mois, étant donné le passage de la mission en pleine période de récoltes. Taux de malnutrition chronique de 19%	Formes d'adaptation des ménages	-	- Ventes de bovidés (31% des ménages) - Indice de survie moyen=10, soit 11^{eme}/20 régions (1^{er}=le plus critique)
Disponibilité	↘	- Production agricole réduite													
Accessibilité	↘	- Prix en hausse													
Situation nutritionnelle	○	- Situation identique à celle de l'année passée pour les enfants de 6 à 59 mois, étant donné le passage de la mission en pleine période de récoltes. Taux de malnutrition chronique de 19%													
Formes d'adaptation des ménages	-	- Ventes de bovidés (31% des ménages) - Indice de survie moyen=10, soit 11^{eme}/20 régions (1^{er}=le plus critique)													

REGION BETSIBOKA

6. Recommandations

Les recommandations concernent :

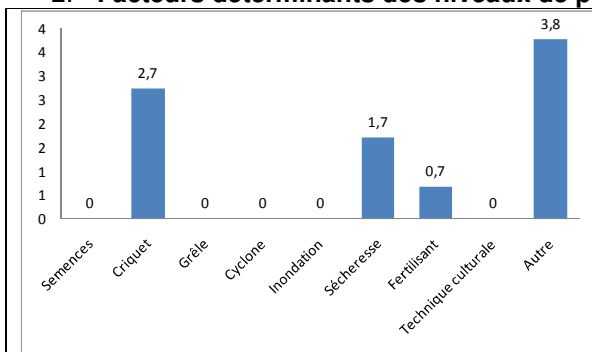
- La réhabilitation des infrastructures hydro-agricoles
- La création d'activités génératrices de revenus aux ménages vulnérables (système HIMO, VCT)
- La lutte contre l'insécurité, surtout en zone d'élevage de la partie ouest de la région
- L'instauration des cantines scolaires pour les enfants
- Le renforcement de la capacité des services techniques pour le développement de l'agriculture.

REGION SOFIA

1. Faits saillants

- La plupart des productions agricoles a accusé une baisse en raison de déficits pluviométriques.
 - L'insécurité et la réduction des pâturages occasionnent également une baisse notable du cheptel bovin
- La couverture alimentaire s'est considérablement réduite (4 mois contre 6 mois en moyenne en période normale)

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



*Référence : riz irrigué

- Pluviométrie défavorable : saison pluvieuse tardive, pluviométrie inférieure à la normale améliorée par les précipitations apportées par le cyclone HARUNA (février)
- Très faible contribution des autres facteurs
 - Autres : invasion murine
- Superficies emblavées : en baisse (29% des paysans n'ont pas pu cultiver toutes leurs parcelles agricoles)

3. Evaluation de la campagne agricole 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production en hausse	- Taro (+17%)	
Production stable		
Production en baisse	- Riz (irrigué et pluvial, - 63%) ; Manioc (-14%) ; Mais (-51%) ; Patates douces (-40%) ; Arachide (-37%) - Cheptel bovin (48% des ménages ont vu leur cheptel se réduire) - Pêche continentale	- Riz: en baisse de 64% (manque d'infrastructures, faible usage d'intrants améliorés (sauf pour l'oignon) - Réduction des pâturages, tarissement des points d'abreuvement générant des maladies, insécurité en recrudescence - Ressources d'eau continentale en concurrence avec les cultures de décrue, surpêche, tarissement des plans d'eau

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

- Renchérissement des prix agricoles et recrudescence de nouveaux collecteurs
- Baisse des prix des bovins et des porcins en raison de la hausse de l'offre (menaces d'insécurité, décapitalisation, problèmes de disponibilité de son de riz, manque de pâturages)

5. Situation alimentaire et nutritionnelle

Disponibilité ↘ - Production agricole faible : couverture alimentaire estimée à 4 mois par rapport à une couverture normale de 6 mois.

REGION SOFIA		
Accessibilité	↘	- Hausse des prix du riz local
Situation nutritionnelle	↘	- Dégradation de la situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois : augmentation du taux d'insuffisance pondérale de 3% dès le premier trimestre 2013
Formes d'adaptation des ménages	-	- Ventes d'animaux (bovins et porcins) - Indice de survie moyen=11, soit 10 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations Les perspectives alimentaires annoncent une année difficile. Les recommandations concernent : - L'importation de produits vivriers des autres régions et l'importation de riz - L'appui et le renforcement des institutions œuvrant dans la sécurisation alimentaire pour l'amélioration de conditions nutritionnelles des enfants - La lutte contre l'insécurité - La construction de nouveaux ouvrages et l'entretien des infrastructures hydro agricoles existantes - L'encadrement et la promotion des techniques améliorées dans la production agricole - La valorisation des produits locaux comme la vannerie - L'insertion des jeunes dans le milieu du travail pour améliorer les moyens de subsistance des ménages		

REGION MELAKY																					
1. Faits saillants - En raison des périodes de sécheresse, la production des principales cultures vivrières a diminué. - Une soudure précoce et plus longue est attendue, exacerbée par une hausse des ventes agricoles suite à la hausse des prix en période post-récolte.																					
2. Facteurs déterminants des niveaux de production																					
<table border="1"> <caption>Facteurs déterminants des niveaux de production</caption> <thead> <tr> <th>Facteur</th> <th>Niveau</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Semences</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Criquet</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Grêle</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Cyclone</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Inondation</td> <td>1,0</td> </tr> <tr> <td>Sécheresse</td> <td>57,1</td> </tr> <tr> <td>Fertilisant</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Technique culturale</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Autre</td> <td>12,2</td> </tr> </tbody> </table>	Facteur	Niveau	Semences	0	Criquet	0	Grêle	0	Cyclone	0	Inondation	1,0	Sécheresse	57,1	Fertilisant	0	Technique culturale	0	Autre	12,2	- Pluviométrie défavorable : grosses pluies continues ayant entraîné des érosions et des ensablements de rizières, suivies de longues interruptions. - Autres facteurs : ○ Sécheresse consécutive au déficit pluviométrique de l'ordre de 30% - Superficies emblavées : proches de la situation de la campagne précédente
Facteur	Niveau																				
Semences	0																				
Criquet	0																				
Grêle	0																				
Cyclone	0																				
Inondation	1,0																				
Sécheresse	57,1																				
Fertilisant	0																				
Technique culturale	0																				
Autre	12,2																				
*Référence : riz irrigué																					

3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
Evolution	Production	Observations
Production en hausse		
Production stable	- Manioc (-0,1%) - Cheptel bovin stabilisé - Pêche traditionnelle fluviale et maritime : situation normale mais baisse de débouchés	- Dinan'i Melaky tsy mipoly, système alternatif de gestion de l'insécurité - Fermeture de la Pêcherie du Melaky
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-27%) ; Maïs (-22%) ; Patates douce	- Riz: baisse de 23% par rapport aux 5 campagnes précédentes

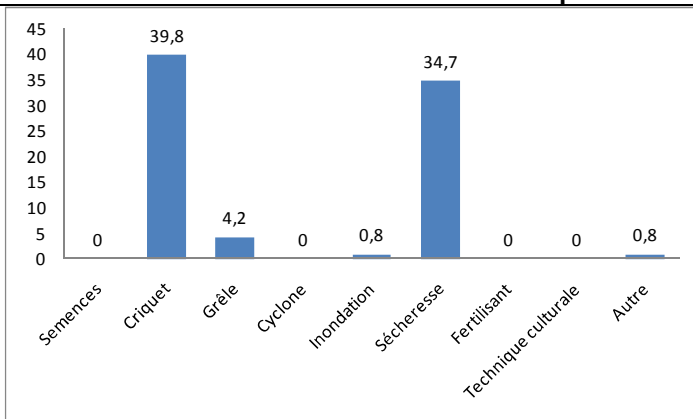
REGION MELAKY		
(-29%)		(irrigation déficiente, intrants et techniques améliorées peu diffusés)
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits		
- Hausse des prix induisant une hausse anormale de l'offre		
- Hausse tendancielle des prix du bétail : baisse de l'offre en raison de l'amélioration de la sécurité		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité	↘	- Production agricole réduite - Soudure précoce et plus longue
Accessibilité	↘	- Prix en hausse
Situation nutritionnelle	↗	- Améliorations avec la collaboration de l'ORN Melaky et AD2M sur le projet SAM AGRI depuis 2011
Formes d'adaptation des ménages	-	- Indice de survie moyen=7, soit 15 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)
6. Recommandations		
Les recommandations concernent :		
- A court terme : le renforcement de la sécurité alimentaire des ménages par les systèmes HIMO/VCT et la multiplication des centres de récupération		
- A moyen et long terme : la construction et la réhabilitation des infrastructures hydro-agricoles, l'extension des zones d'intervention des projets tels que AD2M et le renforcement de la santé publique		

REGION ATSIMO ANDREFANA																						
1. Faits saillants - Région normalement à haut potentiel agricole, le passage de cyclone HARUNA suivi des périodes de sécheresse a grevé la production agricole de la campagne. - La disponibilité des produits vivriers en est fortement réduite, conduisant à des formes de décapitalisation, et plaçant la région Atsimo Andrefana en deuxième parmi les zones où les stratégies de survie sont les plus fréquentes au sein des populations.																						
2. Facteurs déterminants des niveaux de production <table><caption>Facteurs déterminants des niveaux de production</caption><thead><tr><th>Facteur</th><th>Valeur (%)</th></tr></thead><tbody><tr><td>Semences</td><td>1,3</td></tr><tr><td>Criquet</td><td>34,2</td></tr><tr><td>Grêle</td><td>0,4</td></tr><tr><td>Cyclone</td><td>32,1</td></tr><tr><td>Inondation</td><td>3,3</td></tr><tr><td>Sécheresse</td><td>13,3</td></tr><tr><td>Fertilisant</td><td>2,5</td></tr><tr><td>Technique culturale</td><td>0</td></tr><tr><td>Autre</td><td>3,8</td></tr></tbody></table> *Référence : riz irrigué - Pluviométrie défavorable : pluies tardives et mal réparties - Autres facteurs : ○ Criquets : invasions intervenues après la récolte du riz ○ Cyclone et sécheresse : pluies trop abondantes au cours du passage du cyclone HARUNA suivies d'un arrêt brutal - Superficies emblavées : situation stable mais baisses effectives des rendements			Facteur	Valeur (%)	Semences	1,3	Criquet	34,2	Grêle	0,4	Cyclone	32,1	Inondation	3,3	Sécheresse	13,3	Fertilisant	2,5	Technique culturale	0	Autre	3,8
Facteur	Valeur (%)																					
Semences	1,3																					
Criquet	34,2																					
Grêle	0,4																					
Cyclone	32,1																					
Inondation	3,3																					
Sécheresse	13,3																					
Fertilisant	2,5																					
Technique culturale	0																					
Autre	3,8																					
3. Evaluation de la campagne 2012/2013 <table><thead><tr><th>Evolution</th><th>Production</th><th>Observations</th></tr></thead><tbody><tr><td>Production en hausse</td><td></td><td></td></tr><tr><td>Production stable</td><td>- Cheptel ovin et caprin</td><td>- Stable</td></tr><tr><td>Production en baisse</td><td>- Riz irrigué et pluvial (-12%) ; Manioc (-38%) ; Maïs (-72%) ; Patate douce (-37%) ;</td><td>- Riz: baisse de 28% par rapport aux 5 campagnes précédentes (infrastructures hydro-agricoles</td></tr></tbody></table>			Evolution	Production	Observations	Production en hausse			Production stable	- Cheptel ovin et caprin	- Stable	Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-12%) ; Manioc (-38%) ; Maïs (-72%) ; Patate douce (-37%) ;	- Riz: baisse de 28% par rapport aux 5 campagnes précédentes (infrastructures hydro-agricoles								
Evolution	Production	Observations																				
Production en hausse																						
Production stable	- Cheptel ovin et caprin	- Stable																				
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-12%) ; Manioc (-38%) ; Maïs (-72%) ; Patate douce (-37%) ;	- Riz: baisse de 28% par rapport aux 5 campagnes précédentes (infrastructures hydro-agricoles																				

REGION ATSIMO ANDREFANA		
	Taro (-23%) ; Arachide (-62%) - Cheptel bovin en nette diminution - Pêche traditionnelle maritime : baisse des captures	endommagées suite au passage du cyclone HARUNA, intrants et techniques améliorées peu diffusés) - Insécurité, vols de zébus - Perturbation des écosystèmes, non-respect des réglementations
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits - Hausse des prix des produits alimentaires par rapport à la campagne précédente (riz blanc, maïs). Faible disponibilité du manioc sur les marchés - Présence précoce de riz importé et provenant d'autres régions sur les marchés - Baisse tendancielle des prix du bétail : hausse de l'offre en raison de l'insécurité et de la décapitalisation pour l'achat d'aliments (baisse de moitié des prix des bovidés)		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	- Production agricole réduite - Soudure précoce, plus difficile et plus longue (3 mois avant le début de la soudure normale)	
Accessibilité ↘	- Détérioration des termes de l'échange : Prix des produits vivriers en hausse et prix du bétail en baisse	
Situation nutritionnelle ○	- Situation identique à la campagne passée compte tenu de la période de passage - Suivi nécessaire sur les mois suivants	
Formes d'adaptation des ménages -	- Situation alarmante : Indice de survie moyen=18, soit 2^{ème}/20 régions (1^{er}=le plus critique)	
6. Recommandations Les recommandations concernent : - L'importation de denrées alimentaires pour l'approvisionnement des marchés - La réhabilitation des réseaux hydroagricoles (d'irrigation, de rétention et de drainage) pour la relance de l'agriculture, notamment dans les bassins du Bas Mangoky - La mise en place de systèmes d'approvisionnement en semences de qualité (cultures vivrières, cultures de rente) - L'appui à la mécanisation progressive compte tenu de la réduction du cheptel bovin - La poursuite des interventions en cours		
REGION IHOROMBE		
1. Faits saillants - Région à haut potentiel agricole et d'élevage, Ihorombe a souffert de pluies irrégulières, des invasions acridiennes et d'un contexte d'insécurité grandissant, ayant induit une baisse généralisée des productions - Même les communes normalement autosuffisantes font face à une baisse de disponibilité des produits vivriers et d'une dégradation de l'accessibilité en raison de la dégradation des termes de l'échange (bétail/produits vivriers)		

REGION IHOROMBE

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



* Référence : riz irrigué

- Pluviométrie défavorable : pluies insuffisantes et mal réparties dans le temps
- Autres facteurs :
 - Criquets : invasions acridiennes dès le mois de janvier causant des dégâts significatifs pour 66% des riziculteurs
 - Sécheresse consécutive à l'insuffisance des pluies
- Superficies emblavées : peu de changements

3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production en hausse	- Taro (+14%)	
Production stable		
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-49%) ; Manioc (-25%) ; Maïs (-59%) ; Patate douce (-39%) ; Arachide (-27%) - Cheptel bovin en nette diminution	- Riz: baisse de 53% par rapport aux 5 dernières années (infrastructures hydro-agricoles, intrants et techniques améliorés faiblement diffusés) - Recrudescence de l'insécurité, vols de zébus, malgré des potentiels favorables (pâturages, points d'eau, encadrement)

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

- Hausse des prix des produits alimentaires par rapport à la campagne précédente (paddy, riz blanc, maïs, manioc frais). Faible disponibilité du manioc sur les marchés
- Baisse tendancielle des prix du bétail : hausse de l'offre en raison de l'insécurité et de la décapitalisation pour l'achat d'aliments

5. Situation alimentaire et nutritionnelle

Disponibilité	⬇	- Production agricole réduite - La relative autosuffisance des communes à haut potentiel de production est menacée
Accessibilité	⬇	- Détérioration des termes de l'échange : Prix des produits vivriers en hausse et prix du bétail en baisse
Situation nutritionnelle	○	- Situation identique à la campagne passée compte tenu de la période de passage
Formes d'adaptation des ménages	-	- Indice de survie moyen=11, soit 9 ^{ème} /20 régions (1 ^{er} =le plus critique)

REGION IHOROMBE

6. Recommandations

Les recommandations concernent :

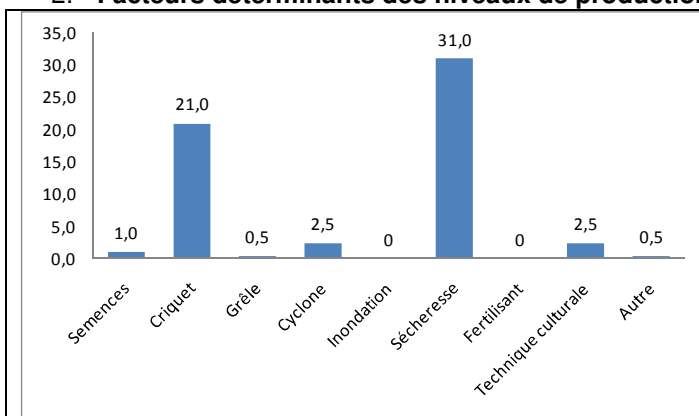
- La distribution de semences pour les ménages vulnérables
- L'encadrement technique, la vulgarisation et la sensibilisation pour les cultures de contresaison
- L'appui à l'acquisition de matériels de production (opération charrue/motoculteur contre zébus)
- La lutte contre l'insécurité pour redynamiser l'élevage bovin
- Le renforcement des capacités des services techniques

REGION MENABE

1. Faits saillants

- Région normalement excédentaire en riz, la conjonction des facteurs défavorables a engendré une baisse significative de la production dans la région du Menabe, induisant une probable dégradation de la situation alimentaire dans les mois à venir.

2. Facteurs déterminants des niveaux de production



*Référence : riz irrigué

- Pluviométrie défavorable : pluies tardives et irrégulières
- Autres facteurs :
 - Sécheresse : interruption prolongée des pluies en mars (en phase de tallage du riz asara)
 - Criquets, combinés aux ennemis chroniques des cultures (rats, poux de riz, chenilles)
- Superficies emblavées : peu de changements

3. Evaluation de la campagne 2012/2013

Evolution	Production	Observations
Production en hausse		
Production stable	- Patate douce (0%);	
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-28%) ; Manioc (-14%) ; Maïs (-43%) ; Taro (-5%) ; Arachide (-43%) - Cheptel bovin, ovin, caprin et volailles en nette diminution - Pêche : baisse des captures	- Riz: baisse de 16% par rapport aux 5 campagnes précédentes (ensablement et mauvais état des réseaux, intrants et techniques traditionnelles) - Recrudescence de l'insécurité, vols de zébus, ventes de détresse - Ensablement des plans d'eau, envahissement des marais pas les jacinthes d'eau

4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits

- Hausse des prix des principaux produits vivriers en réponse à la baisse de l'offre
- Baisse tendancielle des prix du bétail : hausse de l'offre en raison de l'insécurité et de la décapitalisation pour l'achat d'aliments

5. Situation alimentaire et nutritionnelle

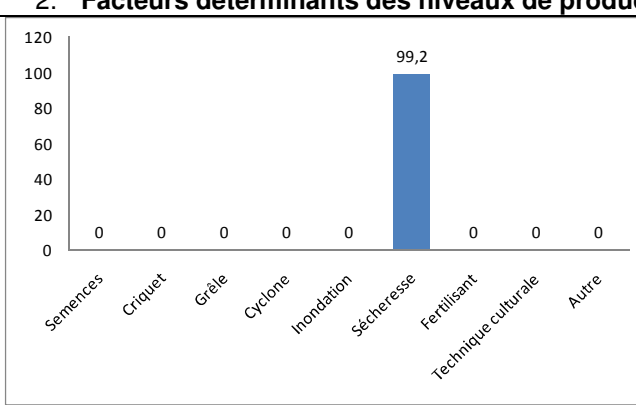
Disponibilité	⬇	- Production agricole réduite - Couverture alimentaire de 4 à 5 mois
Accessibilité	⬇	- Détérioration des termes de l'échange (bétail/produits vivriers)
Situation	○	- Situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois identique à la

REGION MENABE	
nutritionnelle	campagne précédente
	- Suivi nécessaire sur les mois à venir
Formes d'adaptation des ménages	- Substitution alimentaire, vente de bétail
	- Situation assez alarmante : Indice de survie moyen=6, soit 17^{ème}/20 régions (1^{er}=le plus critique)
6. Recommandations Les recommandations concernent : - L'uniformisation du calendrier cultural, principalement pour les périmètres irrigués afin de rendre efficace la lutte contre les maladies et les prédateurs - La réhabilitation des infrastructures hydro agricoles et l'instauration d'un modèle de gestion efficace pour assurer l'entretien des installations - La vulgarisation des techniques culturales améliorées et l'amélioration de l'accès des producteurs aux intrants - La mécanisation progressive pour répondre aux problèmes récurrents d'insécurité - Les sensibilisations pour la diversification des sources de revenu - Le développement et la promotion du petit élevage - Le renforcement de capacités des services techniques.	

REGION ANOSY																					
1. Faits saillants - Région recensant des zones parmi les plus vulnérables sur le plan alimentaire (littoral Est et Sud), l'Anosy a subi des conditions climatiques défavorables couplées à des actes de banditisme résultant en une baisse significative du cheptel bovin, pilier de l'économie des ménages. - Les ventes de détresse et la décapitalisation qui s'ensuivent résultent en une situation alimentaire dégradée, notamment pour les ménages ne disposant pas d'options de substitution alimentaires (manioc, maïs)																					
2. Facteurs déterminants des niveaux de production																					
<table border="1"> <caption>Facteurs déterminants des niveaux de production (Référence : riz irrigué)</caption> <thead> <tr> <th>Facteur</th> <th>Valeur</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Semences</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Criquet</td> <td>3,7</td> </tr> <tr> <td>Grêle</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Cyclone</td> <td>7,4</td> </tr> <tr> <td>Inondation</td> <td>41,7</td> </tr> <tr> <td>Sécheresse</td> <td>30,6</td> </tr> <tr> <td>Fertilisant</td> <td>1,9</td> </tr> <tr> <td>Technique culturale</td> <td>2,8</td> </tr> <tr> <td>Autre</td> <td>0</td> </tr> </tbody> </table> *Référence : riz irrigué	Facteur	Valeur	Semences	0	Criquet	3,7	Grêle	0	Cyclone	7,4	Inondation	41,7	Sécheresse	30,6	Fertilisant	1,9	Technique culturale	2,8	Autre	0	- Pluviométrie défavorable : pluies abondantes de novembre à février suivies d'un arrêt précoce au mois de mars - Autres facteurs : ○ Inondations et périodes de sécheresse consécutives à l'irrégularité des pluies ○ Criquets affectant certaines cultures - Superficies emblavées : peu de changements
Facteur	Valeur																				
Semences	0																				
Criquet	3,7																				
Grêle	0																				
Cyclone	7,4																				
Inondation	41,7																				
Sécheresse	30,6																				
Fertilisant	1,9																				
Technique culturale	2,8																				
Autre	0																				

3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
Evolution	Production	Observations
Production hausse	en - Pêche : hausse des captures (langoustes et crevettes)	- Il subsiste cependant des défaillances structurelles de la filière (enclavement, manque d'encadrement, etc.)
Production stable		
Production en baisse	- Riz irrigué et pluvial (-21%) ; Manioc (-10%) ; Maïs (-48%) ; Patate douce (-21%) ; Arachide (-18%)	- Riz: baisse de 23% par rapport aux 5 campagnes précédentes (ensablement et mauvais état des canaux, déprédateurs chroniques, intrants et techniques

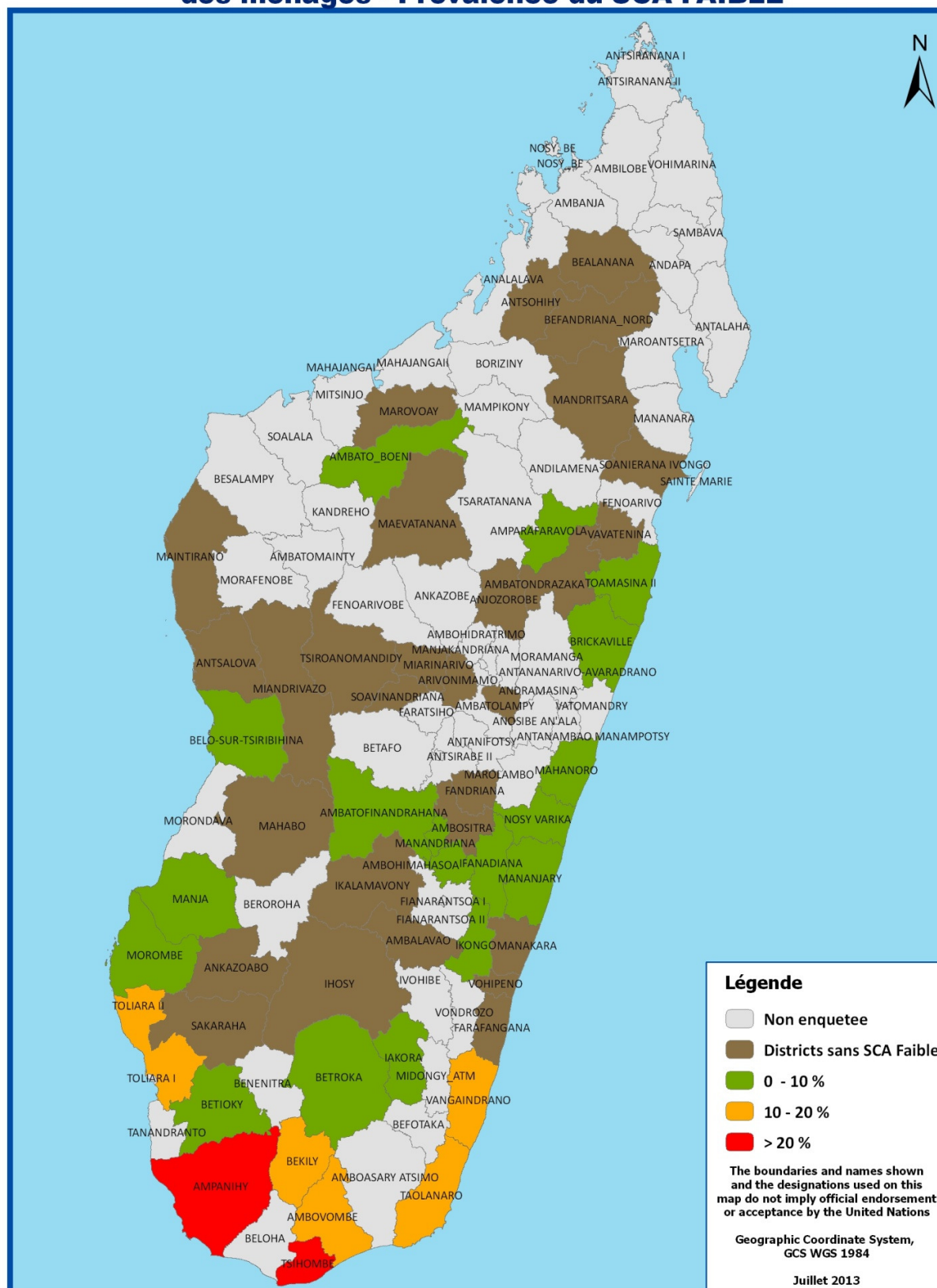
REGION ANOSY	
	- Cheptel bovin, ovin, caprin et volailles en nette diminution - Recrudescence de l'insécurité, vols de zébus, ventes de détresse traditionnels)
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits	- Baisse tendancielle des prix du bétail : hausse de l'offre en raison de l'insécurité et de la décapitalisation pour l'achat d'aliments
5. Situation alimentaire et nutritionnelle	
Disponibilité ↘	- Production agricole réduite - Couverture alimentaire de 4 mois
Accessibilité ↘	- Détérioration des termes de l'échange (bétail/produits vivriers)
Situation nutritionnelle ↘	- Détérioration de la situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois
Formes d'adaptation des ménages	- Substitution alimentaire (manioc, maïs), vente de bétail - Situation assez alarmante : Indice de survie moyen=16, soit 3^{ème}/20 régions (1^{er}=le plus critique)
6. Recommandations	Les recommandations concernent l'amélioration de l'autosuffisance alimentaire et l'accroissement durable des revenus à travers : - L'extension des superficies allouées à la production agricole à travers la réhabilitation et/ou la construction d'infrastructures hydro-agricoles - L'appui et la diversification des filières d'exportation - Le développement de mécanismes d'approvisionnement des zones déficitaires en produits vivriers, incluant les zones hors de la région - L'innovation technique en agriculture

REGION ANDROY																					
1. Faits saillants	- Région structurellement vulnérable dans sa production agricole, plusieurs zones de l'Androy ont été grevées par une mauvaise répartition spatio-temporelle des précipitations, affectant le déroulement normal des calendriers culturels. - La multiplicité des stratégies de survie mises en œuvre (substitution, rationnement alimentaire, etc.) la placent au premier rang des régions à situation critique suivant cet indice.																				
2. Facteurs déterminants des niveaux de production	 <table border="1"> <caption>Impact des facteurs déterminants des niveaux de production</caption> <thead> <tr> <th>Facteur</th> <th>Niveau d'impact</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Semences</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Criquet</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Grêle</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Cyclone</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Inondation</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Sécheresse</td> <td>99,2</td> </tr> <tr> <td>Fertilisant</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Technique culturale</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>Autre</td> <td>0</td> </tr> </tbody> </table> * Référence : maïs - Pluviométrie défavorable : pluies tardives, mal réparties et très insuffisantes - Autres facteurs majeurs ○ Sécheresse consécutive aux pluies insuffisantes, touchant autant le maïs que le manioc et la patate douce ○ Les invasions acridiennes ont été importantes mais ne sont globalement survenues qu'après les récoltes. Un traitement terrestre sur 24 ha à Tsihombe a été mené avant la récolte. - Superficies emblavées : peu de changements	Facteur	Niveau d'impact	Semences	0	Criquet	0	Grêle	0	Cyclone	0	Inondation	0	Sécheresse	99,2	Fertilisant	0	Technique culturale	0	Autre	0
Facteur	Niveau d'impact																				
Semences	0																				
Criquet	0																				
Grêle	0																				
Cyclone	0																				
Inondation	0																				
Sécheresse	99,2																				
Fertilisant	0																				
Technique culturale	0																				
Autre	0																				

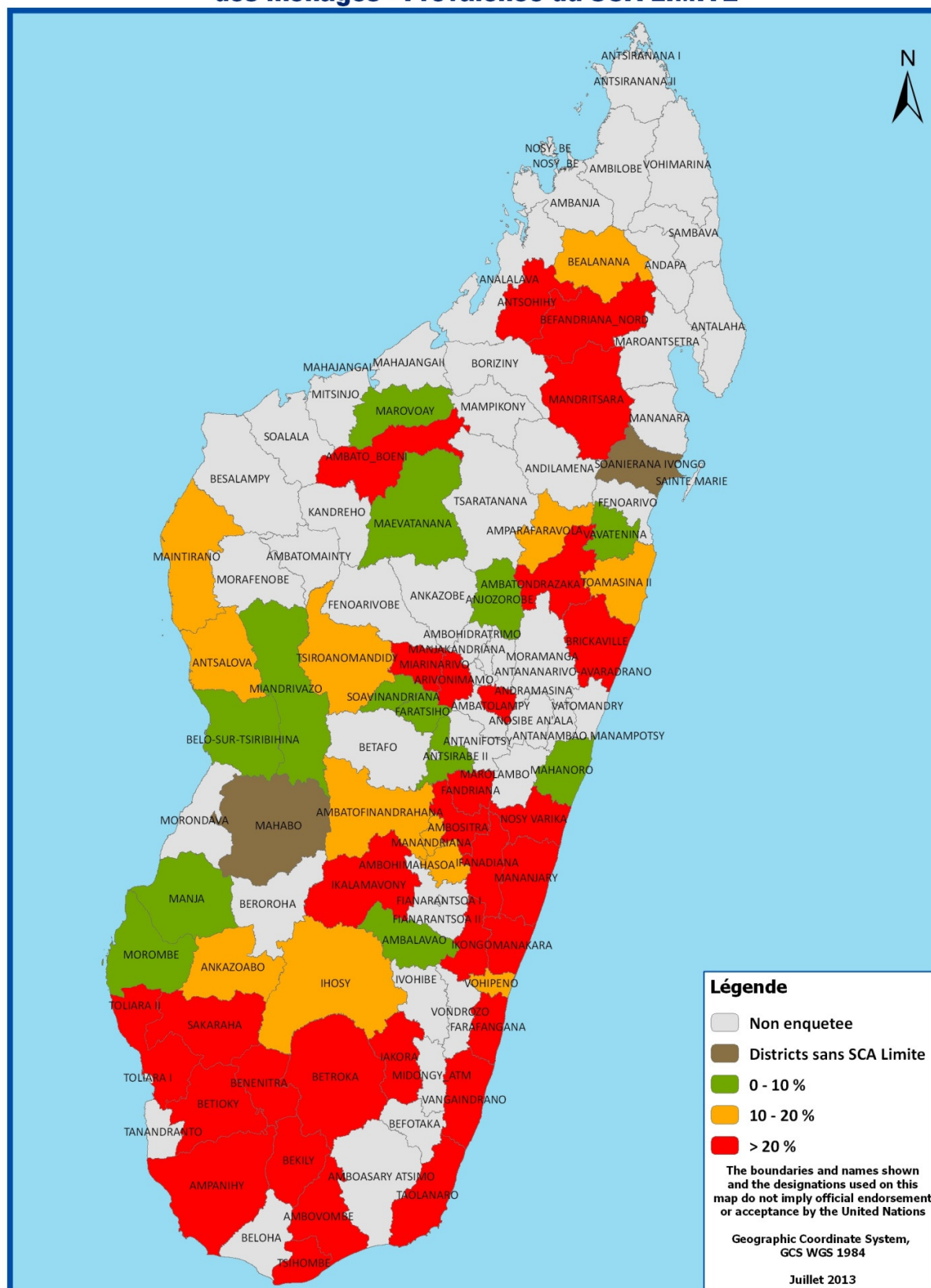
REGION ANDROY		
3. Evaluation de la campagne 2012/2013		
Evolution	Production	Observations
Production en hausse		
Production stable	- Pêche	- Activité principale pour les populations du littoral
Production en baisse	- Manioc (-28%); Maïs (-65%); Patate douce (-24%); Taro (-95%) ; Arachide (-28%) - Cheptel bovin, ovin, caprin et volailles en nette diminution pour 68% des éleveurs	- Les disponibilités de ces produits sur les marchés locaux et à l'exportation vers les autres régions ne sont néanmoins pas complètement compromises - Ventes de détresse, recrudescence de l'insécurité, vols de zébus, maladies, dégradation de la qualité des pâturages, déficience en eau, manque d'encadrement)
4. Analyse du mécanisme du marché et des prix des produits		
- Stabilité des prix des produits vivriers par rapport à la campagne précédente		
- Baisse tendancielle des prix du bétail : hausse de l'offre en raison de l'insécurité et de la décapitalisation pour l'achat d'aliments		
5. Situation alimentaire et nutritionnelle		
Disponibilité ↘	- Production agricole réduite - Couverture alimentaire de 5 mois, soudure précoce	
Accessibilité ↘	- Détérioration des termes de l'échange (bétail/produits vivriers)	
Situation nutritionnelle ↘	- Détérioration de la situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois et manque de centres de récupération nutritionnelle	
Formes d'adaptation des ménages	- Substitution alimentaire, ventes de bétail - Situation assez alarmante : Indice de survie moyen=22, soit 1er/20 régions (1 ^{er} =le plus critique)	
6. Recommandations		
Les recommandations concernent -:		
- Le développement des cultures maraîchères dans les zones où la nappe phréatique n'est pas très profonde en créant des puits communautaires		
- L'appui à l'autonomisation des paysans sur plusieurs volets : l'amélioration des pratiques culturales et la protection des cultures, l'usage des semences et produits phytosanitaires, le développement de moyens d'existence		
- La fixation des dunes sur le littoral en vue de freiner l'ensablement des terres de culture		
- La construction des impluviums en vue de stocker les eaux de pluie		
- Les appuis à l'élevage (création couloir de vaccination, vaccination des troupeaux);		
- L'amélioration des techniques de la pêche par la formation et l'encadrement des organisations de pêcheurs		
- Les sensibilisations sur une meilleure utilisation des produits alimentaires locaux par le biais de démonstrations culinaires		
- La construction de magasins de stockage sous forme des Grenier Communautaire Villageois (GCV).		

Annexe 4: Cartes

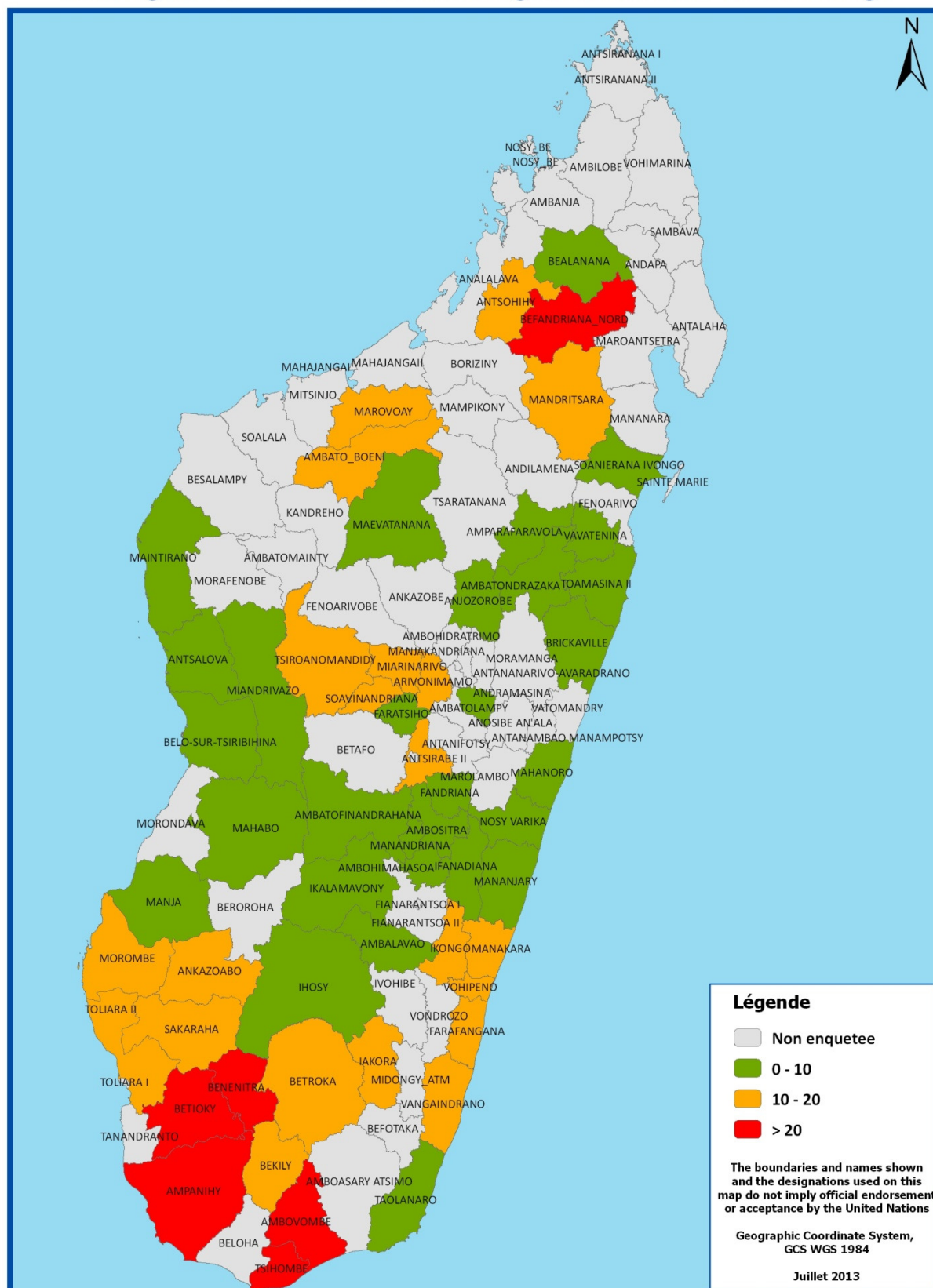
**Madagascar - Score de la consommation alimentaire (SCA)
des ménages - Prevalence du SCA FAIBLE**



Madagascar - Score de la consommation alimentaire (SCA) des ménages - Prevalence du SCA LIMITE



Madagascar - Indice des strategies de survie des ménage



Madagascar - Prévalence d'insécurité alimentaire (2013)

